(A SUIVRE) 11

MENSUEL 10f

HERGÉ

LES VOIES DE LA SAGESSE

(A SUIVRE) 11 DEC. 78

MENSUEL 10ff Belgique 70fb Suisse 6fs Canada $ 2.95 Pays Bas fl 6.50

Bien avant la Syldavie et le Tibet, une rue banale pour 2 gavroches...

Les premiers exploits de Quick et Flupke enfin publiés dans les Archives Hergé.

Le tome II des Archives Hergé, les exploits de Quick et Flupke vient de paraître.

Quick et Flupke, 2 gamins bruxellois imaginés par Hergé firent la joie des lecteurs du "Petit vingtième" entre les années 30 et 40. Ces planches n'avaient jusqu'à aujourd'hui, jamais été publiées en album. Ce sont ces aventures inédites que les Archives Hergé vous proposent dans leur dessin original, dessin qui révèle déjà toute la personnalité attachante d'Hergé.

Figurent également dans cet album les aventures de M. Mops, une série de planches inédites de l'auteur de Tintin.

Faisant suite au tome I (les premiers Tintin dans leur dessin original - Tintin au pays des Soviets, Tintin au Congo, Tintin en Amérique), le tome II des Archives Hergé constitue un véritable régal pour les passionnés de bande dessinée et d'Hergé.

Archives Hergé:
Tome I Tintin - 420 pages. 99 FF. - 695 FB.
Tome II Les exploits de Quick et Flupke
260 pages. 78 FF. - 575 FB.

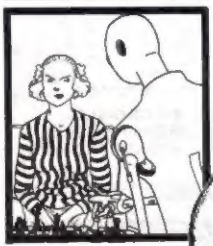
Archives Hergé
Indispensables aux vrais amateurs de bande dessinée.

casterman

SOMMAIRE

P. 61
Pendant ce temps à Landerneau.
« La section du journal qui peut également servir à allumer le feu ». Cette fois-ci, c'est sur 12 grandes pages que s'ébattent Franquin, Delporte, et tous les autres.

P. 48
Andréas - Rivière : Amnésie.
En décembre 1925, sur une route d'Angleterre, un jeune orphelin fait une étrange rencontre. Mais qui est donc cette Thérèse qui joue si bien du piano et qui paraît raffoler des récits que lui fait le jeune garçon? Une inconnue? Pas tant que ça...



En couverture
La quatrième Histoire Vraie de Benoit et Chéraqui.
Et si certains robots étaient déviants au point d'avoir choisi de paraître normaux?

P. 24
Les livres de Hergé
Tintin a cinquante ans. Pour Hergé, son créateur, « tout fait farine au moulin » ; rencontres, actualités, cinéma, documents bien sûr, mais aussi et surtout ses lectures, qui ne sont pas forcément celles que vous croyez...

P. 33
Le dossier : architectures au futur.
Vivrons-nous demain le rêve des écologistes : maisons autonomes, « bricolées » ? Ou bien l'avenir sera-t-il celui que nous promettent les futurologues : des villes gigantesques, qui, investissant la terre entière, feront de nous les habitants d'un « village planétaire »?

5 MANARA : H.P. ET GIUSEPPE BERGMAN
Chapitre 3 : Jaguar et caïmans.

21 F'MURRR : JEHANNE D'HIC

24 LES LIVRES DE HERGE
Les voies de la sagesse

27 BENOIT - CHERAQUI : HISTOIRES VRAIES 4

33 LE DOSSIER (A SUIVRE) : ARCHITECTURES AU FUTUR
Coordonné par Michel Ragon
Avec Nicolas Schöffer - Jacques Rougerie
Yona Friedman - J.M. et G. Alexandroff
Claude Parent.

40 SCHUITEN : LA TERRE CREUSE (suite)

44 SOIXANTE-QUATORZIEME EST, une nouvelle inédite de Olivier Boissière.

47 LA MYSTERIEUSE MRS CHRISTIE par Yves Di Manno

48 ANDREAS - RIVIERE : AMNESIE

61 LES PAGES D'HUMOUR DE DELPORTE ET FRANQUIN : PENDANT CE TEMPS A LANDERNEAU

73 LES BANDES DESSINEES DE FRANÇOISE D'EAUBONNE
Une bonne leçon pour les femmes

75 SOKAL : CANARDO
Le tribunal du blanc.

79 WELLS LE PROPHETE, par François Rivière

80 H.G. WELLS : LA VERITE CONCERNANT PYECRAFT

83 TARDI - FOREST : ICI MEME
Chapitre 10 : aujourd'hui, rien.

96 AVOINE : LES BOXEURS

98 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

(A SUIVRE) - Mensuel - n°11 DEC 1978 - Casterman 1978 ● Rédacteur en chef : JEAN-PAUL MOUGIN ● Secrétaire de rédaction : ANNE POROT ● Conception graphique ETIENNE ROBIAL ● Maquette : BERNARD CICCOLINI ● Rédaction-administration : 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 544.59.32 ● Directeur de la publication : LOUIS GERARD Comité de direction : ETIENNE POLLET (directeur) ● DIDIER PLATTEAU (Directeur délégué) ● LOUIS GERARD ● J.-P. MOUGIN ● Siège social : S.A. EDITIONS CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél. : 325.20.05. Télex : EDICAST 200 001 F ● Service de Presse : JOELLE FAURE ● Belgique : CASTERMAN S.A., 28, rue des Sœurs-Noires, 7500 Tournai. Tél (069) 22.41.41. Telex : CASEDI 57 328 ● Canada : MONDIA DISTRIBUTION inc. 1977 bvd Industriel Chomedey Laval (Que) H7S 1 P6. Tél. : (514) 667.9221 ● France : Diffusion NMPP Service des Ventes HEBDOPLAN Tél. 266.57.15 ● Voor Nederland : Atlantis Staak 18 Rotterdam ● N° de Commission paritaire : en cours ● ISSN : 0180-3940 ● Dépôt légal trimestre 1978 ● Imprimé en Belgique par CASTERMAN S.A. TOURNAI ●

(A SUIVRE) GRAND PRIX DE LUCCA 1978

A Suivre) a reçu le *Yellow Kid* décerné à l'unanimité par le jury international du festival de Lucca (Italie). Manara a reçu de son côté, un prix pour l'ensemble de son œuvre et tout particulièrement pour *H.P.*, publié actuellement dans *(A Suivre)*. Deux prix qui font de *(A Suivre)* la meilleure revue de bande dessinée de l'année.

Mais nul n'est prophète en son pays. Après un an d'existence, *(A Suivre)* n'est toujours pas reconnu par l'administration française comme un « organe de presse » : *(A Suivre)* attend encore son inscription à la commission paritaire des publications et agences de presse.

Un numéro de commission paritaire, cela signifie, pour un journal, le droit d'exister. En effet, ce n'est qu'après attribution de ce « numéro » qu'une publication peut bénéficier d'une exonération totale ou partielle de la T.V.A. et d'un tarif préférentiel auprès des services postaux. Sans ces avantages, tout journal est condamné, à plus ou moins brève échéance, à l'asphyxie financière.

Pénaliser *(A Suivre)*, c'est aussi pénaliser 26 journalistes et 33 autres collaborateurs qui vivent de leur plume et de leur pinceau.

Nous ne sommes pas les seuls dans ce cas : *Pilote*, qui possédait ce numéro depuis 19 ans, est « en sursis » pour 6 mois; *B.D.* attend lui aussi son inscription.

Un groupe de travail au sein de la commission paritaire a été chargé de procéder à une réflexion d'ensemble sur le problème de la bande dessinée. Il doit répondre aux vœux du ministère de la culture et de la communication qui déclarait dans un communiqué du 2 octobre 1978 :

« Le critère de création et de recherche devrait être introduit pour l'octroi des avantages économiques de la presse aux périodiques de la bande dessinée.(...) »

Nul doute alors que *(A Suivre)* puisse obtenir son inscription à la commission paritaire puisque nous avons toujours privilégié la recherche créative et l'actualité.

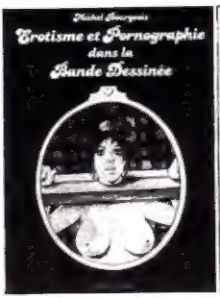
Mais à quelle date ladite commission rendra-t-elle son verdict?

Les finances de *(A Suivre)* s'épuisent... *(A Suivre)* sera-t-il reconnu comme « un vrai journal » avant qu'il ne cesse d'exister?

C'est un cri d'alarme que nous lançons : faites vite, bientôt il sera trop tard!

(A SUIVRE) RISQUE DE MOURIR

4 NOUVEAUTÉS aux éditions jacques glénat



ÉROTISME ET PORNOGRAPHIE DANS LA BD
par **MICHEL BOURGEOIS**
160 pages/**49 F**

SITTING-BULL
la vie du chef Sioux
par **MARIJAC** et **DUT**
160 pages/**49 F**

YANN LE MIGRATEUR
la planète aux illusions
par **LACROIX** et **GENIN**
48 pages couleurs/**24 F**

L'INDIEN FRANÇAIS
série de la revue CIRCUS
par **RAMAÏOLI** et **DURAN**
48 pages couleurs/**24 F**

BON DE COMMANDE A COMPLÉTER

Je désire recevoir :
- ☐ ÉROTISME ET PORNOGRAPHIE dans la BD . 49F
- ☐ SITTING-BULL 49F
- ☐ YANN LE MIGRATEUR 24F
- ☐ L'INDIEN FRANÇAIS 24F
- ☐ Le catalogue 79 des Éditions GLENAT .... gratuit

M.
Adresse
Code postal Ville

Règlement joint par chèque bancaire, postal, mandat-lettre ou virement adressé aux
EDITIONS JACQUES GLENAT
8, rue Lt Chanaron, 38000 GRENOBLE

HP ET GIUSEPPE BERGMAN

MANARA

CHAPITRE III : JAGUAR ET CAIMANS

Un beau matin, Giuseppe Bergman a décidé de tout abandonner pour partir à l'aventure. Le " groupe de production " qui a accepté de financer son voyage lui a fourni un maitre d'aventure: H.P, que Giuseppe a retrouvé à Venise avant de partir pour le Vénézuela. Il a décidé de remonter l'Orénoque jusqu'à sa source, à bord d'un curieux caboteur. Il y fait de bizarres rencontres...

BROUM BROUM
C'EST LE BRUIT DE L'AVENTURE !
CRAK !
LES RAPIDES !
IL NE NOUS MANQUAIT QUE LES RAPIDES ! MAIS C'EST DU CALVAIRE, PAS UNE AVENTURE !
A QUI LE DITES-VOUS ?
OUI, OUI, D'ACCORD, TOUT L'ÉPISODE DU BATEAU A ÉTÉ PLUTÔT SORDIDE. D'AILLEURS, JE VEUX À TOUT PRIX EN SORTIR DE CETTE SALETÉ ! IL FAUT CHANGER DE REGISTRE ! ÇA C'EST UNE AVENTURE EN ÉTAT D'ASPHYXIE, IL NE SE PASSE JAMAIS RIEN DE BEAU, DE LYRIQUE, DE PASSIONNANT OU MÊME DE TRAGIQUE, À LA LIMITE...
ET SI C'ÉTAIT TOI QUI N'ÉTAIS NI LYRIQUE, NI PASSIONNÉ, NI TRAGIQUE ?
PEUT-ÊTRE, MAÎTRE, PEUT-ÊTRE... ON S'ENFONCE DE PLUS EN PLUS DANS LA MERDE...
PARLEZ POUR VOUS !
DE TOUTE FAÇON, JE DOIS PARTIR D'ICI ! LA GRANDE AVENTURE EXISTE SÛREMENT ET MOI JE DOIS LA TROUVER ! ET PUIS... OH, BORDEL ! ON A PERDU LA PIROGUE QUI ÉTAIT ATTACHÉE DERRIÈRE LE BATEAU !
ON NE PEUT PAS ATTEINDRE LA RIVE, ON NE PEUT PAS ALLER PLUS LOIN, ON NE PEUT PAS FAIRE DEMI-TOUR !
AH ! AH ! AH ! FIN DE LA GRANDE AVENTURE !

FIN, DES QUEUES ! C'EST JUSTEMENT ICI QU'ELLE COMMENCE !
MAINTENANT JE VAIS SUR LA RIVE CHERCHER UN TRONC POUR CONSTRUIRE UNE PIROGUE.
IL FAUDRAIT QUE QUELQU'UN TIENNE LA CORDE. QUI PEUT M'AIDER ?
SÛREMENT PAS MOI. JE N'AI AUCUNE INTENTION DE PARTIR D'ICI.
IL ME SEMBLE QUE CET ENDROIT N'EST PAS MAL. QU'EST-CE QUI NE VA PAS ICI ?
ET C'EST TOI, MAÎTRE, QUI ME DIS ÇA ? QUELLE SORTE D'AVENTURE PEUT-ON VIVRE, ÉCHOUÉS SUR QUATRE PLANCHES POURRIES AU MILIEU D'UN FLEUVE ?
DÉCIDEMENT, TU N'ES VRAIMENT NI LYRIQUE, NI PASSIONNÉ, NI TRAGIQUE.
MAIS JE SUIS TENACE.
ET QUAND VOUS SEREZ SUR LA RIVE, COMMENT FEREZ-VOUS POUR ABATTRE UN ARBRE ?
ON NE POUVAIT PAS LE DIRE AVANT, HEIN ? ON NE POUVAIT PAS ?
ÇA VA, ÇA VA. JE VAIS VENIR PRENDRE UN OUTIL QUELCONQUE... UN COUTEAU, UNE SCIE OU UNE HACHE...
...OU UNE LIME... UNE ÉPÉE...
...DE LA DYNAMITE OU...
OUHF!
PUTAIN DE MERDE ! JE ME SUIS EMPÊTRÉ !

AUGL ! GLUB ! JE DOIS ME DÉGAGER ! GLUB !
AAAHH ! AU SECOURS ! GLUB ! GASP ! AAAHH !
JE SUIS MORT. VOILÀ. JE SUIS MORT, MORT TOUT À FAIT. MORT, MORT.
AH... C'EST TOI... MAIS... ON EST TOUS LES DEUX MORTS OU AUCUN DES DEUX NE L'EST ?
AU LIEU DE FAIRE TANT DE SOPHISMES, PRENDS-TOI UNE RAME ET AIDE-MOI.
AHH !
TUMP
AVENTURIER DE MES BOTTES !
BEN, OÙ SONT LES AUTRES ?
OH OH OH ! NE ME DITES PAS QUE PENDANT LA NUIT, VOUS AVEZ DÉPASSÉ LE VILLAGE SANS VOUS EN APERCEVOIR !
JE NE VOIS PAS CE QU'IL Y A DE DRÔLE ! ALLEZ, DESCENDEZ SUR LA PIROGUE, NOUS FAISONS DEMI-TOUR !
QUOI ?!

NON ET NON ! IL N'EST ABSOLUMENT PAS QUESTION DE FAIRE DEMI-TOUR ! MOI ET MON MAÎTRE, NOUS DEVONS CONTINUER À TOUT PRIX !
AH, C'EST VRAI. J'OUBLIAIS QUE VOUS DEVEZ DIVERTIR LES MASSES OUVRIÈRES DE VOS AVENTURES INSIPIDES !

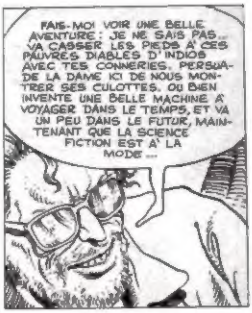
IL N'Y A PAS DE QUOI SE FOUTRE DE NOUS ! LES GENS ONT BESOIN D'AVENTURES !
LUES OU VÉCUES ?

OOOH, MAÎTRE, NE T'Y METS PAS TOI AUSSI ! TOUT CE QUE JE SAIS C'EST QU'ON DEMANDE DE L'AVENTURE ET MOI J'ESSAIE DE LA FOURNIR DU MIEUX QUE JE PEUX

QUE DEVRAIS-JE FAIRE ? DU DIDACTISME ? DE LA DÉMAGOGIE ? DE L'ENDOCTRINEMENT ? AU NOM DE QUI, JE VOUDRAIS BIEN LE SAVOIR !

AH, SI CHACUN SE FAISAIT SES PROPRES BANDES DESSINÉES ! ENFIN, ÇA SUFFIT. D'AILLEURS, TU NE COMPRENDS RIEN À RIEN. ET PUISQUE TU ES ICI POUR NOUS AMUSER, VAS-Y, AMUSE-NOUS !

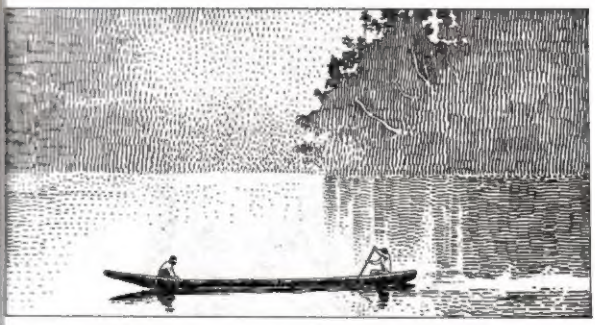
EN AVANT, Ô DÉLÉGUÉ À L'ÉVASION ! FAIS-MOI ÉVADER ! RÉGÉNÈRE MON ESPRIT !


FAIS-MOI VOIR UNE BELLE AVENTURE : JE NE SAIS PAS... VA CASSER LES PIEDS À CES PAUVRES DIABLES D'INDIOS AVEC TES CONNERIES. PERSUADE LA DAME ICI DE NOUS MONTRER SES CULOTTES, OU BIEN INVENTE UNE BELLE MACHINE À VOYAGER DANS LE TEMPS, ET VA UN PEU DANS LE FUTUR, MAINTENANT QUE LA SCIENCE FICTION EST À LA MODE ...

OU ALORS, ÉCHANGEZ QUELQUES PETITES RÉPLIQUES SPIRITUELLES, OU QUELQUES BOUTADES AVEC NOTRE FAÇON DE PARLER ! COMME ÇA NOUS POURRONS DIRE : "OH, C'EST POUR CE QUE JE ME RECONNAIS ! C'EST TOUT À FAIT COMME NOUS !" VAS-Y !

FAIS QUELQUE CHOSE ! PENDANT QUE TU PRÉPARES LE PROGRAMME, JE VAIS FAIRE UN SOMME. J'AI RAMÉ COMME UN IDIOT TOUTE LA NUIT !

JE NE VEUX MÊME PAS SAVOIR S'IL A TORT OU RAISON. JE SAIS SEULEMENT QUE POUR CETTE MAUDITE AVENTURE, ON NOUS PAIE. ALORS, PARTONS, MAÎTRE.
NE FAIS PAS LE CYNIQUE, BERGMAN. OH TE PAIERAIT DE TOUTE FAÇON, MÊME POUR FAIRE AUTRE CHOSE. QUOI QU'IL EN SOIT, D'ACCORD, PARTONS.



POUR MOI, MAÎTRE, L'AVENTURE...
ECOUTE-MOI BIEN, BERGMAN. NE ME PARLE PLUS D'AVENTURE. ESSAIE DE LA VIVRE, SI TU PEUX, ET TU COMPRENDRAS BEAUCOUP DE CHOSES. EN ATTENDANT, NE M'EN PARLE PLUS.

ET MAINTENANT, AMÈNE-MOI SUR LA RIVE. JE DOIS SALUER UN VIEIL AMI.

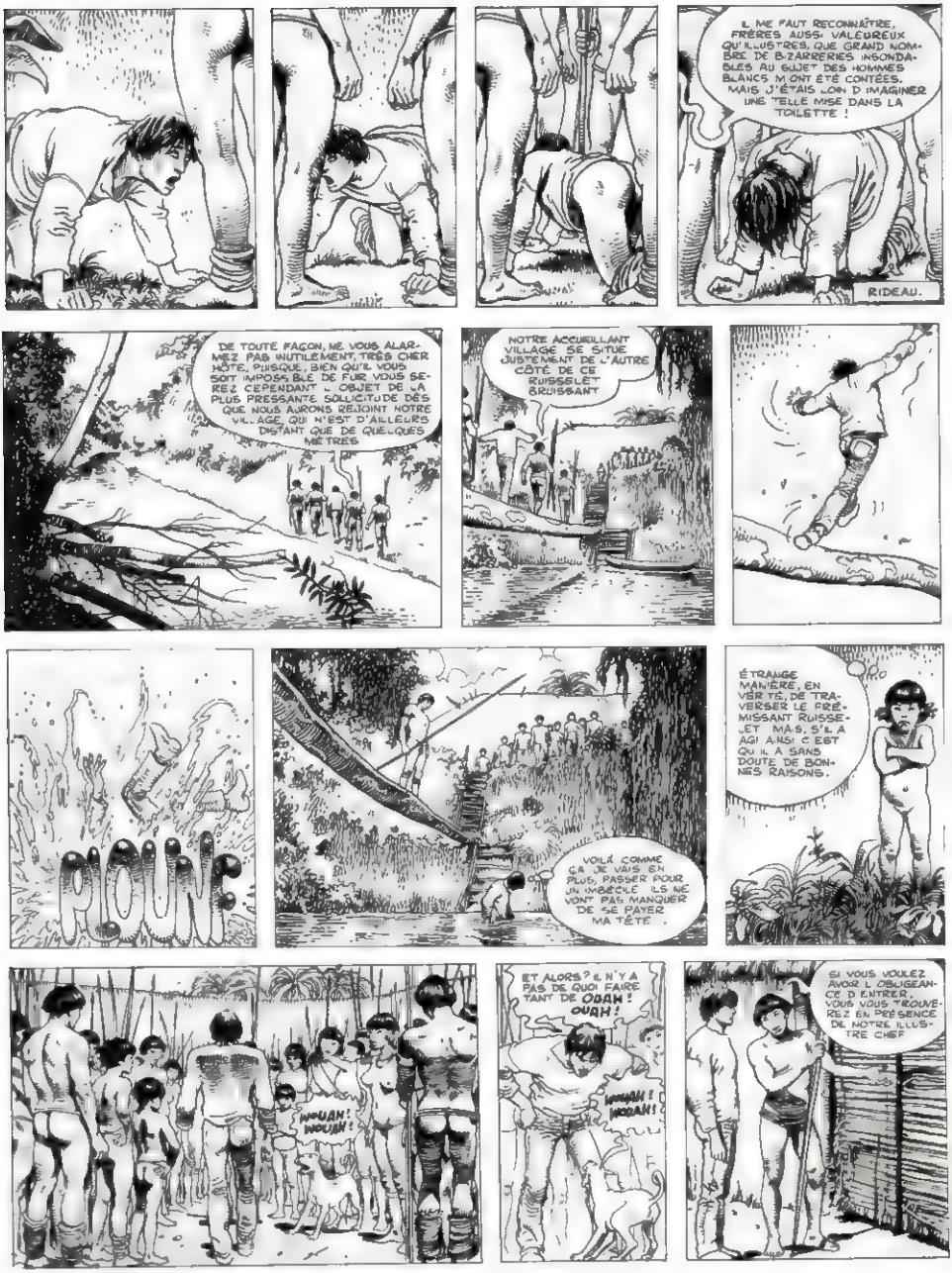
IL A OBLIGATOIREMENT MONTÉ CET ESCALIER...

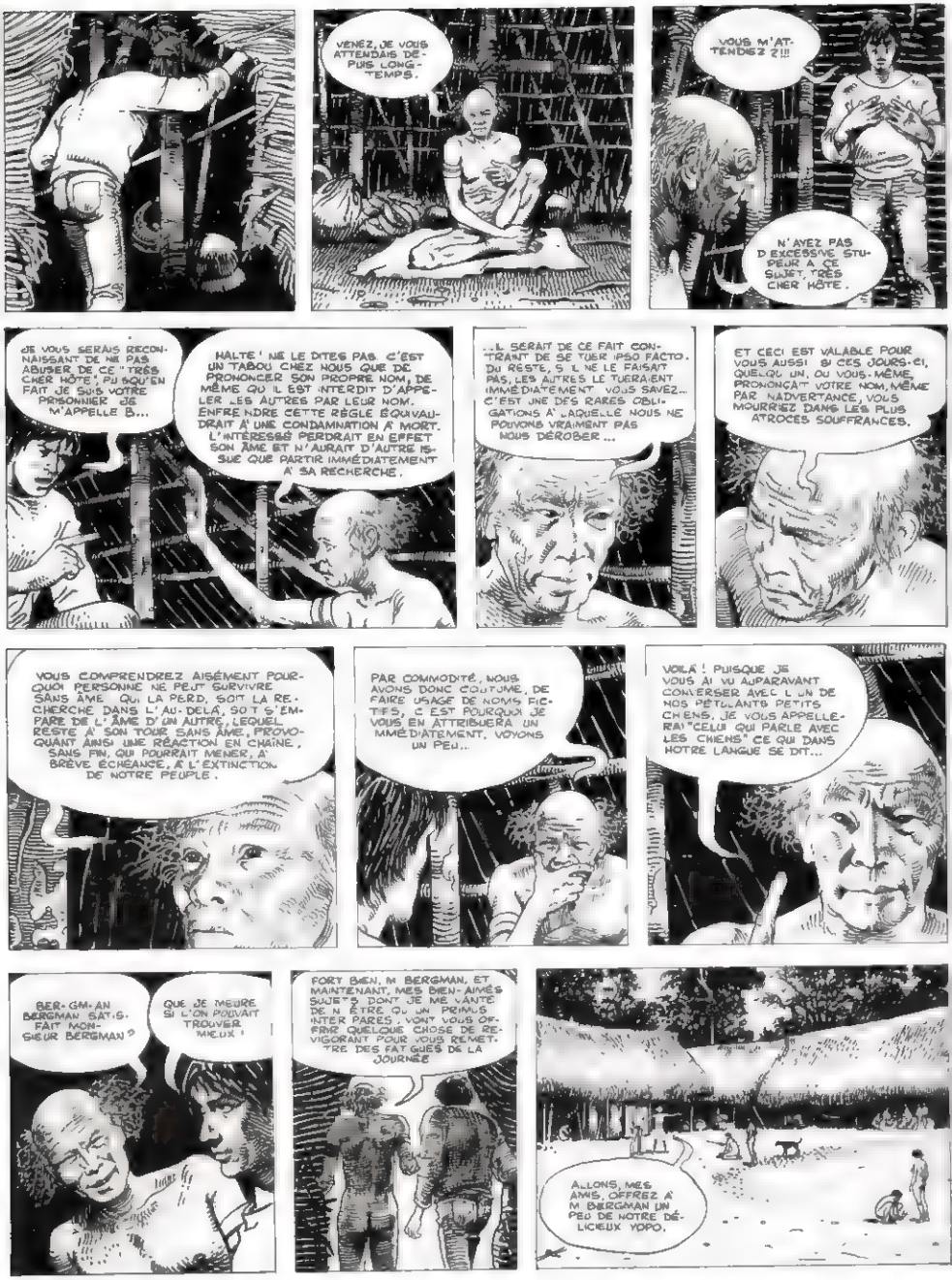
KRASKT
CRA

PRK
JE SUIS PEUT-ÊTRE... PUFF... SEULEMENT PUFF... UN SACRÉ CRÉTIN... C'ÉTAIT PEUT-ÊTRE PUFF SIMPLEMENT UN TRONC ABATTU...
C'ÉTAIT BIEN UN TRONC... SANS AUCUN DOUTE...
C'ÉTAIT SÛREMENT UN TRONC. JE VAIS RETOURNER LÀ-BAS ET MONTER L'ESCALIER. SI JE ME DÉPÊCHE J'ARRIVERAI À RATTRAPER H.P.
POURTANT, ÇA DEVRAIT ÊTRE ICI.
BON, LE FLEUVE, EST DE CE CÔTÉ. JE SUIS VENU JUSQU'ICI ET...
MAINTENANT JE RETOURNE JUSQU'AU FLEUVE ET JE REFAIS LE MÊME CHEMIN QU'AVANT...
À PRÉSENT JE DEVRAIS Y ÊTRE ARRIVÉ DEPUIS BELLE LURETTE À CE FLEUVE. VOILÀ QU'IL A DISPARU LUI AUSSI.

BORDEL, GIUSEPPE BERGMAN, TU T'ES PAUMÉ COMME UN CON
BEN, DANS LE FOND, CELA PEUT ÊTRE L'OCCASION TOUTE TROUVÉE. ÇA ME PARAÎT UN ENDROIT PARFAIT POUR COMMENCER À PARTIR DE MAINTENANT. IL FAUT QUE JE ME REMUE SI JE VEUX ARRIVER À QUELQUE CHOSE..
C'EST DÉCIDÉ ! ICI COMMENCE L'AVENTURE !
AU FAIT, AVANT, J'AI UN BESOIN URGENT..
GRAOUR
IL N'Y A PAS UN ANIMAL QUELCONQUE À FILMER ?

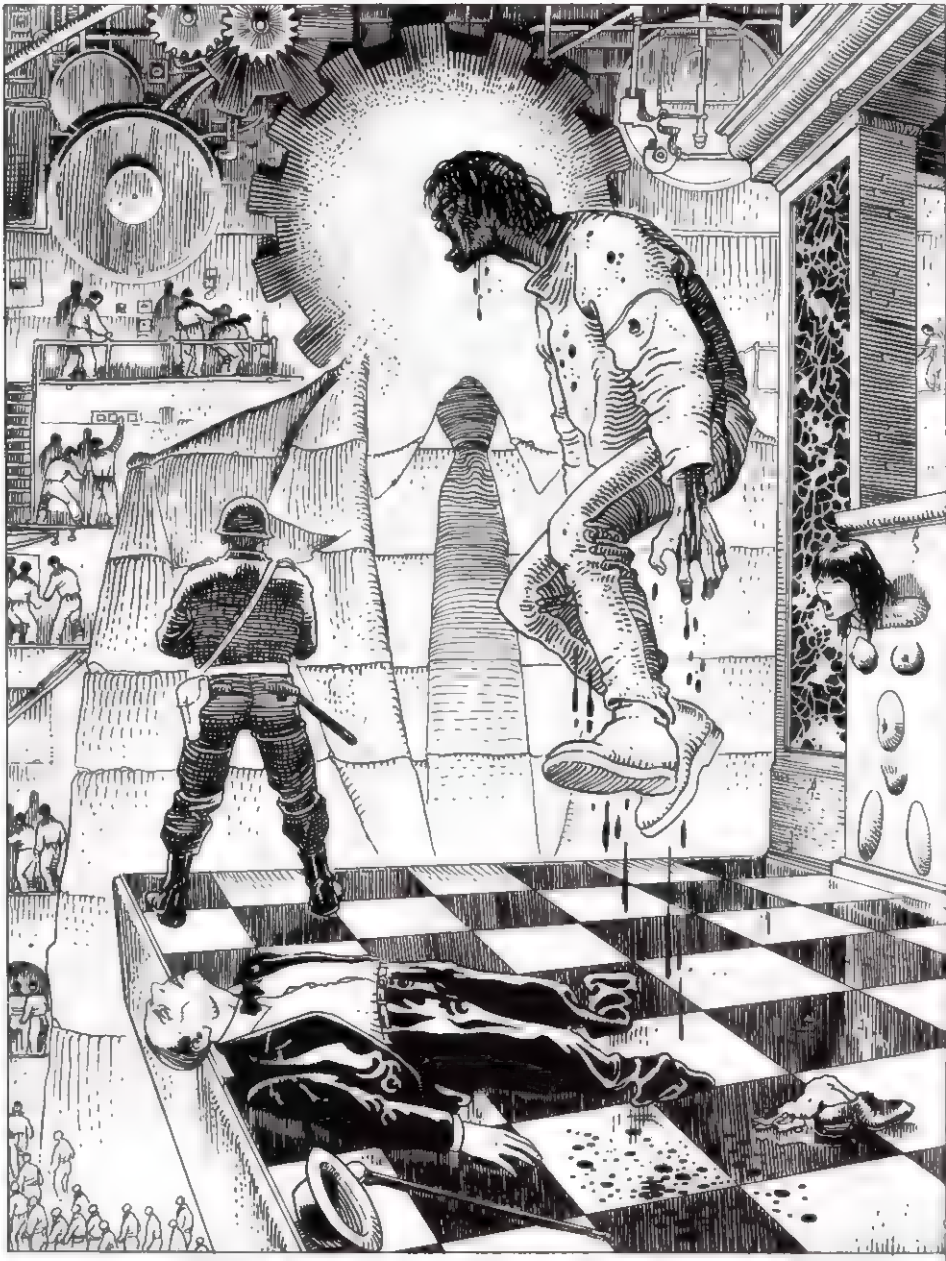
AH LE FLEUVE ! ESPÉRONS QU'IL NE SAIT PAS NAGER...
SPLOUF
OH ! MON DIEU ! MON DIEU ! MON DIEU
VOILÀ, MAINTENANT, JE SUIS VRAIMENT DANS DE BEAUX DRAPS !


IL ME FAUT RECONNAÎTRE, FRÈRES AUSSI VALEUREUX QU'ILLUSTRES, QUE GRAND NOMBRE DE BIZARRERIES INSONDABLES AU SUJET DES HOMMES BLANCS M'ONT ÉTÉ CONTÉES. MAIS J'ÉTAIS LOIN D'IMAGINER UNE TELLE MISE DANS LA TOILETTE !
RIDEAU.
DE TOUTE FAÇON, NE VOUS ALARMEZ PAS INUTILEMENT, TRÈS CHER HÔTE, PUISQUE, BIEN QU'IL VOUS SOIT IMPOSSIBLE DE FUIR VOUS SEREZ CEPENDANT L'OBJET DE LA PLUS PRESSANTE SOLLICITUDE DÈS QUE NOUS AURONS REJOINT NOTRE VILLAGE QUI N'EST D'AILLEURS DISTANT QUE DE QUELQUES MÈTRES
NOTRE ACCUEILLANT VILLAGE SE SITUE JUSTEMENT DE L'AUTRE CÔTÉ DE CE RUISSELET GRUISSANT
PIOUNE
VOILÀ COMME ÇA JE VAIS EN PLUS, PASSER POUR UN IMBÉCILE ILS NE VONT PAS MANQUER DE SE FAYER MA TÊTE
ÉTRANGE MANIÈRE, EN VÉRITÉ, DE TRAVERSER LE PRÉMISSANT RUISSELET MAIS, S'IL A AGI AINSI C'EST QU'IL A SANS DOUTE DE BONNES RAISONS.
HOUAH ! HOUAH !
ET ALORS ? IL N'Y A PAS DE QUOI FAIRE TANT DE OOAH ! OUAH !
HOUAH ! HOUAH !
SI VOUS VOULEZ AVOIR L'OBLIGEANCE D'ENTRER, VOUS VOUS TROUVEREZ EN PRÉSENCE DE NOTRE ILLUSTRE CHEF


VENEZ, JE VOUS ATTENDAIS DEPUIS LONGTEMPS.
VOUS M'ATTENDIEZ ?!!!
N'AYEZ PAS D'EXCESSIVE STUPEUR A CE SUJET, TRÈS CHER HÔTE.
JE VOUS SERAIS RECONNAISSANT DE NE PAS ABUSER DE CE TRÈS CHER HÔTE, PLUTÔT QU'EN FAIT JE SUIS VOTRE PRISONNIER JE N'APPELLE B...
HALTE ! NE LE DITES PAS. C'EST UN TABOU CHEZ NOUS QUE DE PRONONCER SON PROPRE NOM, DE MÊME QU'IL EST INTERDIT D'APPELER LES AUTRES PAR LEUR NOM. ENFREINDRE CETTE RÈGLE ÉQUIVAUDRAIT À UNE CONDAMNATION À MORT. L'INTÉRESSÉ PERDRAIT EN EFFET SON ÂME ET N'AURAIT D'AUTRE ISSUE QUE PARTIR IMMÉDIATEMENT À SA RECHERCHE.
...IL SERAIT DE CE FAIT CONTRAINT DE SE TUER IPSO FACTO. DU RESTE, S'IL NE LE FAISAIT PAS, LES AUTRES LE TUERAIENT IMMÉDIATEMENT. VOUS SAVEZ... C'EST UNE DES RARES OBLIGATIONS À LAQUELLE NOUS NE POUVONS VRAIMENT PAS NOUS DÉROBER...
ET CECI EST VALABLE POUR VOUS AUSSI ! SI CES JOURS-CI, QUELQU'UN, OU VOUS-MÊME, PRONONÇAIT VOTRE NOM, MÊME PAR INADVERTANCE, VOUS MOURRIEZ DANS LES PLUS ATROCES SOUFFRANCES.
VOUS COMPRENDREZ AISÉMENT POURQUOI PERSONNE NE PEUT SURVIVRE SANS ÂME. QUI LA PERD, SORT LA RECHERCHE DANS L'AU-DELÀ, SORT S'EMPARE DE L'ÂME D'UN AUTRE, LEQUEL RESTE À SON TOUR SANS ÂME, PROVOQUANT AINSI UNE RÉACTION EN CHAÎNE, SANS FIN, QUI POURRAIT MENER, À BRÈVE ÉCHÉANCE, À L'EXTINCTION DE NOTRE PEUPLE.
PAR COMMODITÉ, NOUS AVONS DONC COUTUME, DE FAIRE USAGE DE NOMS FICTIFS, C'EST POURQUOI JE VOUS EN ATTRIBUERAI UN IMMÉDIATEMENT. VOYONS UN PEU...
VOILÀ ! PUISQUE JE VOUS AI VU AUPARAVANT CONVERSER AVEC L'UN DE NOS PÉTULANTS PETITS CHIENS, JE VOUS APPELLERAI "CELUI QUI PARLE AVEC LES CHIENS" CE QUI DANS NOTRE LANGUE SE DIT...
BER-GM-AN BERGMAN SAT-S-FAIT MONSIEUR BERGMAN ?
QUE JE MEURE SI L'ON POUVAIT TROUVER MIEUX !
FORT BIEN, M. BERGMAN, ET MAINTENANT, MES BIEN-AIMÉS SUJETS DONT JE ME VANTE DE N'ÊTRE QU'UN PRÊNOM INTERPARÈS, VONT VOUS OFFRIR QUELQUE CHOSE DE REVIGORANT POUR VOUS REMETTRE DES FATIGUES DE LA JOURNÉE
ALLONS, MES AMIS, OFFREZ À M. BERGMAN UN PEU DE NOTRE DÉLICIEUX YOPO.

MAINTENANT, INSPIREZ FORT, M BERGMAN
CELA VOUS PLAÎT, M BERGMAN ?
CELA VOUS PLAÎT, M. BERGMAN ?
SI CELA ME PLAÎT, M L INDIO ?
BON SANG, SI ÇA ME PLAÎT !

MAIAKOVSKI!
PAM!
PAM



PAM
MARAC
ALESSE
GISTE
PAM
UROGUE
YSSE
INSISTE
PAM
PALAIS
PASSEIST
E
PAM
SON IVRESSE
EST TRISTE
SON IVRESSE EST TRISTE
PAM
CHEF, QUI EST CETTE FEMME ?
OUBLIEZ LA CETTE FEMME EST TABOU
A SUIVRE

Étudiants, Lycéens, Parents, Enseignants... Étudiants, Lycéens, Parents, Enseignants...

LE PAVÉ DE L'ANNÉE

L'année dernière :

... un document indispensable...
LE NOUVEL OBSERVATEUR

... tout ce qui concerne les études, la vie étudiante, les voyages, les sports...
LE POINT

... l'« Etudiant » représente une « mine d'or » pour qui poursuit ses études, mais aussi pour les élèves de lycées et pour les jeunes en général...
COURRIER DU VAL DE MARNE

... des renseignements sur tous les sujets intéressant les étudiants...
LE MONDE

... Du sérieux, du solide, du bien documenté...
LIBÉRATION

... unique en son genre...
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

... un guide d'utilité publique et permanente...
VAR MATIN

... ce qu'il faut savoir pour mener intelligemment sa vie d'étudiant...
LE MONDE DE L'ÉDUCATION

... de nombreuses adresses précieuses à Paris comme en province...
L'HUMANITÉ DIMANCHE

... des milliers d'adresses, des trucs pour se débrouiller...
LA TRIBOUILLE

... bourré de renseignements soigneusement mis à jour et vérifiés...
L'EST RÉPUBLICAIN

... tout ce qu'il faut pour faire une bonne route universitaire ou tout au moins pour y aider...
L'ÉDUCATION

... une mine de renseignements inépuisable...
COSMOPOLITAN

... c'est tellement bien fait qu'on en est presque jaloux...
JACINTE

Cette année :

Cette année, l'Étudiant fait 500 pages et pèse 950 grammes ! Avec 5 000 heures de travail, et l'acquis de 5 ans d'expérience, il a été entièrement remis à jour, et encore complété.

Vous y trouverez un maximum de renseignements directement utilisables sur l'orientation, les études courtes ou longues, les débouchés, le logement, la santé, les jobs, les sports, les voyages, les loisirs, l'emploi dans le public comme dans le privé, etc... Avec, en plus, les adresses pour Paris et 61 villes de province.

Cette année, l'Étudiant, c'est « le » document de référence indispensable aux étudiants, lycéens, parents et enseignants.

***l'étudiant** guide pratique, en vente partout 16 F*

L'Étudiant, c'est aussi, à côté du guide pratique annuel, 16 autres publications. Demandez-nous notre documentation gratuite.

Bon à retourner à l'Étudiant
7, rue Thorel, 75002 Paris

Veuillez me faire parvenir

- Une documentation sur l'ensemble de vos publications .... gratuit ☐

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____ 2

JEHANNE D'HIC
APPELLATION CONTRÔLÉE
QUAND VOUS AUREZ FINI DE GOÛTER CE VIN-CI MADAME L'ENVAHISSEUR, NOUS POURRONS PASSER À LA VISITE DES GRANDES CUVES
MMMPAS... HOPS! ASSEZ GOULEYANT!!! ESSAYONS ENCORE
TU L'AS DÉJÀ GOÛTÉ TROIS FOIS
CES GENS-LÀ SONT DE TERRIBLES DÉVASTATEURS — ELLE VA BOIRE MES ENTREPÔTS !!!
ÇA NE FAIT RIEN QUELLE ADMIRABLE DESCENTE — QUEL ESTOMAC !!!
ET QUEL FOIE !!
LÂCHE CE BOL JEHANNE !!!
ÉCRASE !
UN PEU DE TENUE, JE VOUS PRIE
JE ME DEMANDE SI CES ENTREPÔTS SONT RÉELLEMENT UN POINT STRATÉGIQUE TOUCHANT LA DÉFENSE DE PARIS !!
REMARQUE...
QUAND ON VOIT L'ÉTAT DANS LEQUEL SE TROUVE LE VIEUX ON PEUT SONGER À EXPLOITER DE TELLES HABITUDES ....?
VOICI LES CUVES....
MAGNIFIQUE !!!
QUESTION QUE CES CROIX, LÀ, SUR CE PANNEAU ?
LES CROIX - QUELQUES OUVRIERS SONT TOMBÉS DANS LES CUVES
ON LES COMPTE
SI ON LES Y LAISSE SUFFISAMMENT LE VIN PREND UN BON GOÛT FRUITÉ !
CAR NOUS SUIVONS AVEC SOIN L'ÉVOLUTION GUSTATIVE DE NOS PRÉCIEUX LIQUIDES... EXEMPLE :
OBSERVEZ DONC CETTE CANALISATION LÀ-HAUT....

VOICI TZ... DEUX RONGEURS S'Y PROMENANT....
CIEL!
IL FAUT DIRE QUE CETTE CANALISATION A ÉTÉ SOIGNEUSEMENT ENDUITE DE SAVON NOIR....
PLOUFF!
... JUSTE AU DESSUS DE LA CUVE NUMÉRO DEUX!!
PERMETTEZ QUE JE PRENNE NOTE....
GLOUB...
C'EST CURIEUX, JE N'AI ENTENDU QU'UN PLOUFF.
IMAGINEZ POUR LA SOMME D'EFFORTS DÉPENSÉE!!!!
CUVE II
Jeudi
SIX À HUIT MOIS....
"... PENDANT LESQUELS ON A OBSERVÉ, NOTÉ, COMPARÉ LES ALLÉES ET VENUES DES RONGEURS, ÉTABLI DES MOYENNES DE FRÉQUENTATION, RÉGULARISÉ LES PASSAGES SUR CETTE CANALISATION DE FAÇON À CE QU'IL NE TOMBÂT NI TROP, NI TROP PEU D'ANIMAUX....
"... UN GIGANTESQUE TRAVAIL DE CALCUL DE PROBABILITÉS TENANT COMPTE DES POIDS, ÂGES CORPULENCES, TAILLES, RECENSANT LES NATALITÉS DÉDUISANT LES MORTALITÉS — LES MOTIFS DE PASSAGE SUR CE TUYAU; LES DIFFÉRENTS TYPES PHYSIOLOGIQUES BRÛLEURS, SANGUINS PISSE-FROID....
NOUS AVONS DÛ MENER D'AUTHENTIQUES CAMPAGNES AFIN DE POUSSER LA FRÉQUENTATION DU TUYAU SAVONNÉ!
PENSEZ-DONC MESDEMOISELLES, QUE NOUS AVONS INITIÉ DES RATS DOMESTIQUES NOUS ÉTANT TOUT DÉVOUÉS QUI, PLUS INTELLIGENTS QUE LEURS CONGÉNÈRES, PARVINRENT RAPIDEMENT À L'ÉCHELON GOUVERNEMENTAL DE LA COLONIE — AINSI, L'UN DEUX RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS PARVINT-IL À ORGANISER UN DIABOLIQUE SYSTÈME DE SIGNALISATION ALTERNÉE BIHEBDOMADAIRE IMPOSANT L'USAGE DE LA TUYAUTERIE DE LA CUVE N°2!!

TU VOIS JEHANNE SI TU BOIS, TU SERAS COMME LUI...
OH, LA BARBE!
IL YA ENCORE UN PETIT DÉFAUT....
...Y EN A QUI S'ACCROCHENT AVEC LEURS GRIFFES!!
...MAIS NOS AGENTS SONT EN TRAIN DE FAIRE VOTER UNE LOI OBLIGEANT LES RATS À RONGER LEURS ONGLES !!!
NOUS AVONS RÉFLÉCHI. EXCELLENT TERRAIN D'ESSAI!
JE SAIS CE QUE VOUS ALLEZ DIRE...
« L'ACTION NE PROGRESSE GUÈRE.... »
MANIPULER DES RATS, ET ENSUITE DES HOMMES?! UN JOUR, LE MONDE PEUT-ÊTRE!!?
BEN, OUI... JE PRENDS MON TEMPS....
SUIS PAS VOTRE MARIE-MONNÈTE!
LAISSEZ-MOI RESPIRER!!
AVEZ-VOUS RÉALISÉ QUE POUR MOI, PAUVRE PETITE GAMINE DE PAPIER ET D'ENCRE — VIVRE SE LIMITE À DES MINI-GALOPADES MENSUELLES DANS QUELQUES VIGNETTES ÉTRIQUÉES???
NE RICANEZ DONC PAS!
QU'EST-CE QUE ME PROUVE QUE VOUS N'ÊTES PAS VOUS AUSSI, MAIS SANS LE SAVOIR, DES PERSONNAGES DE PAPIER?
HEIN?
ET YOP!
A LA BONNE VÔTRE, COLLÈGUES!!

Tintin a cinquante ans. Le célèbre reporter du Petit Vingtième est devenu un mythe. Pourtant, le héros de Hergé est plus vivant que jamais, et son créateur lui prépare de nouvelles aventures. Mais Hergé n'est pas que le maître du récit, il est aussi un lecteur passionné des philosophies orientales.

LES LIVRES DE HERGE

LES VOIES DE LA SAGESSE

PHOTO PAUL SCHPILBERG

Il semble que vous entreteniez avec une forme d'écriture métaphysique (essais, philosophie) des rapports privilégiés qui, par contraste, font reculer l'attrait que le créateur que vous êtes pourrait avoir pour des œuvres de fiction.

C'est un fait actuel, car j'ai longtemps été un grand lecteur de romans. J'ai lu Balzac, Flaubert, Stendhal, Dostoïevski et Dickens. J'ai toujours aimé qu'on me raconte « des histoires ». J'ai entretenu d'excellents rapports avec la fiction. Mais j'ai toujours mélangé ces lectures avec celle d'ouvrages que vous qualifiez de métaphysiques ou d'analyse. Actuellement, pour moi, il y a quelque chose de décisif, c'est la psychologie des profondeurs de Jung. Lui m'a orienté vers les philosophies qui ne sont pas seulement des idées et des mots, mais que je ressens dans tout mon être. Donc, ces rapports avec la fiction, même s'ils sont assez distendus pour le moment, ont jadis été très étroits — et qui me dit qu'ils ne le seront pas de nouveau un jour prochain?

Ce que vous dites là me rassure!

Ce qui me passionne, ce sont les rapports à la vie même. Je me méfie de l'abstraction. A Bergson, je préfère le

Pour moi, la philosophie ce n'est pas des mots, mais quelque chose que je ressens dans tout mon être.

Vedanta, le Taousme et le Zen qui sont une pratique de tous les jours.

Ce genre de lectures répond à l'immédiat et votre œuvre est précisément constituée d'épisodes qui, chaque fois, cernent l'actualité. La transposition apparaît moins fictive que d'ordinaire.

Au fond, j'aime le réalisme. J'ai les pieds sur terre, même si ma tête est un peu, parfois, dans les nuages.

Votre maîtrise de l'imaginaire est impressionnante! Mais tout de même, à l'enfance, cet âge du perpétuel émerveillement, quelles étaient vos lectures?

Je jouais dans la rue et j'avais alors fort peu de lectures J'aimais beaucoup un livre intitulé **Roi et paysan**, dont j'ai oublié le nom de l'auteur, et qui se passait à Vérone... Ma première vraie lecture, ça a été **Les Trois Mousquetaires**, à 14 ans

Là, ça n'était déjà plus le merveilleux...

Je ne me souviens pas d'avoir été jamais touché par des contes ou légendes. Mais Dumas, quel merveilleux conteur, et quelle dynamique!

A côté de lui?

Gaston Leroux. J'ai lu de lui **La fiancée du Soleil**; il y avait une histoire de crâne-pain-de-sucre, une ambiance qui me plaisait énormément...

Il y a même un temple du soleil dans ce roman!

Ah oui? Je l'avais bien oublié. Cela a dû me frapper, à l'époque.

Jules Verne?

A ma grande honte, je n'ai jamais lu Jules Verne En ce qui concerne les romans d'aventure, je trouvais les indiens de Fenimore Cooper fort peu crédibles. Pour moi, les peaux-rouges c'étaient les indiens des plaines, Sitting Bull, Crazy Horse, Red Cloud, etc... C'est curieux comme, à travers vos questions et mes réponses, je m'aperçois qu'il existe chez moi une constante, qui n'est pas l'actualité mais le vérisme

Par voie de conséquence, vous semblez avoir été très marqué par le cinéma?

Très Il y a eu bien sûr Charlot et Harry Langdon, mais aussi Pabst, **L'opéra de Quat'Sous, Quatre de l'infanterie, Tragédies de la mine**, et tout cela m'a fortement marqué! Plus tard, les grands films américains d'action, **La Chevauchée fantastique**. Ce sont plus les films parlants que les muets qui m'ont influencé Bien sûr, il y avait Chaplin, cet humour!

A propos d'humour, je voulais vous parler de ces ironistes du domaine anglo-saxon dont vous êtes un peu le frère...

Jérôme K. Jérôme avec **Trois Hommes dans un bateau, Mes enfants et moi**, plus que Mark Twain que j'ai lu plus tard et dont l'humour est très différent. Jérome est plus quotidien, alors que Twain brosse des fresques, avec une certaine exagération. Avez-vous lu **A la dure?**

Non...

Il y raconte qu'en allant rejoindre son frère dans l'ouest, il assiste à un duel entre deux hommes à cheval, qui repartent avec chacun des petites fontaines de sang, très polis! C'était dément

C'est de la bande dessinée.

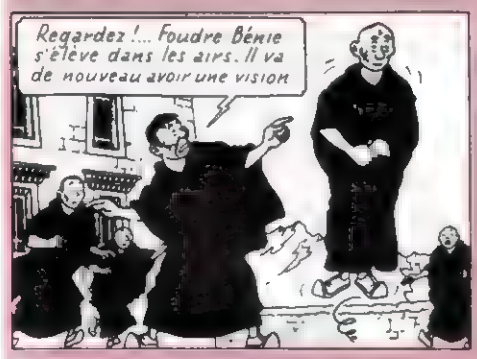
Oui, bien sûr C'est toujours une analyse du quotidien, du temps qui passe

Je vais sans doute faire un raccourci un peu brutal, mais est-ce que cette vision des choses ne se rapproche pas un peu du Zen, de cet art de vivre le moment présent — et pourquoi pas avec humour?

C'est tout à fait ça Je viens de voir un film canadien, **Conrack**, avec John Voigdt qui joue le rôle d'un jeune instituteur, en Louisiane A un moment, il demande à un nouveau assis au bord de l'eau ce qu'il fait et l'autre lui répond : « je pêche ». Un point c'est tout

Certains livres vous ont-ils marqué en fonction d'événements survenus dans le monde?

Oui Je songe — c'était dans les années 30 — au livre d'Alexis Carrel, **L'Homme cet inconnu**, qui nous introduisait dans un univers nouveau, un autre stade de civilisation



Les histoires de Tintin écrites pendant la guerre étaient une fuite devant la réalité.

Les aventures de Tintin collent étroitement à des événements précis de l'histoire du monde

Oui, à l'exception de celles écrites pendant la guerre, qui étaient une fuite devant la réalité. **Le Temple du Soleil** et **Le Secret de la Licorne** en sont inconsciemment éloquents! D'autres, même plus naïfs, comme **Tintin en Amérique**, étaient le reflet de choses vues ou lues à l'époque. Je pense à Georges Duhamel et à sa vision de l'Amérique dans **Scènes de la vie future**, un authentique pamphlet. C'est Henri de Monfreid qui, avec les **Secrets de la mer Rouge**, la **Croisière du Haschich**, m'a marqué pour **les Cigares** et c'est un peu lui qui intervient au début, sur ce boutre chargé d'armes. Pour la Chine, il y a eu ces contacts avec mon ami Tchang, j'ai vu aussi des films comme **Au bout du monde**, avec Pierre Blanchar... Des livres documentaires m'ont toujours aidé dans l'élaboration des albums. Je m'incorpore ces livres et tout fait farine au moulin.

Venons-en aux lectures « métaphysiques ». Et d'abord à Jung...

C'est l'initiateur : **L'Homme à la recherche de son âme, Problèmes de l'homme moderne** m'ont aiguillé vers d'autres livres de Jung et m'ont mis sur la voie d'autres livres, comme ceux d'Alan Watts. C'est lui, après Jung, qui m'a ouvert la voie du Zen, du Bouddhisme et du Tao. Après lui, je suis arrivé à Arnaud Desjardins. **Les chemins de la Sagesse** sont très matter-of-fact.

Dans un de ses livres, il évoque une sorte d'illumination à un arrêt de bus, en plein Paris...

Exactement. La question se pose immédiatement à lui « Qu'est-ce que je fais là?,». Tout à coup, tel Claudel, il accepte tout. C'est « la grâce du Gourou ». On assiste au changement radical d'optique par rapport à notre civilisation qui est une civilisation de l'**avoir**. Là, c'est le règne de l'**être**, et ceci est fondamental. Gabriel Matzneff m'avait parlé de Desjardins et un jour, il y a 3 mois, je reçois ici son dernier livre, **le Vedanta et l'inconscient**, avec une dédicace très amable. Dans cet ouvrage, on croit voir Jung rejoindre le Vedanta : c'est le problème de la libération de soi. Et, venant broder sur le tout, un livre qui est à la fois un livre de physique et de métaphysique, **l'Esprit est inconnu**, de Jean Charon. Lui, rationnellement, donne une réponse satisfaisante à toutes sortes de problèmes qui restaient encore dans le vague. Charon progresse à partir de bases scientifiques et donne des réponses à tous les problèmes de l'univers

Il me semble que c'était le livre à lire après La Gnose de Princeton **de Raymond Ruyer... Mais peut-être même va-t-il justement plus loin?**

Ici, c'est un homme totalement engagé dans l'existence Il dit que les choses essentielles sont : comment vivre et comment mourir. Ce ne sont pas des constructions de l'esprit qui donnent satisfaction sur le plan intellectuel et qui n'engagent pas l'être tout entier. Une sorte de réincarnation devient possible. En lisant Charon, on sent qu'une régression de l'homme n'est plus possible on passe à la vitesse supérieure ..

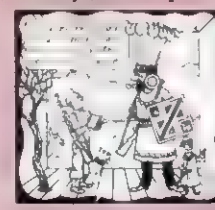
Est-ce que ces lectures naissent à votre désir de faire de la fiction?

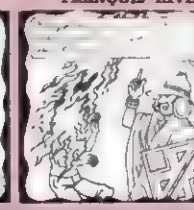
Pas du tout! Ce sont deux choses très différentes. Je travaille actuellement à une nouvelle histoire. J'assemble les tronçons qui étaient épars (d'où viennent-ils? c'est là le mystère!) : des lectures, des rencontres, l'actualité... Non j'ai encore envie de raconter des histoires

Mais dans quel état d'esprit vous trouve cette nouvelle envie?

Cette envie, c'est l'envie de toujours bâtir mon récit sur des bases très solides — sur l'actualité de nouveau, mais qui n'a rien à voir avec la guerre atomique, la pollution ou la chasse aux phoques Tintin est incapable d'enrayer la pollution des océans Il faut le mettre en présence d'une action où son rôle est réaliste. Oui, j'ai encore [redacted]

Propos recueillis par FRANÇOIS RIVIÈRE





La régression de l'homme n'est plus possible : on passe à la vitesse supérieure.

HISTOIRES VRAIES

BENOIT ... CHERAQUI

Après le temps des questions-pièges et celui de la récupération, le problème de la déviance chez les robots semblait définitivement résolu... Jusqu'au jour où, à 17.45, l'homme découvrit

une nouvelle espèce de machines pensantes. Leur nom : les E-GENE !

Moins d'une semaine plus tard, dans la salle commune de l'hôpital psychiatrique périphérique..

PAR VOUS, SÉLECTIONNÉS POUR AVOIR FAIT PREUVE D'UN COEFFICIENT DE SINGULARISATION HORS DU COMMUN ! D'AUTRE PART JE TIENS À PRÉCISER QUE CHAQUE MEMBRE DE LA MISSION ATLAS BÉNÉFICIE DÈS MAINTENANT D'UN SURSIS PERPÉTUEL AINSI QUE DES PLEINS POUVOIRS ! ...

.. ET CE, TANT QU'IL NE SERA PAS RÉPONDU À CETTE QUESTION FONDAMENTALE POUR TOUS. " CERTAINS ROBOTS DE LA CINQUIÈME GÉNÉRATIONS SONT-ILS DÉVIANTS AU POINT D'AVOIR CHOISI DE PARAÎTRE NORMAUX ?".. NOUS DEVONS AGIR POUR LE REPOS DE CHACUN,

CAR DANS LE DOUTE, SEULE L'ACTION PEUT SAUVER ! LES E-GÈNE ONT-ILS UNE IDÉE DERRIÈRE LA TÊTE ? LEUR NON-CONSCIENCE APPARENTE FAIT-ELLE PARTIE D'UN .. .

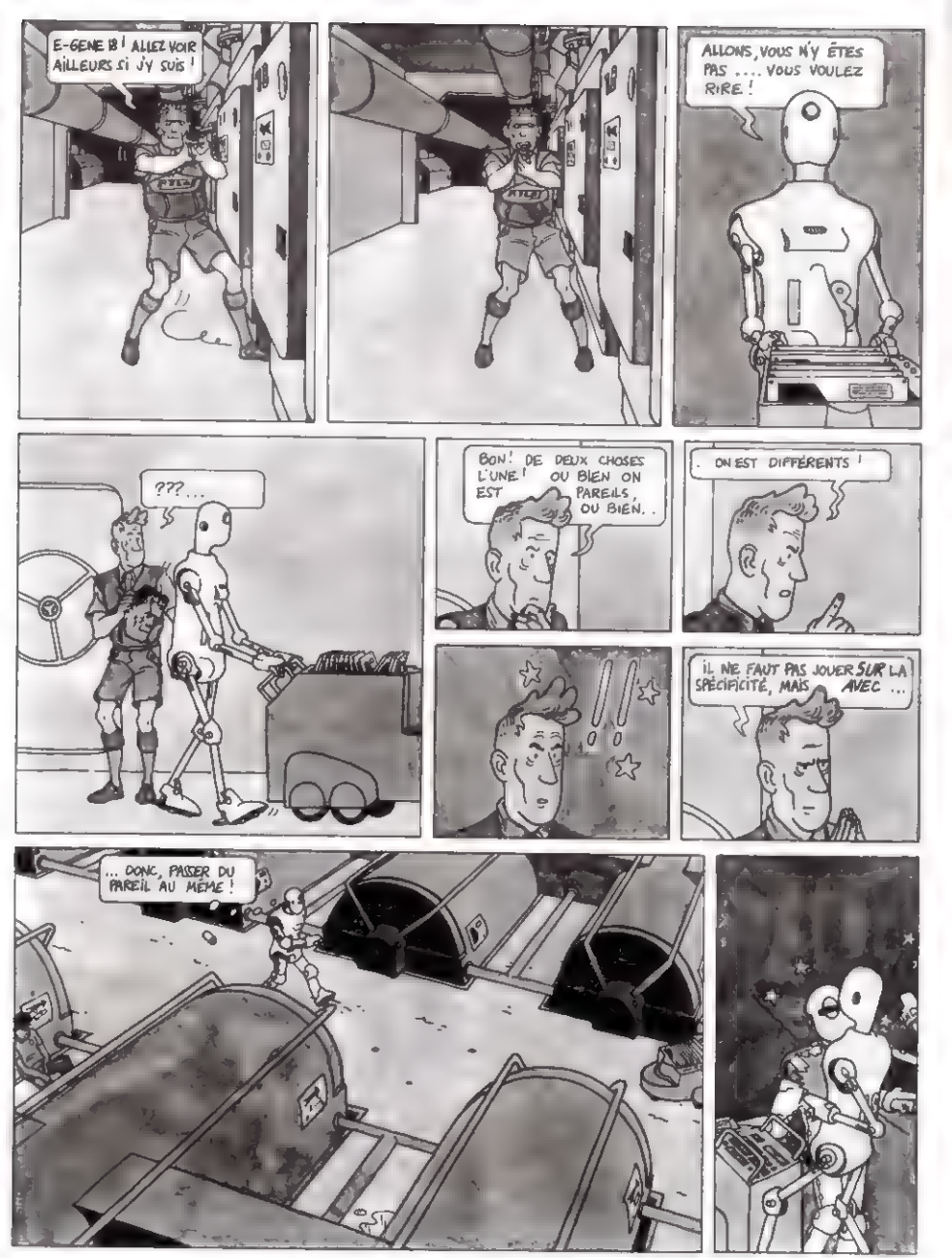
JE CONNAIS QUELQU'UN AU POSTE DE PILOTAGE . SI LE COEUR T'EN DIT, ON POURRAIT ALLER VOIR LES ETOILES ENSEMBLE . CE SOIR, PAR EXEMPLE !

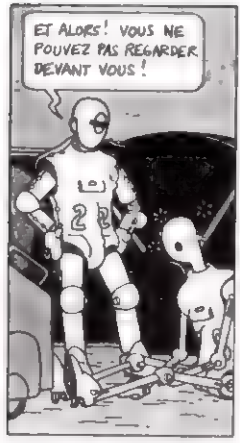
DRÔLE D'ENCHAÎNEMENT

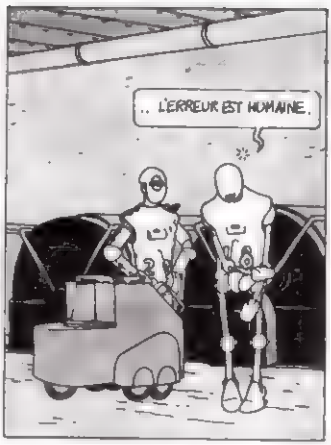
PLAN À LONGUE ÉCHÉANCE ? ONT-ILS CONSCIENCE DU MAL ? POURRONT-ILS SE FAIRE À L'IMAGE DE DIEU ? TOUT EST POSSIBLE ! EN EFFET, PEUT-ON ACCEPTER UNE CHOSE COMME CERTAINE ...

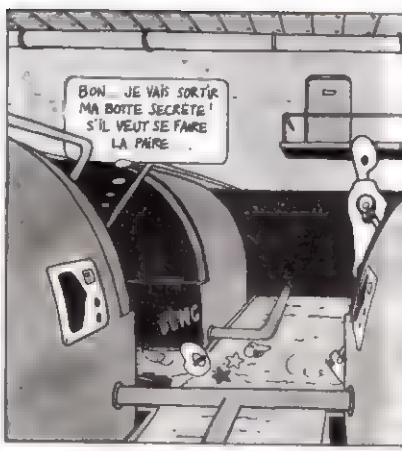
PEUT-ÊTRE... TOUT DÉPENDRA DE MA JOURNÉE.

.... ALORS QUE SON CONTRAIRE, SON OPPOSÉ, ET SON INVERSE BAIGNENT DANS L'INCERTITUDE ?.... SÛREMENT PAS !
NOUS DEVONS DONC LES SURVEILLER JUSQU'À CE QU'ILS COMMETTENT UNE ERREUR. LE SEUL AVANTAGE QUE NOUS PUISSIONS AVOIR SUR EUX ÉTANT CELUI DE LA SURPRISE, UNE TACTIQUE UNIQUE S'IMPOSE LA SPONTANÉITÉ !
LE QUE J'AIME BIEN CHEZ LUI, C'EST QU'IL A TOUJOURS L'AIR DE REVENIR DE LOIN ..
.... OUI, ÇA DOIT ÊTRE ÇA QUI M'ATTIRE EN ELLE. SON CÔTÉ "MOI J'DÉBARQUE".
.... NOUS ALLONS PASSER MAINTENANT À L'ASPECT PRATIQUE DE LA MISSION ATLAS.
MAIS AUPARAVANT QUELQU'UN A PEUT-ÊTRE UNE QUESTION À POSER ...
HUM ! LES GARDE-FOUS VONT FAIRE DOUBLE EMPLOI !
ON AURA TOUT VU.
SACREMENT VÂNG, LE MEC, TU NE TROUVES PAS ?
DES DÉSÉQUILIBRÉS, IL Y EN A PARTOUT ! ALORS, POUR CE SOIR, TOUJOURS PAS DÉCIDÉE ?
VOYEZ-VOUS, J'AI COMME L'IMPRESSION QU'ILS NOUS CACHENT QUELQUE CHOSE !
CE QUI NOUS PEND AU BOUT DU NEZ, C'EST DÊTRE MENÉS PAR OÙ S'ARRÊTE NOTRE VUE
ZZZZ
NON, NE M'ATTENDS PAS MAIS SI JE PEUX, JE VIENDRAI. BONNE CHANCE !
COMME TU VOUDRAS... BONNE CHASSE !
BONNE CHASSE !
À quelques dizaines de minutes de là, E-GÈNE 18, occupé par un ordre incrusté trois jours plus tôt, n'allait pas tarder à savoir ce qui l'attendait.
NE PAS PENSER... SURPRENDRE L'AUTRE AU MOMENT OÙ IL S'Y ATTEND LE PLUS

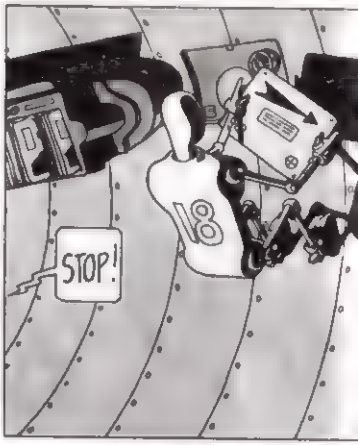

E-GENE 18 ! ALLEZ VOIR AILLEURS SI J'Y SUIS !
ALLONS, VOUS N'Y ÊTES PAS .... VOUS VOULEZ RIRE !
???...
BON ! DE DEUX CHOSES L'UNE ! OU BIEN ON EST PAREILS, OU BIEN..
. ON EST DIFFÉRENTS !
IL NE FAUT PAS JOUER SUR LA SPÉCIFICITÉ, MAIS AVEC ...
... DONC, PASSER DU PAREIL AU MÊME !

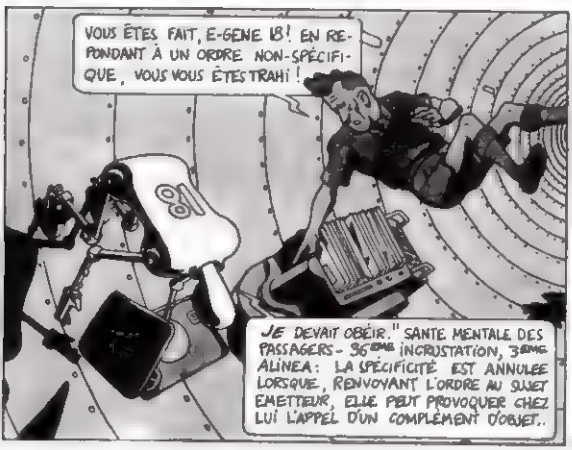

ET ALORS! VOUS NE POUVEZ PAS REGARDER DEVANT VOUS!


.. L'ERREUR EST HUMAINE.


BON... JE VAIS SORTIR MA BOITE SECRETE! S'IL VEUT SE FAIRE LA PAIRE

... IL DEVRA BIEN ADMETTRE QU'IL A L'AUTRE!
G=0
G+1


STOP!


VOUS ÊTES FAIT, E-GENE 18! EN RE-PONDANT À UN ORDRE NON-SPÉCIFI-QUE, VOUS VOUS ÊTES TRAHI!
JE DEVAIT OBÉIR." SANTE MENTALE DES PASSAGERS - 36ème INCRUSTATION, 3ème ALINEA: LA SPÉCIFICITÉ EST ANNULEE LORSQUE, RENVOYANT L'ORDRE AU SUJET EMETTEUR, ELLE PEUT PROVOQUER CHEZ LUI L'APPEL D'UN COMPLÉMENT D'OBJET..

...SOUS FORME D'UNE TRANSFORMATION SPONTANÉE INCONTRÔLABLE DÉVELOPPANT SES TENDANCES NON-COMPENSEES"... SOIT DANS VOTRE CAS - PAR ORDRE DECROISSANT : CONDUITE D'ÉCHEC PURE ET SIMPLE, NÉVROSE HALLU- CINATOIRE...
CHANGER LE MODÈLE DE FLÈCHES! VRAIMENT LA TRANS FORMATION DE L'ÉNERGIE N'A PAS DE LIMITES....

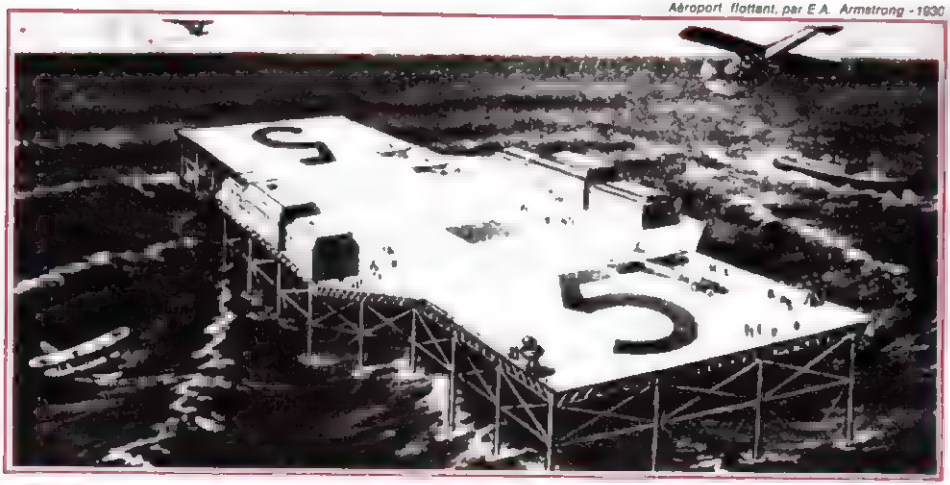
DECALAGE DE 15° PAR RAPPORT AU PLAN DE RÉALITE
FAITES CE QUE JE DIS, NE FAITES PAS CE QUE JE FAIS" (MAT, XXIII, 3, 65) RÉPÉTEZ, E-GENE 18 !
AH C'EST MALIN !
G=0
JE VA PERDRE AU MOINS DIX MINUTES POUR REPARER ! SI VOUS RECOMMENCEZ, JE PORTERA PLAINTE POUR ABUS DE POUVOIR
EH BIEN... A DEMAIN, SI VOUS LE VOULEZ BIEN ! SHAKE-HANDS, UNH ?
SHAKE-HANDS
Quelques instants plus tard.
JE A GAGNE UNE BATAILLE MAIS JE NE PERD RIEN POUR ATTENDRE
JE A FAILLI ETRE PIEGÉ PAR LA QUATRIÈME VERITÉ
DURE JOURNÉE POUR JE
UN CIRCUIT QUI REFROIDIT, C'EST BON
Dans le poste de pilotage
CETTE FOIS, JE NE TOMBERAI PAS AMOUREUX... JE NE TOMBERAI MÊME PAS DU TOUT
Y EN AURAIT-IL UN DE PRÊT POUR UNE PARTIE D'ECHECS ?

OUI, JE N'EN A PLUS QUE POUR 9 SECONDES.
ELLE NE SAIT PAS CE QU'ELLE PERD! VOIR LES ETOILES EN FACE, C'EST MOURIR UN PEU AU QUART DE TOUR
JE A EXTRAPOLÉ LE NUL. DESIREZ-VOUS ENTAMER UNE AUTRE PARTIE ?
INUTILE, E-GENE IB ! JE VOUS A COMPRISE ..
JE NE PENSE PAS.
JE NON PLUS
"TAÏAUT ! TAÏAUT! TAÏAUT ! IL PREND LE VENT, IL CHASSE, ET IL NE SE DOUTE PAS QUE C'EST LUI LE GIBIER."
Shakespeare _ LA NUIT DES ROIS (Acte 2, Scène 5)

Un dossier réalisé par Michel Ragon

Michel Ragon, critique et historien d'art, est l'auteur d'une *Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme modernes*, dont le troisième tome, qui vient de paraître aux éditions Casterman, est consacré à *Prospective et Futurologie*.

Le futur a déjà commencé. Jusqu'à présent terrienne, la ville va désormais prendre possession de l'eau, du feu et de l'air. L'architecture "utopique" est pour demain.



Aéroport flottant, par E.A. Armstrong - 1930

ARCHITECTURES AU FUTUR

ARCHITECTURE ET UTOPIE

Le philosophe dans sa bibliothèque, comme le déraciné dans son bidonville, rêvent d'une ville idéale.

La première utopie architecturale connue (si l'on excepte la Tour de Babel) date du Ve siècle avant Jésus-Christ. C'est la «Cité des Lois» de Platon, ville en forme de cercle rayonnant en douze parties autour d'un centre culturel. Dans cette figure géométrique, Platon rêve d'insérer un homme géométrisé. Toutes les rues seront identiques et droites, toutes les maisons seront semblables. Quartiers, classes sociales, tout y est étiqueté. La ségrégation devient institutionnelle.

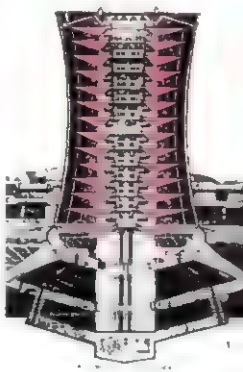
De la «ville philosophique» de Platon à nos modernes grands ensembles, la continuité est certaine. Rues identiques et droites, maisons semblables, tyrannie de la géométrie, égalité établie au détriment de la liberté.

Les projets de villes idéales abondent à partir de la Renaissance. L'*Utopie* de Thomas More, la *Cité du Soleil* de Campanella, le polygone de seize côtés que Filarète dessine pour Francesco Sforza, la ville-échiquier de quarante blocs rectangulaires proposée par Dürer, ne font que reprendre l'utopie de Platon.

C'est seulement au XVIIIe siècle qu'une idée de ville nouvelle, conçue dans une perspective du triomphe de l'industrie, apparaît avec le projet de «ville industrielle» pour les salines d'Arc et Senans, par Claude-Nicolas Ledoux. Rousseauiste convaincu, Ledoux veut réconcilier l'idée de ville et l'idée de nature. Mais sa plus grande originalité est sans doute qu'il est le premier architecte de l'histoire à se préoccuper de «l'homme ordinaire». La ville idéale de Ledoux est fille du siècle des «philosophes des lumières» et son influence, comme celle de ses contemporains Boullée et Lequeu, sera grande sur les architectes de la Révolution française.

Au XIXe siècle, l'utopie architecturale est très liée au socialisme dit «utopique». Le phalanstère de Fourier, l'*Icarie* de Cabet, le *Familistère* de Godin tendent à promouvoir une vie collective égalitaire où se mêlent travail, loisir et habitat. Ce postulat ne cessera de fasciner le monde moderne. On le retrouve aussi bien au *Bauhaus* de Gropius dans l'Allemagne préhitlérienne, que dans «la ville radieuse» de Le Corbusier. Comme celle du XIXe siècle, l'utopie architecturale des années 1920-1930 est techniciste et progressiste.

On croit que le monde moderne est en train de façonner un homme nouveau, partout semblable, et qu'il suffit d'inventer une «cellule» habitable idéale pour que cet homme «unidimensionnel» soit partout satisfait.



ARCHITECTUR

Cette foi en la science et le progrès indéfini se retrouve dans les années 1955-1965. S'y ajoute le cauchemar du nombre, la certitude que l'explosion démographique demande à repenser totalement la ville. C'est dans cette perspective que naissent les projets de mégastructures. Une mégastructure est une structure gigantesque par laquelle la ville tout entière est un immeuble ou un ensemble d'immeubles «raisonnés» dans leur verticalité. C'est en quelque sorte une ville machine, ramassée sur elle-même, n'occupant que peu de place au sol. Par exemple *l'Intrapolis* de Walter Jonas, cité entonnoir ou ville cratère, la «ville spatiale» de Yona Friedman dans un maillage d'acier à une vingtaine de mètres *au-dessus* de la ville ancienne, la ville en X de Biro et Fernier, la «ville cybernétique» de Nicolas Schöffer, la ville entièrement climatisée sous un dôme par Buckminster Fuller, les pyramides de Paul Maymont comme vingt, trente tours Eiffel reliées ensemble par des câbles d'acier supportant les planchers de la ville nouvelle, les villes obliques de Claude Parent et Paul Virilio, etc.

Parallèlement à ces projets de «villes spatiales» (la plus fabuleuse est sans doute celle du musicien et architecte Iannis Xenakis, qui propose la construction de cités de quatre à cinq kilomètres de haut), se développa l'idée plus pessimiste de l'urbanisme souterrain. Puisque les villes sont encombrées, enterrons-nous. Disons en passant que Jules Verne dans les *Indes Noires* et H.G. Wells dans *La machine à remonter le temps* nous avaient déjà décrit des villes souterraines qui ne sont pas encore devenues réalité, mais les architectures souterraines ne s'en multiplient pas moins : usines enterrées, parkings, centres commerciaux souterrains à Montréal et à Tokyo ; circulations souterraines des métros et des tunnels, etc.

La «ville idéale» œuvre d'un ordinateur ?

Donc la ville aspire à prendre possession de l'espace aérien aussi bien que de l'espace souterrain. Elle s'est lancée récemment dans une autre conquête : la mer. Nous allons sans aucun doute vers un urbanisme et une architecture spécifiques à la mer. De nombreux projets existent d'architectures flottantes, mais aussi d'architectures sous-marines. De toute manière, par le biais de la recherche pétrolière, l'industrie est partie à la conquête de la mer. Des îlots artificiels flottants sont nombreux, aussi nombreux que les satellites artificiels qui tournent autour de la terre.

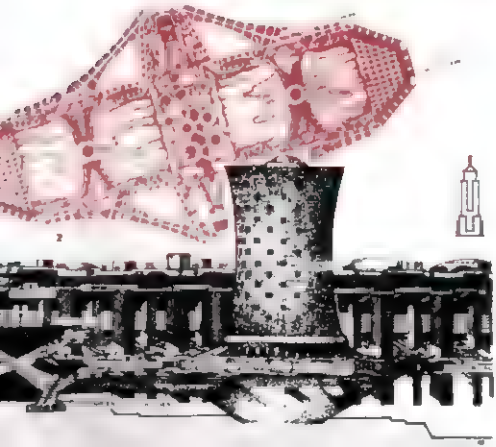
Maisons éphémères, maisons pliables, maisons mobiles, maisons tournantes, structures gonflables, miniaturisation, bulles pirates, sont aussi des idées qui préoccupent les architectes. Sans parler de la maison et la ville solaire qui sont sans doute actuellement l'une des préoccupations majeures de la recherche architecturale.

La maison autonome bricolée de capteurs, d'éoliennes et de digesteurs, vient en réaction contre l'utopie technicisée des années 20 et des années 60. C'est une nouvelle utopie qui est apparue au début des années 70, utopie de l'autoconstruction, de l'autoplanification, de la maison écologique.

Le philosophe dans sa bibliothèque, comme le déraciné dans son bidonville, rêvent d'une ville idéale. La ville rêvée par Borgès ressemble beaucoup à une bibliothèque et celle rêvée par Platon à une boule de cristal. Mais à quoi ressemble la ville rêvée dans les bidonvilles ? A défaut de savoir ce que rêve l'habitant des bidonvilles, on s'est mis à rêver pour lui. C'est l'utopie des années 70, celle de Hassan Fathy *Construire avec le peuple* (Ed. Sinbad), celle de Yona Friedman *L'architecture de survie* (Ed. Casterman), celle de «l'habitat marginal américain» dont nous avons vu plusieurs expositions en France ces dernières années, celle des *Habitants paysagistes* (Ed. de la Connaissance-Weber) dont nous parle Bernard Lassus.

Le rêve des futurologues nous convie à l'envol, à l'aventure spatiale, à l'épopée marine du Nautilus. Celui des écologistes est plus douillet, plus terre à terre. Mais, quoi que l'on dise et quoi que l'on fasse, la ville future, l'architecture future, ne seront-elles pas l'œuvre d'un ordinateur qui, après un sondage mondial, accouchera d'une «ville idéale», produit de tous les scénarios de la prospective, produit de nos frustrations et de nos rêves, mais codifiés, et réduits une fois de plus à un usager idéal, à un habitant type, à un homme moyen, dont on sait bien, pourtant, qu'il n'existe pas. A moins que...

MICHEL RAGON



Paolo Solen Mesa City (The City of image of man - *Mit Presse - Cambridge*)

LES VILLES-PONTS — Yona Friedman

Une infrastructure dans laquelle les habitants peuvent construire ce que bon leur semble.

C'est en songeant à un pont pour la Manche, que je trouvais plus valable qu'un tunnel, que j'imaginais, en 1962, le principe des villes-ponts.

Les ponts ont supporté pendant longtemps des maisons. La plupart des ponts du Moyen-Age et de la Renaissance étaient des ponts habités. Le Rialto à Venise, le Pont Neuf à Paris, furent même les marchés et les forums les plus importants de ces villes. Pourquoi ne pas construire des ponts habités à l'échelle de nos nouveaux besoins ? Pas seulement des ponts habités, comme à la Renaissance, mais des villes-ponts ?

Le pont que je proposais pour la Manche serait devenu la route la plus importante d'Europe : un million de voitures de tourisme, cent vingt mille wagons de marchandises et deux millions de personnes par an. Sous le pont, une circulation maritime intense se serait entrecroisée avec la circulation suspendue des véhicules. Ce qui aurait justifié la création d'un port de transbordement desservant aussi bien Londres que Paris.

Ville-pont et ville-port. Ce port pouvait être contenu dans le corps même du pont. Entre les pylônes du pont, on aurait pu aménager des bassins portuaires ; au-dessus de ces bassins et dans la construction même du pont, on aurait pu aménager des dépôts, des bureaux, des gares de marchandises et des voies de chemin de fer ; des installations touristiques auraient bordé la voie touristique. Le pont aurait également contenu les habitations nécessaires au personnel des établissements, environ vingt à trente mille personnes, c'est-à-dire une véritable ville spatiale.

Le principe des villes-ponts n'est pas seulement une idée liée aux mirages technologiques et économiques des années 60, je pense au contraire que les pays du Tiers Monde ont tout intérêt à développer et à élargir leurs ponts actuels et à les transformer en «villes-ponts». Les ponts sont relativement peu nombreux en Afrique, mais ils se trouvent toujours au croisement des réseaux de circulation les plus importants : routes, chemins de fer, voie flu-

ES AU FUTUR

viale. La ville-pont, en Afrique, pourrait donc représenter le centre commercial et industriel d'une région. Ce serait probablement une sorte de marché traditionnel, mais de grande dimension.

De la «ville spatiale» que je proposais il y a vingt ans, à «l'architecture de survie» que j'étudie aujourd'hui pour le «monde pauvre», on pense parfois qu'il y a une cassure. Il n'en est rien. J'ai toujours proposé une «ville spatiale» qui était d'abord une infrastructure et dans laquelle les usagers (les habitants) pouvaient eux-mêmes construire ce que bon leur semblait. Le sous-titre de mon livre *L'Architecture mobile* est un postulat : «Vers une cité conçue par ses habitants». L'application de l'ossature de ces «villes spatiales» est parfaitement possible pour des bidonvilles, par exemple. Et j'ai fait une proposition dans ce sens au gouvernement algérien. La casbah en «ville spatiale» n'est pas de l'utopie puisque le principe même de mes «villes spatiales» a toujours comporté l'autoplanification.

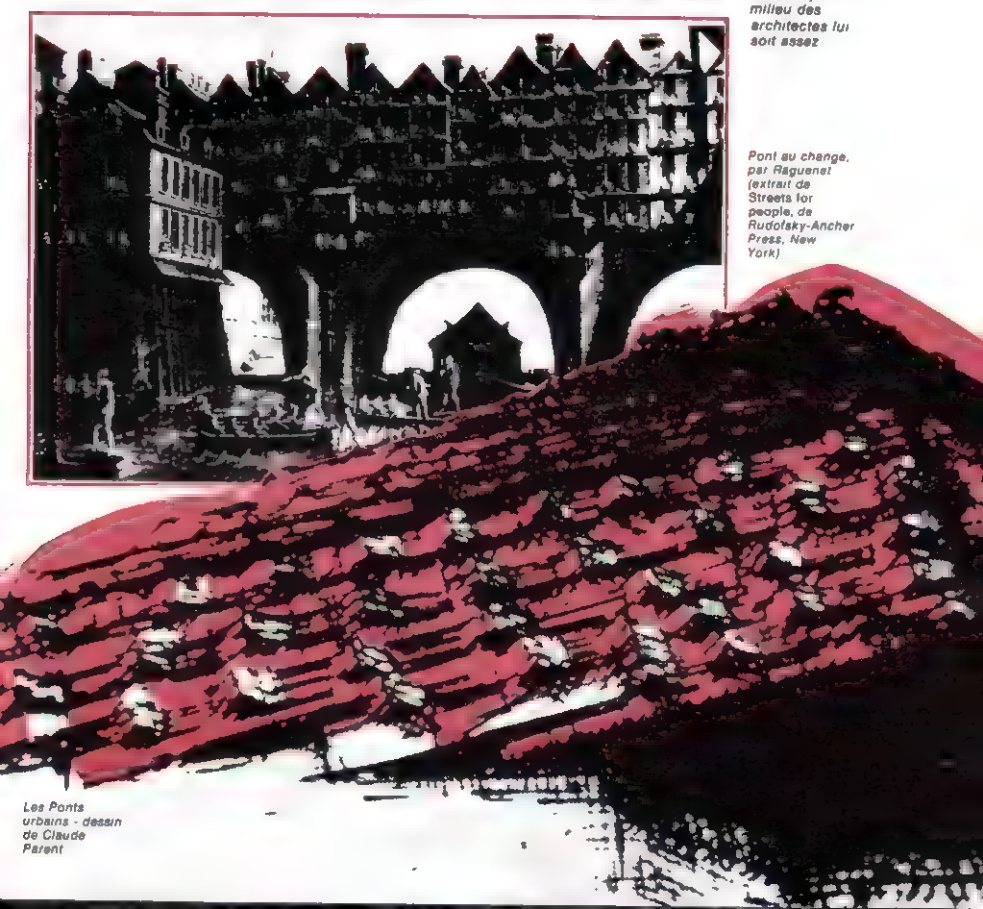
Créer des villes spatiales avec des techniques traditionnelles.

La «ville spatiale», qui est une mégastructure, est combinable avec l'autoplanification, non seulement pour les pays riches mais aussi pour les pays pauvres. Rien n'oblige à utiliser de l'acier pour les pylônes porteurs. J'ai fait un projet pour l'Afrique qui propose d'utiliser tout simplement les arbres, tels qu'ils sont, sans les couper ni les mutiler.

Le remplissage et l'utilisation des vides de la structure porteuse peuvent se faire avec un mécano techniquement industrialisé et agencé par ordinateur, mais il peut aussi bien se réaliser selon les techniques traditionnelles indigènes modernisées : cases en adobe, paille plastifiée, écorce plastifiée, etc.

Propos recueillis par M.R.

Yona Friedman est un curieux architecte puisqu'il prône [illegible] *obstination depuis une vingtaine d'années, «l'abdication de l'architecte devant l'habitant et la démocratisation de l'architecture jusqu'à l'autoplanification». On ne s'étonnera pas ensuite que le milieu des architectes lui soit assez hostile et que celui des promoteurs l'ignore. Il a publié aux éditions Casterman* L'Architecture mobile *et* L'Architecture de survie, *aux éditions 10 × 18* Utopies réalisables.



Pont au change, par Raguenet (extrait de Streets for people, *de Rudofsky-Archer Press, New York)*

Les Ponts urbains - dessin de Claude Parent

Jacques Rougerie obtint son diplôme d'architecte en 1972 avec un projet de «villes de la mer». Il n'a pas cessé depuis de poursuivre des études et des réalisations dans ce domaine fondant avec une dizaine de camarades de sa génération (il est né en 1945) le C.A.M. (Centre d'Architecture de la Mer). Il vient de publier (avec Edith Vignes) aux Editions Maritimes et d'Outre-Mer un livre passionnant qui rend compte à la fois de ses espoirs et de ses réalisations Habiter la mer

HABITER LA MER Jacques Rougerie

Cousteau a sensibilisé le grand public, comme le monde scientifique, à la vie sous-marine. Il s'agit maintenant d'aller plus loin, et de faire passer Monsieur Tout le Monde du rôle de spectateur à celui d'acteur.

Nous pouvons emmener n'importe qui sous l'eau voir les nouvelles activités qui vont se développer sous la mer. Le développement du tourisme sous-marin est certain. Des tours d'observation sous-marines existent. Mais des parcs sous-marins vont se développer, voire des musées de l'archéologie sous-marine, comme l'*Archeoscope* que nous avons dessiné.

Le monde sous-marin est aujourd'hui le privilège des sportifs. Or tout le monde peut aller sous la mer. J'y ai emmené dernièrement une personne de soixante-dix ans qui n'avait jamais plongé. On peut faire plonger des enfants dès l'âge de deux mois.

Nous avons construit la maison sous-marine *Galathée*, qui a été mise à l'eau pour la première fois près de Caen en août 1977, justement pour que des études sur le milieu sous-marin puissent être faites par des gens qui ne soient pas forcément des plongeurs d'élite. Galathée, qui pèse 46 tonnes et fait 42 m² est une vraie maison, avec des couchettes doubles (on peut y dormir à huit), une zone de travail et une autre de repos, un bloc cuisine, des douches...

L'avenir de la mer, c'est aussi les fermes sous-marines.

Par contre, *Aquabulle*, avec ses 3 m², entièrement transparente et en acrylique, est un refuge beaucoup plus léger qui peut être immergé à n'importe quelle profondeur. *Aquabulle* permet des paliers de décompression, l'observation de la faune et de la flore, des prises de vue. Vivre sous l'eau soi-même est indispensable à l'expérience de l'architecte d'une maison sous-marine. J'ai vécu dans *Aquabulle* pendant trois semaines. J'y ai découvert nombre de choses que je n'entrevoyais pas. Par exemple la façon que l'on a de se tenir différemment dans une habitation aquatique. On n'a pas envie d'être assis. Tout est différent, au niveau du toucher, comme de la voix. Dans l'eau, on a très vite froid, mais dans *Aquabulle* on peut se réchauffer puisqu'il y fait 25° en permanence. On peut aussi s'y reposer, manger, regarder le spectacle extraordinaire de la faune et de la flore marines. Je pense que dans l'avenir, un plongeur bien entraîné pourra rester quinze minutes sous l'eau sans masque. Et ainsi on pourrait aller d'une bulle refuge à l'autre, sans équipement.

L'avenir de la mer c'est aussi l'aquaculture et les fermes marines. Des fermes flottantes et des fermes sous-marines devront être créées. Les Japonais et les Américains avancent très vite dans cette voie. Ils ont compris qu'une partie du monde traditionnel de la pêche devrait être reconvertie en un monde d'agriculteurs de la mer. Les poissons sont devenus rares et donc chers. La pêcherie traditionnelle est en perdition. Lorsque l'on sait que 80 % des espèces de poissons se reproduisent ou pondent dans les embouchures des fleuves et que ce sont justement les zones maritimes les plus polluées, on voit que très vite la pêche ne pourra plus se faire près du littoral. On parle moins de ce phénomène que des naufrages de pétroliers géants, pourtant une semaine de rejet en Basse Seine produit plus de pollution que l'Amoco Cadiz.

La seule solution est de faire passer la pêche aléatoire au stade d'élevage rationnel, mais très loin des côtes. Ces fermes marines devront avoir des infrastructures légères, adaptées au milieu marin. Nous avons proposé un prototype de ferme marine qui coûterait le prix d'un chalutier, de manière que les patrons pêcheurs puissent aisément se reconvertir.

La reconversion des peuples de pêcheurs en agriculteurs marins est irréversible. Elle produira une aussi grande mutation à l'échelle mondiale que le passage de la civilisation des chasseurs à celle des éleveurs, et de la cueillette à l'agriculture.

Mais je ne pense pas que l'on puisse envisager des villes flottantes ou sous-marines. Du moins pas de mégastructures. La prospective de l'habitat sous-marin est à mener avec beaucoup de prudence. J'avais étudié autrefois deux formes d'habitat marin : des universités de la mer et des villages sous-marins. Maintenant j'étudie des projets plus ponctuels, comme *Galathée* ou *Aquabulle*.

A l'heure actuelle, pour signifier la place que doit avoir la *politique de la mer* en France, des partis de tous bords ont senti la nécessité de proposer la création d'un grand *ministère de la mer*. Pour l'instant, il ne semble pas encore que le gouvernement ait adopté cette solution. Craint-il qu'un ministère de la mer vienne doubler les structures administratives existantes puisqu'il toucherait à tous les domaines (équipement, industrie, marine, tourisme, etc). En réalité, il permettrait simplement une action concertée et coordonnée des affaires de la mer qu'on ne peut renoncer à considérer dans leur ensemble. D'ailleurs peut-être eût-il été souhaitable qu'il existât depuis longtemps un grand *ministère de la terre* ?

Bien plus, je pense qu'il devrait être établi une charte des droits de la mer qui donnerait corps à une nation nouvelle : une *nation de la mer*, constituée par un *peuple de la mer* qui prenne ses distances avec les nations de type traditionnel.

Propos recueillis par M.R.

Ferme sous-marine, par Jacques Rougerie

Propos recueillis par M.R.

NOUS MARCHONS VERS LE SOLAIRE SOCIALISE

Jeanne-Marie et Georges Alexandroff

Peut-on faire une ville auto-énergétique ?

Une ville qui comprend habitat, transports, industrie, implique une grande production d'énergie. Il est possible en effet d'obtenir une haute température par héliostats et de stocker cette chaleur dans le sol. Ceci implique une centrale solaire. Les photopiles sont seulement valables pour les constructions isolées.

Nous croyons que la maison solaire qui procède du courant écologique pur actuel (l'ermitage, le Robinson volontaire) ne marchera pas économiquement. Le recyclage genre cabine spatiale, à la mode, n'est pas viable. Par contre des villages et des villes solaires sont viables. Nous marchons vers le solaire socialisé.

Mais une ville solaire ne doit pas dépasser néanmoins quinze mille habitants car, au-delà, les précisions de guidage de la chaleur solaire sont difficiles.

Des miroirs sur une chaudière forment la centrale solaire de la ville. L'énergie est ensuite diffusée en cascade (énergie dégradée).

L'énergie solaire appliquée à l'architecture a été pendant longtemps une utopie. Mais aujourd'hui où l'architecture est en crise de tout, on se tourne vers le solaire. Les porte-à-faux, les piliers énormes, tout cela est rejeté comme non économique. Nul doute que si Wright construisait aujourd'hui sa maison sur une cascade il y ajouterait une roue pour électrifier la maison par énergie hydraulique. Chez Frank Lloyd Wright, l'utopie écologique est d'ailleurs implicite. Il suffit de mettre des capteurs sur les toits de *Broadacre City* pour que ça devienne une ville solaire. Nous venons de faire toute une relecture solaire de l'architecture. Nous avons trouvé en chemin les Aztèques, bien sûr, mais aussi les architectes de la Renaissance. Le Corbusier est aussi très solaire. Sa Ville Radieuse n'est pas périmée. Ne l'appelle-t-on par *Radiante City* en anglais. Quant à Alvar Aalto, sa bibliothèque avec un puits de lumière est très solaire. Il met des trappes à soleil partout dans son architecture. Il prend le soleil dans ses façades.

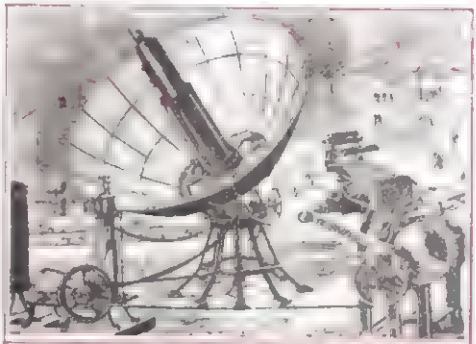
N'oublions pas que les «grands ensembles» ont été faits en fonction de deux impératifs : les chemins de grue qui ont déterminé les longueurs des immeubles et la chaufferie qui devait être rentabilisée par 1 000 logements. L'énergie solaire va déterminer la forme des villes du futur et leur peuplement.

Nous sommes bien à l'aise dans l'utopie.

Notre rêve : l'autoconstruction sous les capteurs.

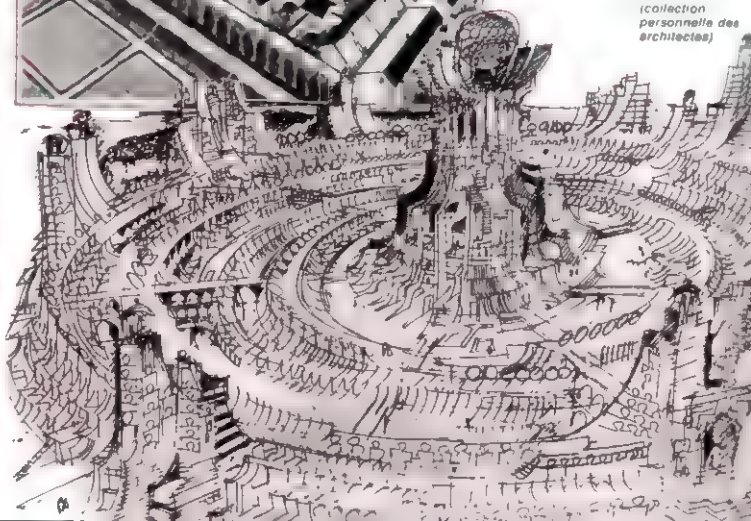
Propos recueillis par M.R.

Jeanne-Marie et Georges Alexandroff sont architectes et enseignants à l'UP 6 d'architecture à Paris où ils ont créé un «Groupe Tiers Monde». Ils ont réalisé une architecture solaire dans l'oasis de Chinghetti, en Mauritanie, qui pompe l'eau pour l'oasis et ont étudié un projet de commune solaire pour la Chine, dans la région de Canton.



Capteur solaire permettant d'imprimer un journal en 1900

Une commune populaire solaire en Chine. Projet de J.M. et G. Alexandroff (collection personnelle des architectes)



Une ville solaire. Projet de J.M. et G. Alexandroff (collection personnelle des architectes)

Nicolas Schöffer sculpteur, est aussi l'auteur d'un projet de «ville cybernétique» Il est l'auteur d'un projet de tour-spectacle de 344 mètres de haut pour la région de la Défense à Paris et de plusieurs livres La ville cybernétique et La nouvelle charte de la ville (Ed Denoël-Mediations)

L'AVENIR EST A LA SCIENCE

Nicolas Schöffer

Pour l'avenir, je vois d'immenses villes, et non pas un retour à la ruralité, comme on veut nous le faire croire.

Contrairement à ce que veut nous faire croire une mode rétro l'avenir est à la science et au progrès. Les progrès scientifiques sont si fantastiques qu'il est difficile de les saisir Trois mille satellites tournent autour de la terre et ils ont été construits avec des outils d'une précision extraordinaire Comparé à cela, notre architecture et tous nos arts paraissent bien pauvres. Ce qui n'empêche que la société change et que de nouvelles formes de communication apparaissent

Je reviens de Brasilia Brasilia n'est pas l'avenir de l'architecture, mais son présent Brasilia sauve l'honneur de l'architecture du XXe siècle. Le Brésil est le seul pays où l'on peut voir actuellement de l'architecture contemporaine. Avec ses un million deux cent cinquante mille habitants, Brasilia fonctionne. C'est la première ville au monde où, à n'importe quel lieu de la ville, on a devant soi une perspective de cinq à vingt-cinq kilomètres Brasilia assure la libération du regard. C'est une ville-sculpture, avec un minimum de surfaces bâties. C'est la croissance d'une sculpture vivante dans un espace libre

Pour l'avenir, je vois d'immenses villes, et non pas un retour à la ruralité, comme on veut nous le faire croire. Il faut voir grand Si on voit petit, on devient petit. Comme Brasilia, ces villes seront construites à la campagne Et leur fonctionnement sera entièrement cybernétisé On s'inquiète de la cybernétique, alors que la circulation serait déjà impossible dans nos villes actuelles sans cybernétique

A Rotterdam Philips a construit un appareil permettant de mesurer l'oxyde de carbone dans l'atmosphère urbaine Des capteurs envoient des informations à un centre qui réagit et demande aux industries de rectifier leur pollution Grâce à la cybernétique, la pollution a été diminuée à Rotterdam de 60 %. Mais dans l'avenir ce n'est pas seulement la circulation et la pollution qui seront réglées par la cybernétique, mais toute la vie urbaine

Propos recueillis par M.R.

LA REVOLTE DES VILLES

Dans l'ombre, les villes de la subversion se préparent.

Ces villes sont les vôtres, dites-vous ? Vous voulez rire Vôtres, ces villes où il est interdit de circuler, de stationner, de jouer, de courir, d'aimer ; ces villes où chaque chose a sa place préindiquée et programmée, où le temps et l'espace de chacun de vos actes est mesuré, étiqueté, comptabilisé, pénalisé, verbalisé , ces villes où tout n'est que médiocrité, contrainte et corvée

Et vous, habitants, esclaves de vos villes, corvéables à merci, que faites-vous pour briser le cercle ? Vous vous réfugiez dans votre trois pièces-cuisine et vous réclamez de l'humain, de la mesure humaine, de l'échelle humaine Alors, le politique vous en donne de la mesure : un toit, 4 pièces, 2 arbres, la télévision et une petite automobile pour aller d'un pavillon à l'autre entre deux contraventions

Mais ne pouvez-vous comprendre qu'on ne peut «vivre» à sa mesure que si l'on encourage la démesure, que la ville pour vous servir doit passer par le scandale architectural ?

Les villes, elles, le savent et s'il leur faut pour se réaliser se passer de votre aide, elles assumeront seules leur destin et le vôtre

Dans l'ombre, les villes de la subversion se préparent Face à l'horizontale et à l'orthogonale de vos prisons habitables l'oblique qui ronge son frein déploie ses tentacules urbaines

L'architecture oblique fabrique ses nouvelles villes. Ses plans inclinés se tendent déjà vers vous. Quittez vos taudis, abandonnez vos chaumières et vos clapiers luxueux, écoutez les avertissements de ces villes

Ne les entendez-vous pas qui se glissent dans l'ombre des

ES AU FUTUR

tours et des achèlèmes. Ne les sentez-vous pas déjà s'insérer dans les rues de la banlieue ?

Regardez les grandes tentacules de la ville oblique qui rampent lentement, lentement dans vos avenues.

Ses pentes, ses rampes, ses montées et ses descentes s'insinuent la nuit entre les murs aveugles de vos façades.

De mètre en mètre, progressivement, mais implacablement, de kilomètre en kilomètre, elles envahissent l'espace libre de vos rues, elles s'épanouissent dans vos places, s'y lovent en nœuds de gorgone. Calme tout cela, doux, mais inexorable.

Si une mairie barre sa route, l'oblique l'enjambe en un arc gigantesque. C'est la ville-pont, l'arche d'alliance qui réunit ces deux univers urbains jusqu'alors séparés par le pouvoir des banques.

Si une tour se dresse face à elle, l'oblique la contourne, puis comme à regret, se retourne et l'enlace, l'étreint dans une immense spirale ascendante.

Ainsi, de nuit en nuit, de mois en mois, d'année en année, l'oblique investit votre ancien territoire ; partout où l'espace est encore libre, elle s'impose. Arrière les bus et les camions, reculez les cars des C.R.S. et les noirs scarabées des cortèges officiels.

Vous n'irez plus en voiture ranimer la flamme sous l'Arc de Triomphe ; les Champs-Elysées sont occupés.

L'oblique s'est déjà glissée sous les arches. La Tour Eiffel est assiégée, et par le Pont de Puteaux, Neuilly est attaqué.

D'est en ouest, la jonction s est faite à la Porte Maillot, tout autour du Palais des Congrès qui étouffe à son tour, après vous avoir tant étouffés.

Puis d'un seul élan, l'oblique s'écoule dans le périphérique ; comme un fleuve géant de béton, elle avance, lançant à chaque sortie ses branches vers le XVe arrondissement ou vers le Quartier Italie, rebroussant dans les entrées vers la Porte d'Orléans ou vers Saint-Ouen. Mais elle préfère les tours. Sur ces inepties structures verticales, elle s'enroule comme le lierre sur le poteau de la véranda.

Tout lui est support, tout lui est point d'appui pour bondir, pour enjamber, pour réunir, pour contredire cent ans d'urbanisme imbécile et criminel.

Mais l'oblique bientôt est repue. Son béton a comblé toutes les blessures de la ville ; plus de périphérique, plus de souterrains, plus de parkings. Elle a enserré les automobiles dans sa maille.

Celles qui ont pu s'échapper à temps, errent de ville en ville pour chercher vainement de nouvelles plaies où se nourrir. Mais l'oblique est partout.

Alors, elles s'arrêtent faute de but en rase campagne.

Et bientôt, abandonnées, définitivement arrêtées, elles servent de jeux aux enfants, de perchoir aux oiseaux, d'abri pour les cultivateurs ou pour les promeneurs.

Le lierre s'y met.

Et ce sont autant de gros bouquets, au sein desquels brille encore, quelquefois, l'éclair de l'acier inoxydable. Pas pour longtemps...

L'oblique repue s'est assoupie dans les rues. Elle a prêté son dos, son espace du dessus, aux pas paisibles des piétons, aux pas lents de ses habitants. Elle est enfin la ville, la ville de la rencontre et de la communication.

Partout où l'espace est encore libre, l'oblique s'impose.

Elle a encore, de temps en temps, quelques légers soubresauts, quand elle colmate un tunnel oublié du métropolitain.

Les gares du RER lui ont un peu résisté. Mais l'oblique charriait assez de bonne terre pour engloutir ces cavernes inhumaines, ces mondes troglodytes de l'esclavage quotidien.

Parfois, l'oblique a conservé comme une bulle de la terre, un de ces creux des halles ou des catacombes. Suspendant son avance, elle conduit les hommes jusque dans ses entrailles pour qu'ils s'y enracinent. Monde de la nuit et du silence. Monde de la terre nourricière. Puis elle s'élance vers le soleil.

Oui, l'oblique s'assoupit, heureuse de porter tous ces hommes et leurs espoirs que l'on croyait insensés et utopiques. Elle est lente la vie. Elle est riche. De Paris à Marseille, des montagnes des Alpes jusqu'à la mer, la ville oblique s'écoule sur les anciennes autoroutes réunissant en un seul trait villes, campagnes et paysages. Les hommes mettent dix ans pour, depuis la Manche, rejoindre la Méditerranée. Ils habitent en circulant. Ils circulent tout en habitant dans une lente migration continue.

Mais attention, cette oblique si paisible a des colères terribles.

Si l'architecture verticale lui résiste, elle la broie dans ses spires, elle la brise dans ses anneaux. Ainsi disparut l'orgueilleuse Défense, disparut l'horrible quartier Italie, sombra le XVe arrondissement.

En ce moment, les décombres de Wall Street recouvrent New York, les tours de Chicago craquent de tous leurs aciers sous la main de béton de l'oblique.

A Paris, coque vide, la Tour Montparnasse s'effondre. Sur ses décombres, l'oblique s'avance en grinçant.

Calme victoire. Il faut voir avec quelle douceur l'oblique s'estompe sur les rives de la Seine. Elle s'amincit, s'affine et plonge doucement dans l'eau. Les hommes sur son dos, sans une rupture, sans une vague, retrouvent leur fleuve oublié. Ils y pénètrent amicalement.

Au ras de l'eau sur les pentes de la ville oblique, le limon se dépose, l'herbe pousse, les arbres recouvrent peu à peu le béton pour l'adoucir, le patiner. C'est le temps de la tendresse de la ville, celui de la durée.

Les hommes vont et viennent au rythme retrouvé de leurs plaisirs quotidiens. Tantôt, ils recouvrent l'oblique de leur marée humaine, tantôt ils la parcourent en solitaire. L'homme dispose.

L'oblique n'existe plus en soi. Sa révolte est terminée ; l'ayant libéré malgré lui, elle se soumet à l'homme et à son histoire.

Comme toute bonne ville digne de ce nom.

CLAUDE PARENT

Claude Parent, a construit l'Eglise Ste-Bernadette de Nevers en forme de blockhaus et plusieurs supermarchés où il a appliqué son principe de «l'oblique». Il a publié :

Claude Parent, architecte *(Ed Laffont) et prépare pour les éditions Casterman un pamphlet* L'architecte, bouffon social.

Dessin de Claude Parent

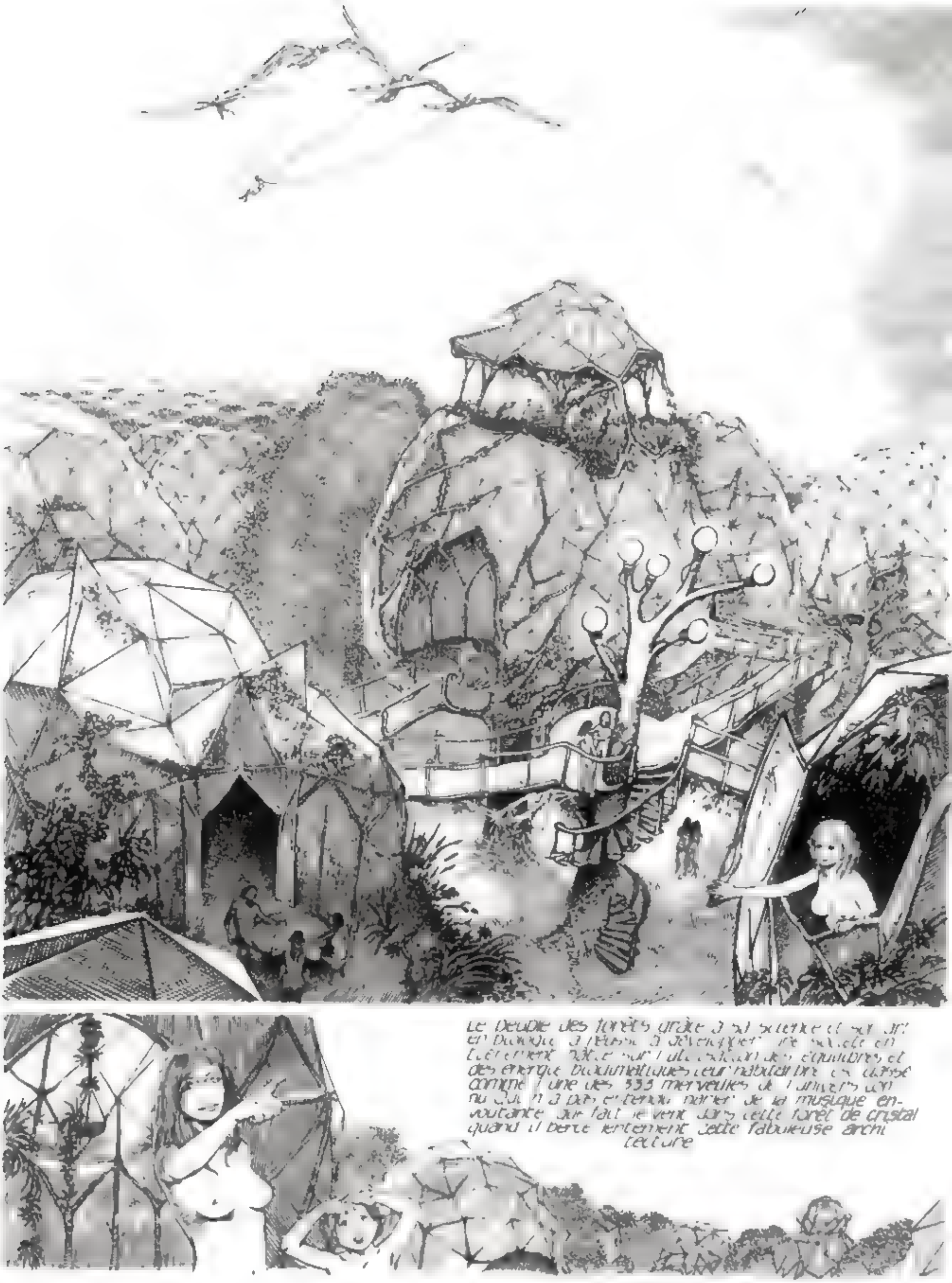
ARCHITECTURE ET BANDE DESSINEE

L'architecte Luc Schuiten est un des créateurs de l'équipe *Orejona* qui vient de construire cette maison autonome à technologie douce... Soleil, vent, bio-gaz alimentent ce bâtiment situé à 20 km de Bruxelles. C'est de longues conversations avec son frère Luc que François Schuiten a tiré l'argument de ce prolongement de *La terre creuse*

VOIR PAGE SUIVANTE

LA TERRE CREUSE

Par-delà l'empire des mille planètes entre la colossale planète Xam au savoir inimaginable et le simple lune planète artificielle chef d'oeuvre galactique consacré s'étend le chapelet des sept terres creuses.
Avec leurs minces écorces renforcées par de savantes constructions, ces planètes creuses ont une masse faible donc une attraction propre quasi-nulle la pesanteur que l'on y trouve est due à l'attraction d'une huitième planète Vedra, de loin la plus grosse de toutes et la seule à être pleine.
Deux mondes totalement différents y coexistent paisiblement sans avoir toutefois de rapport entre eux.


Le peuple des forêts grâce à sa science et son art en biologie a réussi à développer une société basée sur l'utilisation des équilibres et des énergies biodynamiques. Leur habitation est classée comme l'une des 333 merveilles de l'univers. Qui n'a pas entendu parler de la musique envoûtante que fait le vent dans cette forêt de cristal quand il berce lentement cette fabuleuse architecture

Le peuple des marais, civilisation à technologie dure, a érigé au fond de cratères métalliques des tours monumentales assurant la double fonction de centrale d'énergie et d'usine en tout genre

pèce de faune ou de flore et obligeant
rares promeneurs ou équipes d'entretien
à porter un masque de protection
les habitants des sept terres

SOIXANTE DOUZIEME EST

UNE NOUVELLE DE OLIVIER BOISSIERE

Depuis quatre jours, je n'ai guère quitté mon observatoire. L'œil rivé à ma lunette, j'ai parcouru pied à pied ce qui m'est loisible de voir des restes de la Troisième avenue et de la Soixante-douzième rue dont ma position autorise la prise en enfilade; j'ai scruté chaque pouce de terrain compris dans les quatre quartiers délimités par ces deux axes; immobile dans l'ombre, j'ai guetté un cri lointain, un bruit de pas ou tout autre signe d'une présence. Aujourd'hui, j'en suis convaincu : je suis seul dans la cité.

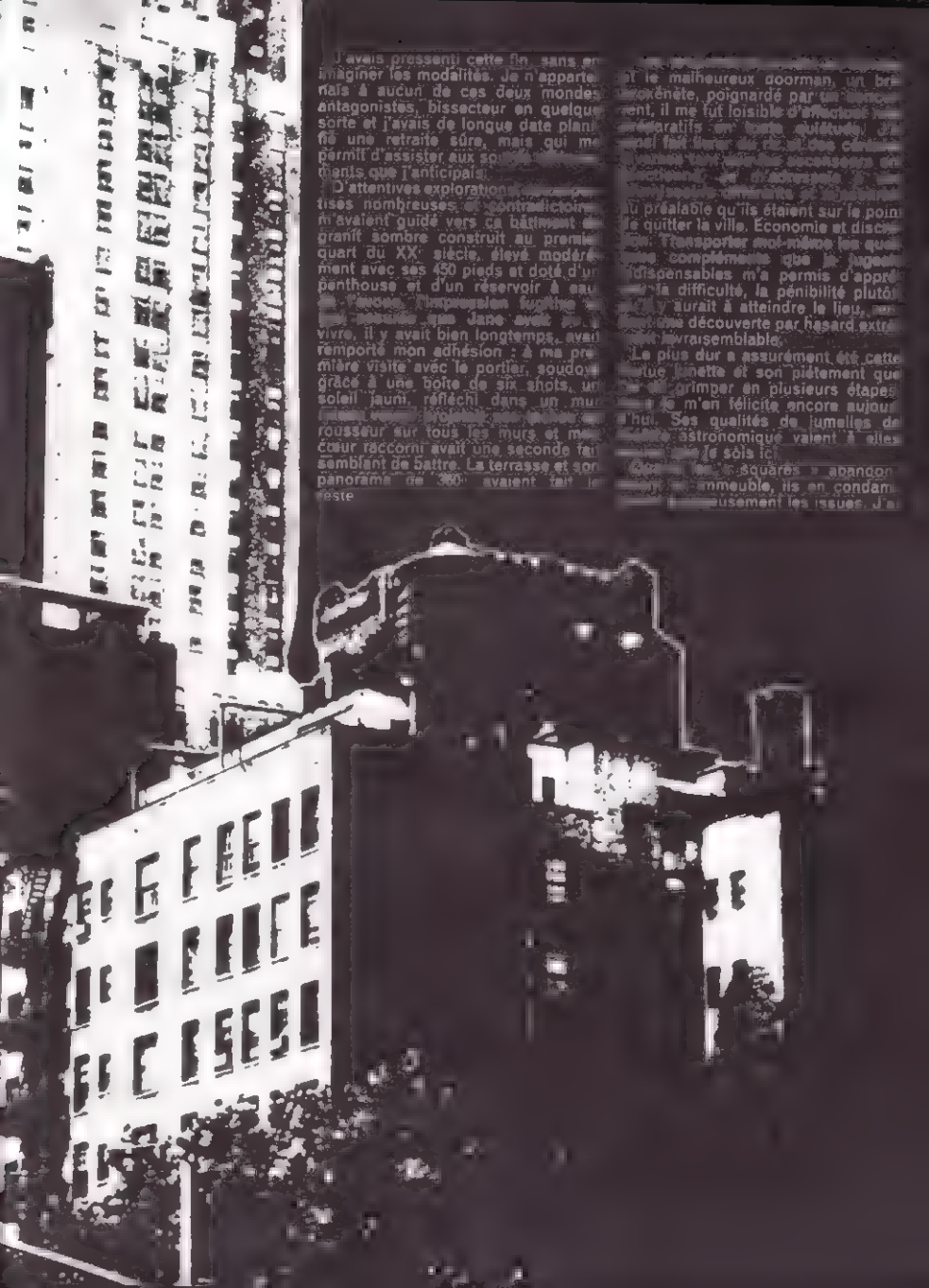
Ce qui me frappe lorsque j'essaie de retracer la manière dont l'affaire s'est déroulée, c'est l'absence quasi-absurde de tout choc, de toute rupture. La ville avait pourtant connu souvent de ces crises qui la laissaient exsangue et bouleversée : pannes de courant, grèves de services publics, pompiers, flics ou éboueurs qui provoquaient de brusques fièvres, de douloureuses mais courtes tétanies. Mais ces épreuves ne manquaient pas de mobiliser les édiles et les bons citoyens et aux difficultés passagères succédait une période de confiance retrouvée, voire de renaissance.

Je ne partageais pas ce bel optimisme : à mes yeux, la ville était gravement atteinte.

D'aussi loin que me le permette ma chancelante mémoire, l'île m'est toujours apparue comme un grand corps malade, étendu au lit du fleuve. Pour d'autres, la ville était symbolisée par de prestigieux bâtiments, l'Empire State ou le Chrysler Building, Waldorf Astoria ou Rockfeller Center.

Pour moi, c'est dans l'hôpital Bellevue qu'elle s'incarnait, lieu de toutes les déchéances, abcès irréductible, bubon inguérissable. Sa survie, elle la devait aux goutte-à-goutte dont elle s'alimentait, tunnels profonds, ponts diaphanes, que franchissaient ou empruntaient jour après jour, les « squares » qui venaient lui sacrifier leur énergie. C'est que les citoyens et les activités la désertaient en nombre grandissant. Les résidents véritables, dont la proportion augmentait implacablement, c'étaient les autres, bastonneurs, truands, camés, assassins et surineurs, pourvoyeurs et maquereaux, tout un monde interlope flanqué de la cohorte de filles sans joie qui leur faisait sinistre cortège.

Au déclin du soleil, les rues se vidaient pour leur faire place, nuée fantomatique qui s'éparpillait aux quatre coins de la ville, prédateurs nyctalopes postés à l'entrée d'obscures impasses. A ce combat de l'ombre, les « squares » s'épuisaient insensiblement selon un processus insidieux et irréversible. Le ralentissement du pouls de la cité s'est fait progressivement, par petits découragements successifs, renoncements minimes. Les « squares », globules rouges du système, se sont raréfiés, la ville en morte de [illegible].



vu mettre en place les préparatifs pour le « mien » ; le contremaître a même précisé que le voile de béton qui l'enserrerait sur trois faces (la quatrième accolée à l'immeuble voisin est « aveugle ») ne laisserait pas même passer un chat! Une nuit, je me suis introduit dans l'enceinte de la palissade...

Il y a plus de quatre années que je suis juché sur ce perchoir. Dans les premiers temps, rien de remarquable. Je m'habituais à l'endroit. Je m'étais établi des tours de garde durant lesquels j'observais la cité dans ma lunette. J'ai ainsi assisté à de menus bris de vitrines, pillages mineurs, petits raids rapides à l'heure crépusculaire où les « squares » s'apprêtent à fermer boutique ou quittent les lieux de leur travail. Escarmouches sans importance. La police impuissante devant leur nombre. Puis, il y a eu tous ces incendies où la ville s'affolait, mugissante de sirènes. Des blocs entiers se sont réduits à des tas dérisoires de ruines fumantes. C'est là et dans les crevasses des chaussées défoncées qu'a surgi cette végétation intense qui modifie le paysage de manière si radicale. Autrefois, avais-je lu, s'étendait ici une île pimpante et vallonnée, de frais étangs, des collines. La ville semblait donner des signes de retour à son état originel. Le parc tout proche à l'ouest dégouli-nait dans la cinquième avenue. Oh, il ne me serait pas donné de voir une belle forêt, le temps me manquerait pour cela, mais j'aurais assisté à un rare spectacle, celui d'une dés-urbanisation en quelque sorte.

Non que cela me réjouisse. A tout prendre, je préférais de beaucoup l'asphalte grouillante, les fumées âcres qu'exhalaient les grilles enterrées au sol, les taxis jaunes qui dévalaient les avenues en catastrophe, les trottoirs où débordait la marchandise et même les lieux où la ville se corrompait déjà : Broadway et la Quarante-deuxième où luisait son sexe violet de néons, exposé, dénudé, voyeurisé, lacé de cuir, à l'encan vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ou bien Lexington, quelques blocs plus bas où de petites putains noires de quinze ans au regard sans pitié, à la bouche dure, effectuaient leur sinistre besogne dans les parcs de stationnement voisins, les « suckins » comme on les nommait alors...

Les « squares » ont évacué la ville sans désordre. Tout au plus m'a-t-il été donné de noter une courte période de quelques semaines pendant laquelle les camions de déménagement ont été plus nombreux à franchir les ponts et si j'ai pu enregistrer ce surcroît d'activité circulatoire, c'est rétrospectivement, quand j'ai pu reconnaître que les « autres » en bas étaient entre eux.

Il leur a fallu quelque temps pour s'en aviser : en fait ils ne l'ont su de manière positive que lorsque l'électricité s'est interrompue pour ne plus revenir. A la lueur, si j'ose dire, de cette panne ordinaire, ou du moins le croyaient-ils, ils ont compris que les pillages étaient devenus stériles, que la marchandise avait disparu.

Dans l'explosion de colère et de frustration qui a suivi, ils ont brûlé le bas de la ville. Puis j'imagine qu'ils ont dû se battre entre eux : je n'ignorais pas que cette période pouvait être la plus dangereuse pour moi et la me terrais, immobile et silencieux. Mais, la nuit, j'entendais des bruits de fuite précipitée, d'éperdues galopades, des coups de feu, des râles brefs, des hoquets interminables.

Quand je me suis risqué de nouveau à ma lunette, j'ai été frappé par la sensation du vide. Je me suis tourné vers Queensboro Bridge tout proche : les « squares » y avaient établi un ouvrage de défense et tiraient à vue sur tout ce qui bougeait. Ils ont décidé d'en finir, pensai-je. Ils bloquent les issues. Ont-ils noyé les tunnels? Simple curiosité de ma part, naturellement : je n'ai aucune raison de bouger de mon aire. Les autres en bas avaient l'air inquiet et même apeuré. Ils s'étaient scindés en deux bandes, ou rassemblés si vous voulez, était-ce possible qu'ils fussent si peu nombreux? Et ils erraient dans les parages de la rivière.

Cette nuit, ils ont tenté un débarquement, sur l'autre rive. Eveillé par le bruit des coups de feu, j'ai rampé jusqu'à la rambarde, mais je n'ai pas eu besoin de m'y pencher : des projecteurs puissants étaient braqués sur ce que je pense avoir été un radeau de fortune que les « squares » balayaient à la mitrailleuse. Le spectacle commence à m'ennuyer.

Dans les semaines qui ont suivi, ils ont effectué d'autres tentatives que je n'ai pas suivi : l'issue ne fait plus de doute. Je suis resté assis emmitouflé en attendant le silence final.

Ce matin, un pâle soleil nimbait la terrasse et je me suis traîné jusqu'à ma lunette : une animation particulière régnait sur les rives de l'île : de lourds camions roulaient sur le pont et des barges pleines à ras bord traversaient l'East River. Ont-ils l'intention de rentrer dans la ville? Pourtant l'activité semble circonscrite aux bords extrêmes de l'île.

Je suis demeuré deux jours sans me rendre à ma lunette, cloué dans mon fauteuil par des douleurs insupportables et dans un état d'extrême faiblesse. Quand je suis sorti dans l'après-midi, l'examen de la rive m'a laissé perplexe : l'ancien boulevard qui encerclait la cité est défoncé de tranchées et de terrassements. Que diable ont-ils entrepris?

Le temps était d'une belle clarté aujourd'hui : le vent de la nuit avait chassé nuages et fumées et de mon aire, je pouvais distinguer la pointe nord de l'île et au sud, les poutres noircies de ce qui fut le World Trade Center se détachaient avec netteté sur les eaux de l'Hudson. La muraille qu'ils bâtissent tout autour de l'île grimpe avec une belle rapidité : par endroits elle atteint déjà le niveau où je me trouve. Dans un avenir tout proche, je serai le dernier survivant de la cité oubliée.

Olivier Boissière est rédacteur en chef de la revue **Architecture intérieure.**

LA MYSTERIEUSE MRS CHRISTIE

IL y a, d'évidence, un «cas» Agatha Christie. Ses romans sont lus à travers le monde entier. Ses héros, le petit détective belge Hercule Poirot, ou la vieille Miss Marple, font partie de ces êtres fictifs dont on se souvient avec l'impression qu'ils ont existé dans le monde «réel». Les meilleurs ouvrages d'Agatha Christie — *Dix petits nègres, Le meurtre de Roger Ackroyd, Le crime de l'Orient-Express, Le train bleu* — comptent parmi les chefs-d'œuvre du roman policier anglais, romans d'énigme à la structure parfaite, pièces mathématiques dont, cela a déjà été dit, toute psychologie est bannie.

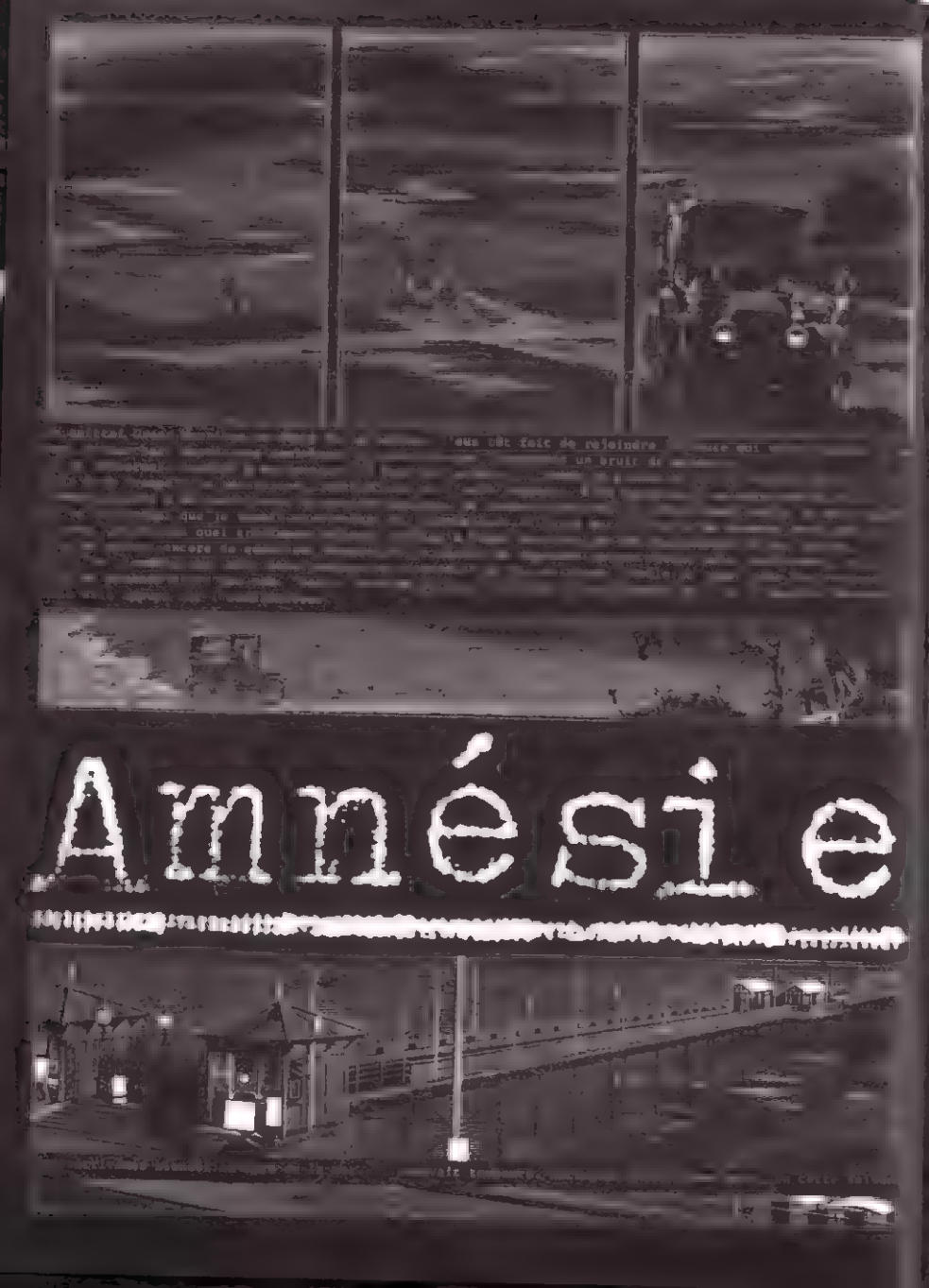
MAIS au fond, s'est-on vraiment interrogé sur la personnalité de cette vieille Anglaise, digne ou indigne (on choisira), morte voici trois ans, après 85 années d'une vie recluse, presque irréelle dans son silence et sa vacuité ? En France, son *Autobiographie* demeure inédite (on l'annonce pour 79 à la Librairie des Champs-Elysées). Les éditions Stock publient par contre ces jours-ci *Dis-moi comment tu vis*, récit du voyage que la romancière effectua en Syrie dans les années d'avant-guerre : elle y accompagnait son mari, archéologue. Hormis ce volume de souvenirs (d'ailleurs assez anodins), et quelques articles disséminés dans diverses revues, rien de sérieux n'est encore paru chez nous sur le mystère Christie.

COMMENT vivait donc Agatha, entre ses crimes et sa gloire, elle qui imaginait mille morts différentes pour mieux échapper à la vie ? Comment vivait-elle cette curieuse marginalité, menant de front la vie d'une Anglaise maniaque, bourrée de préjugés, et celle d'une romancière un peu perverse, fascinée par la folie des autres ?

CE sont ces questions que François Rivière et Andréas, après leur *Lovecraft*, nous posent.

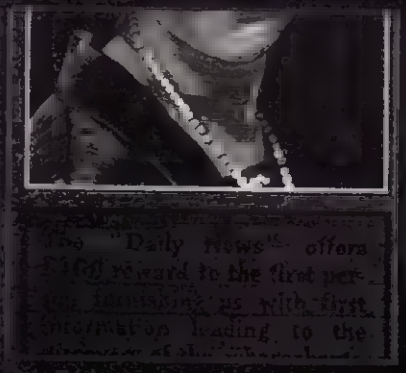
YVES DI MANNO

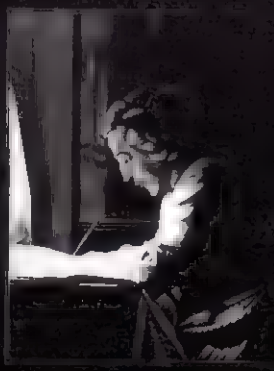
Elle imaginait mille morts pour mieux échapper à la vie.

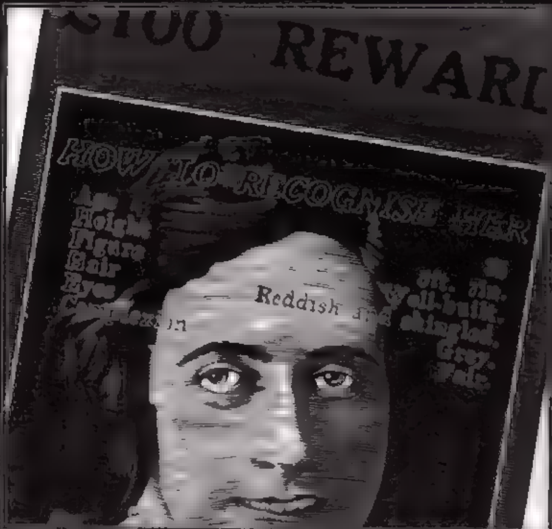

Amnésie

Ma nouvelle amie semblait bien connaître les lieux. Elle dirigea sans se tromper la Morris vers une rue où se trouvait l'Hydro Hôtel. À la réception, elle dit timidement qu'elle désirait deux chambres pour une durée indéterminée. Le veilleur me regarda d'un air soupçonneux, sans doute à cause de mes vêtements, mais la bonne mine de Thérèse parut le mettre en confiance. Nous montâmes nous coucher et je m'endormis vite malgré l'émoi suscité par cette étrange aventure...

Le lendemain, la pluie avait cessé. Nous prîmes un copieux breakfast dans la salle à manger de l'hôtel. Thérèse était très gourmande. Elle adorait croquer des pommes tôt le matin. Je lui demandai si elle avait des enfants et elle me répondit: "Oui. Une petite fille, mais je ne sais plus son nom." Il y eut un silence, puis elle reprit: "Aimes-tu les histoires ?" J'acquiesçai et elle m'apprit qu'elle composait des poèmes et des chansons et qu'elle désirait par-dessus tout chanter à l'Opéra...
Soudain, elle voulut savoir si j'avais rêvé durant la nuit, et à quoi si cela n'était pas indiscret.
J'avais eu, en effet, un terrible cauchemar dans lequel Mrs Bainbridge et Wade, un surveillant, couraient après moi [illegible] Ils étaient sur le point de me rattraper lorsque Thérèse était survenue, dans son auto...

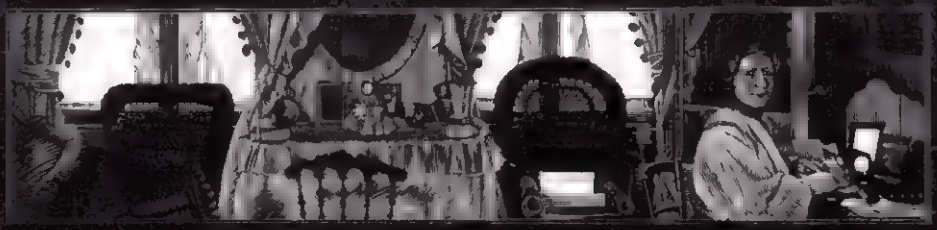

Daily News offers
reward to the first per
information leading to the

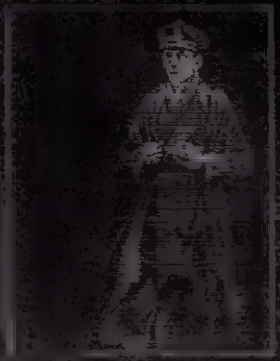




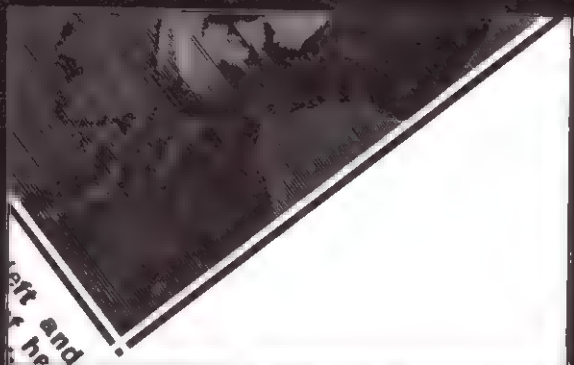
La vie à Harrogate, s'écoulait doucement, en ce début d'hiver 1926. Thérèse et moi avions déjà nos habitudes. Dès le matin, nous quittions l'hôtel pour de longues promenades qui nous menaient généralement jusqu'au vieux Casino désert. Le soir, selon le rituel instauré, je retrouvais [illegible] l'une après l'autre [illegible] de Mr Crane [illegible] la nuit tombante, nous [illegible] vers Hydro Hôtel pour [illegible] au piano [illegible] compagnie de ses mélodies [illegible] et de ses bons [illegible].

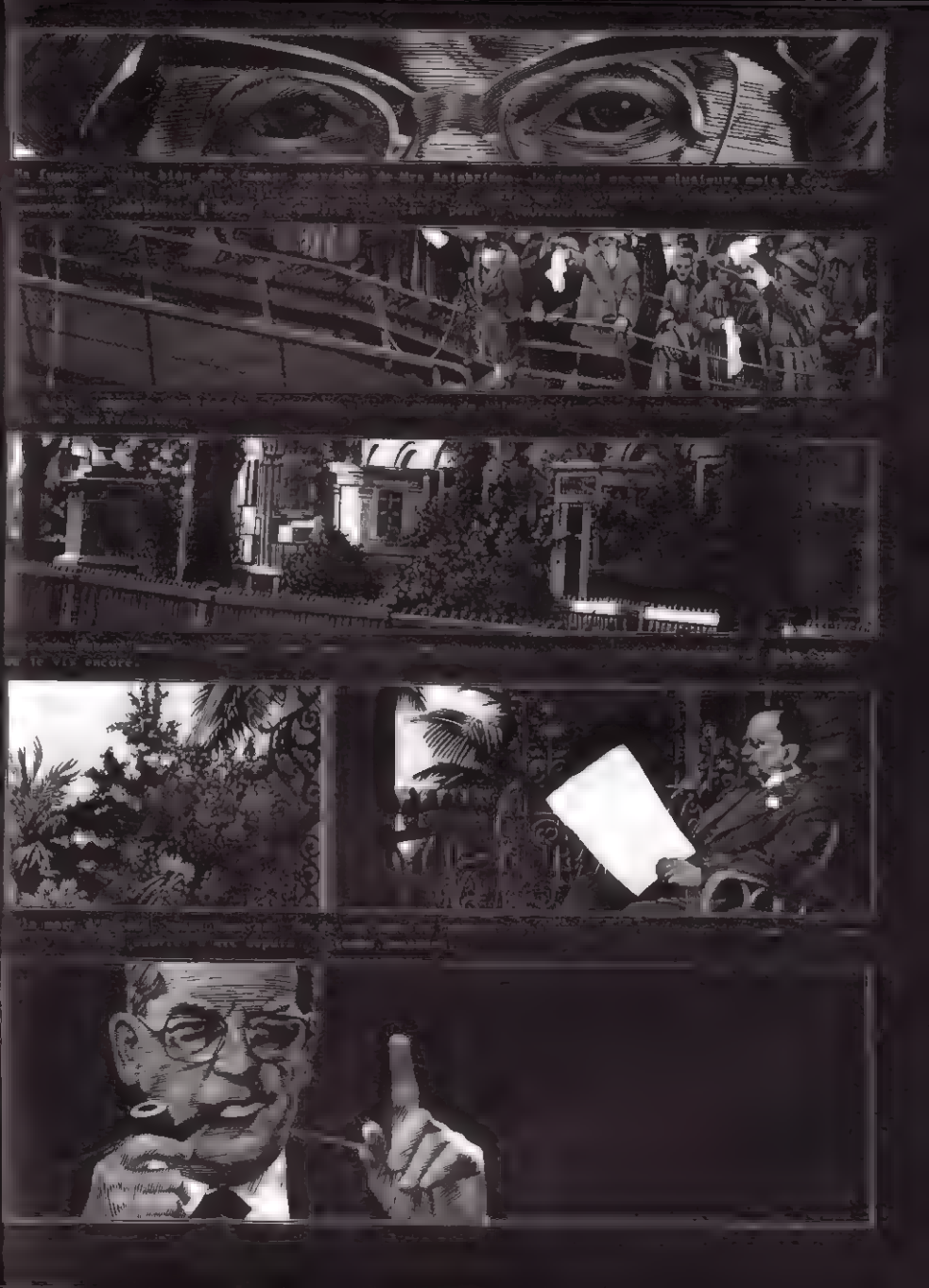
Cela dura six jours, sans qu'aucun contretemps ne vienne troubler ce délicieux retraite. Dans ma vie. Au matin du septième jour – c'était le 13 décembre –, les choses commencèrent à se gâter.

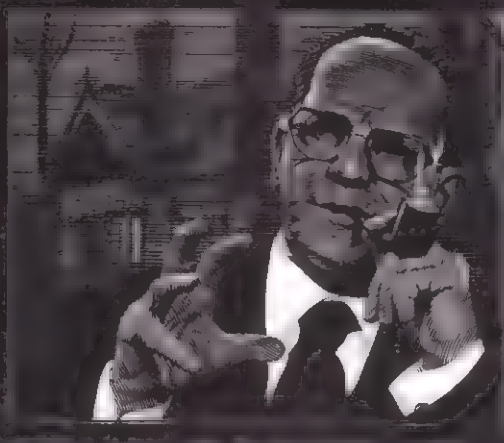


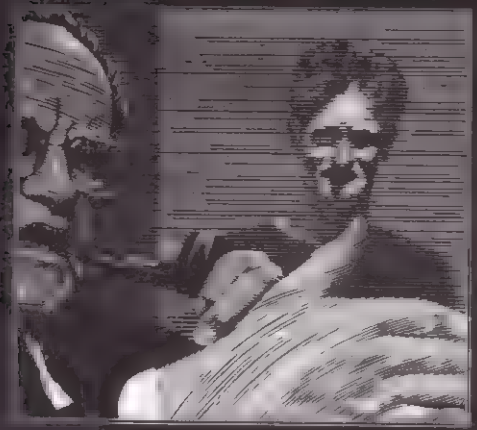


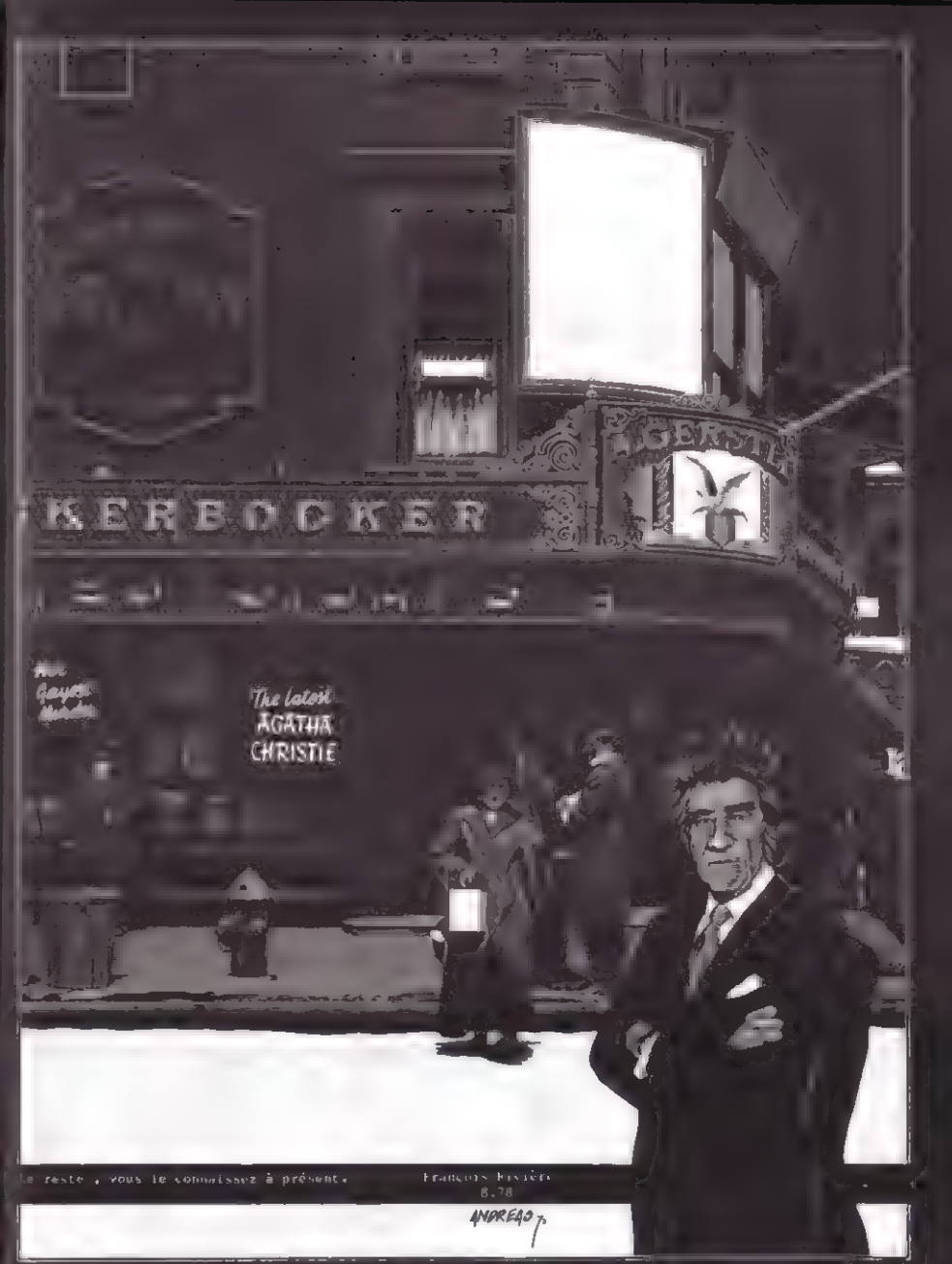
SGUISE










KERBOCKER
The latest
AGATHA
CHRISTIE
Le reste , vous le connaissez à présent.
François Rivière
8.78
ANDREAO

Concours Mobil de l'affiche

Economies d'énergie

Thème:

l'énergie est partout
l'économie doit l'être aussi

Concours ouvert aux sections de communication visuelle des établissements français d'enseignement spécialisé.

Date limite de remise des projets: 31 janvier 1979.

Organisateurs:

Mobil oil française
Union Centrale des Arts Décoratifs
Patronage de l'Agence pour les Economies d'énergie.

Règlement sur demande :

Concours Mobil de l'affiche
Relations extérieures
Tour Septentrion
Cedex 9
92081 PARIS - LA DEFENSE

Prix:

5 voyages aux U.S.A, été 1979.
Edition de l'affiche lauréate.

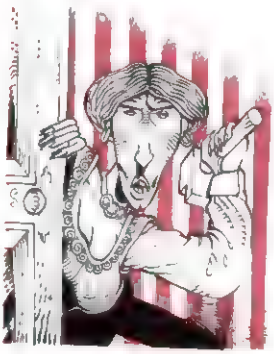
LES PAGES DE CETTE SECTION DU JOURNAL PEUVENT ÉGALEMENT SERVIR À ALLUMER LE FEU

FORUM

TRACASSERIES FAMILIALES.

pétard après mes enfants, les pauvres innocents, sous le prétexte qu'à force de jouer avec le vieux en faisant tourniquer sa chaise, ils l'avaient trop approché de la cheminée, et vlan, voilà pourquoi il avait grillé.

Elle faisait une grave erreur, et ça ne me tracassa pas, jusqu'au jour où je retrouvai mes enfants noyés, par ses soins sûrement, dans le puits. Là, elle avait exagéré. Il y a des choses qu'une bonne mère ne peut tolérer. Je connaissais mes enfants depuis leur naissance, je leur étais très attachée. Il me fallait marquer le coup. Les gens commencent par tuer vos enfants, et ensuite faut pas s'étonner s'ils finissent par voler des mobylettes. Et malgré ma répugnance pour les solutions radicales, j'envisageai la suppression de Noémie.



Je butai Noémie à coups de marteau. Elle eut l'air très étonnée quand je lui dis venger ainsi mes chers petits, et me révéla, avant de rendre ce fameux dernier soupir dont les subclaquants ont le secret, que le vrai coupable était mon époux! Enfin, dites-moi, quelle idée d'aller tuer ses propres enfants! Il était certainement un peu fou, aussi lui pardonnai-je bien volontiers. C'était un homme aigri, qui faisait un métier assez peu reluisant et en souffrait. Il avait simple garde des sceaux dans une usine de peinture, et cela le rendait idiot. Il avait encore pris une initiative con et méchante, voilà tout. Mais je ne pouvais pas laisser passer cette bavure sans sévir un tantinet.

Réconciliée avec ma mère (ah! On n'a qu'une Maman,) sur le cadavre des enfants, je décidai avec elle de jouer un mauvais tour au père indigne.

Ce dernier, malgré une vive passion pour moi, était toujours épris de ma mère et allait chaque nuit la visiter en sa chambrette, exhibant un état d'érection jamais en défaut. Nous imaginâmes de fourrer haut entre les cuisses de Maman, je ne sais pas si vous me comprenez, une tapette à souris.

Le soir même, mon mari, le membre inutilisable, aplati tel une serviette à thé, jurait de ne plus encourir mon ire, et de devenir un gentil garçon.

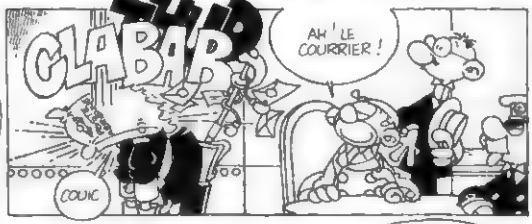
Tout s'arrangeait donc. Nous nous gardâmes de rien dramatiser. Nous avions agi bien étourdiment, et il suffisait de montrer désormais plus de pondération.

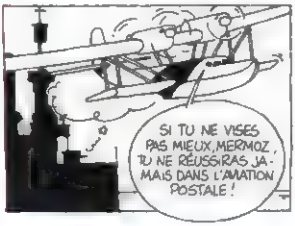
Mon époux fit de la gymnastique pour rééduquer son sexe ankylosé, et nous refîmes de nouveaux enfants, beaucoup plus beaux que les premiers. Maman continua l'incorrigible!) d'aguicher son gendre avec mes propres trucs de peau en thermolactyl saumon, et la vie reprit, sereine.

Vonny Prat

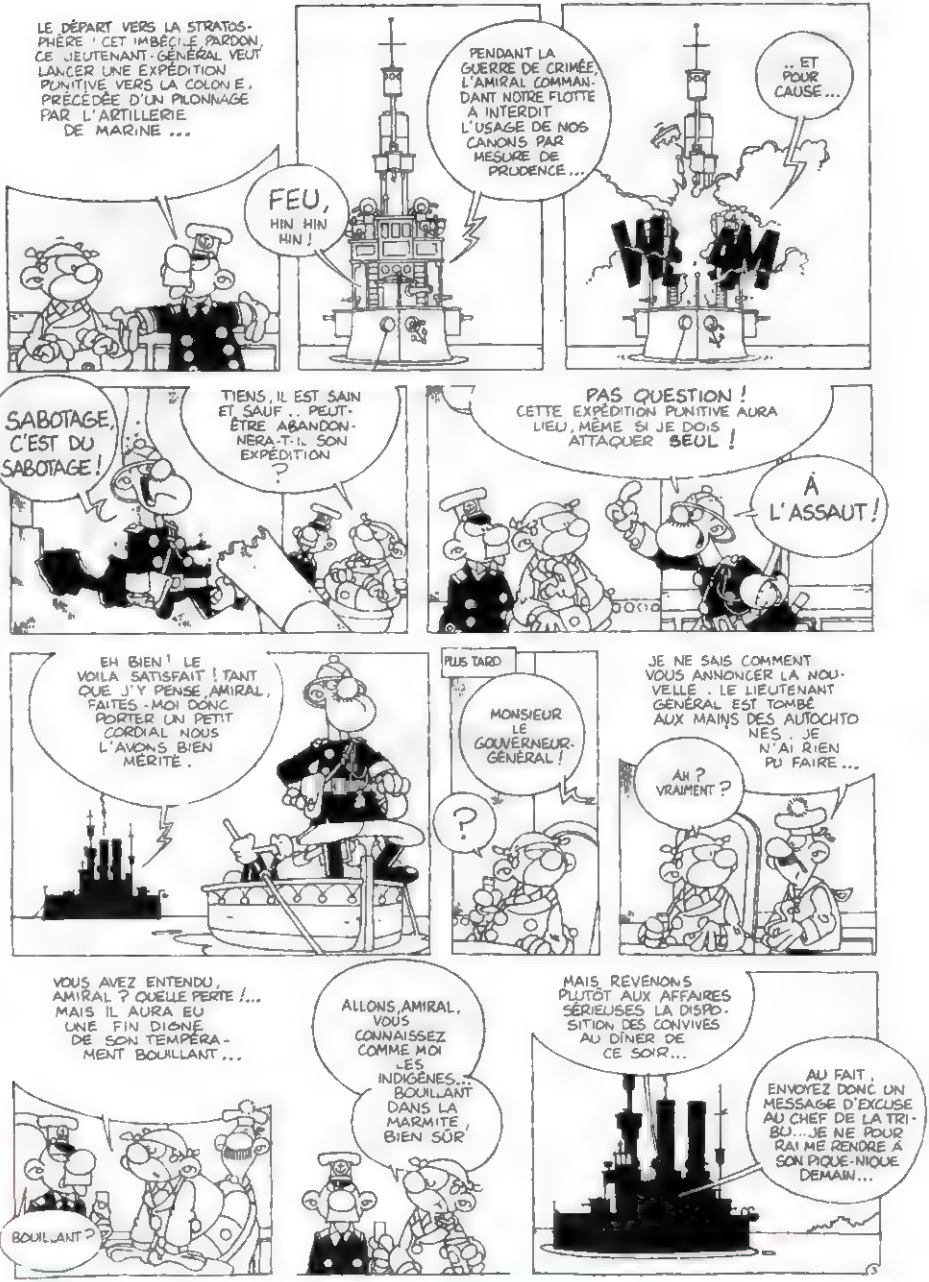
LE CUIRASSÉ "HONNEUR ET PATRIE"

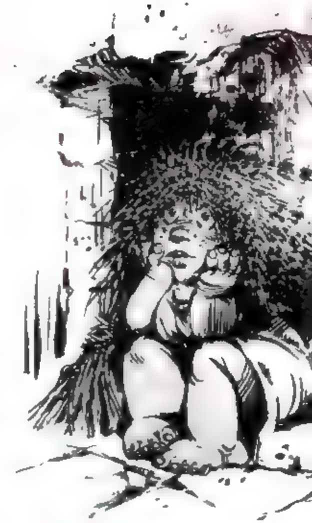
PETER DE SMET





TIENS, TIENS, TIENS ! UNE LETTRE OFFICIELLE DE NOTRE GOUVERNEMENT POUR VOUS, MONSIEUR LE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL, HIN, HIN, HIN :
OH ?
HIN, HIN, HIN, HIN, HIN !
HÉLAS ! HÉLAS ! UNE ENQUÊTE EST OUVERTE À MON SUJET ! MON EFFICACITÉ EST MISE EN DOUTE À LA SUITE DE RAPPORTS DÉFAVORABLES ! C'EST VOUS, COLONEL, QUI DEVEZ PRENDRE LE COMMANDEMENT AVEC LE GRADE DE LIEUTENANT-GÉNÉRAL !
SÛREMENT DES FÉLICITATIONS ! UNE DÉCORATION, PEUT-ÊTRE ? HMMMM ?
PFFRT
VRT
JAHOU !
ENFIN ! ENFIN ! APRÈS DES ANNÉES DE PATIENTS EFFORTS, ME VOICI AU POUVOIR !
CRAC
SPLOUF !
C'EST MALIN, ÇA ! VOUS FAITES SURSAUTER LA VIGIE LE PAUVRE HOMME TOMBE À TRAVERS LE PONT ET LA COQUE... VOUS VOULEZ DONC FAIRE COULER LE NAVIRE, COLONEL ?
LIEUTENANT-GÉNÉRAL, MONSIEUR L'EX-GOUVERNEUR-GÉNÉRAL, HIN, HIN, HIN !
BLOB BLOB BLOB BLOB
COULER LE NAVIRE ?
AU SECOURS ! PAS DE PANIQUE ! LES CANOTS À LA MER ! LES FEMMES ET LES GOUVERNEURS-GÉNÉRAUX, D'ABORD !
EX-GOUVERNEURS-GÉNÉRAUX !
NOUS AVONS OBTURÉ LA VOIE D'EAU ! LE NAVIRE NE COULE PLUS ! VOUS POUVEZ REVENIR, MONSIEUR LE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL !
EX-GOUVERNEUR GÉNÉRAL !
J'AI EU CHAUD ! VOUS ÊTES BIEN SÛR, AMIRAL ? SÛR QUE NOUS N'ALLONS PAS COULER À PIC ?
PAS DANS L'IMMÉDIAT ! J'AI MÊME BIEN PEUR QU'AU CONTRAIRE.
AU CONTRAIRE ... ?


LE DÉPART VERS LA STRATOSPHÈRE ! CET IMBÉCILE, PARDON, CE LIEUTENANT-GÉNÉRAL VEUT LANCER UNE EXPÉDITION PUNITIVE VERS LA COLONIE, PRÉCÉDÉE D'UN PILONNAGE PAR L'ARTILLERIE DE MARINE ...
FEU, HIN HIN HIN !
PENDANT LA GUERRE DE CRIMÉE, L'AMIRAL COMMANDANT NOTRE FLOTTE A INTERDIT L'USAGE DE NOS CANONS PAR MESURE DE PRUDENCE ...
.. ET POUR CAUSE ...
VLAM
SABOTAGE, C'EST DU SABOTAGE !
TIENS, IL EST SAIN ET SAUF .. PEUT-ÊTRE ABANDONNERA-T-IL SON EXPÉDITION ?
PAS QUESTION ! CETTE EXPÉDITION PUNITIVE AURA LIEU, MÊME SI JE DOIS ATTAQUER SEUL !
À L'ASSAUT !
EH BIEN ! LE VOILÀ SATISFAIT ! TANT QUE J'Y PENSE, AMIRAL, FAITES-MOI DONC PORTER UN PETIT CORDIAL NOUS L'AVONS BIEN MÉRITÉ.
PLUS TARD
MONSIEUR LE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL !
?
JE NE SAIS COMMENT VOUS ANNONCER LA NOUVELLE . LE LIEUTENANT GÉNÉRAL EST TOMBÉ AUX MAINS DES AUTOCHTONES . JE N'AI RIEN PU FAIRE ...
AH ? VRAIMENT ?
VOUS AVEZ ENTENDU, AMIRAL ? QUELLE PERTE !... MAIS IL AURA EU UNE FIN DIGNE DE SON TEMPÉRAMENT BOUILLANT ...
BOUILLANT ?
ALLONS, AMIRAL, VOUS CONNAISSEZ COMME MOI LES INDIGÈNES... BOUILLANT DANS LA MARMITE, BIEN SÛR
MAIS REVENONS PLUTÔT AUX AFFAIRES SÉRIEUSES LA DISPOSITION DES CONVIVES AU DÎNER DE CE SOIR...
AU FAIT, ENVOYEZ DONC UN MESSAGE D'EXCUSE AU CHEF DE LA TRIBU... JE NE POURRAI ME RENDRE À SON PIQUE-NIQUE DEMAIN...



Cend

Il était une fois un veuf qui avait une fille. Il se remaria, et sa deuxième femme avait elle-même deux filles, lesquelles étaient vaines, méchantes et coquettes. Alors que la pauvre douce fille du mari menait toutes sortes de besognes dans la maison, les deux autres paressaient et la moquaient, l'affublant bientôt d'un sobriquet malséant dû à la poussière de l'âtre où elle trouvait refuge, son travail accompli. Ainsi devint-elle pour tous « Cendrillon ». Un jour, les deux méchantes allèrent à un bal que donnait le fils du roi. Cendrillon resta seule au milieu de ses torchons, couverte de suie comme à l'accoutumée. Lors survint sa marraine, qui était fée. Prise de compassion, voilà cette bonne femme qui y va de sa baguette magique. Notre souillon voit sa peau passer à l'ambre délicat et sa taille s'affiner, cependant que ses mains rougeaudes de ménagère se muent en de fines petites serres ivoirines ornées de bagues de prix. Et jusqu'à ses pauvres pieds écorchés au mauvais [illegible] qui deviennent mignons et cambrés, et chaussés de verre fin d'[illegible]. Et pour habit

Cendrillon

D'APRES CHARLES PERRAULT

Ici cette belle personne, voilà une robe de brocart tout allumée de pierreries. Un diadème à tête fait de fêter la plus somptueuse des chevelures nonchalamment tordue en un chignon du plus bel effet. D'un autre coup de baguette enchantée, la bonne marraine vous métamorphose une citrouille en carrosse, des souris en six forts chevaux, un rat en cocher, et quelques lézards passant par là en valets d'équipage. « Mais attention — dit cette bienfaitrice — à la mi-nuit ! Le charme finira à ce moment ! » Et voici Cendrillon, belle à ravir, partie au galop joindre la joyeuse compagnie qui baille, chante et rit aux lumières du château. Sitôt venue là, cette merveille de fille fascine le fils du roi, qui l'invite, enlaçant fermement la taille souple, chavirant du regard dans les profonds yeux d'odalisque de sa cavalière inconnue. Mais bientôt sonne le premier des coups de minuit. Et Cendrillon se rappelle la recommandation. Elle s'enfuit, et peu à peu se délabrent ses atours. Elle perd l'une de ses chaussures de verre — l'histoire ne dit pas ce qu'il advint de l'autre. Le prince, qui était après elle, voit cette chaussure, et la prend. Bientôt, la pauvrette joint son âtre, et tout reprend coutumière apparence. Adieu donc, les bruits du bal ! Peu après, le fils du roi se voulut marier. Mais sa belle d'un soir seule occupait ses pensées. Il dépêcha un messager qui, nanti de la petite chaussure perdue, vint l'essayer à chacune des filles du pays. Toutes avaient le pied ou trop long, ou trop épais. Seule sans doute — avait pensé le prince en astucieux jeune homme — l'inconnue du bal la pourrait chausser. Ainsi donc la retrouverait-on pour finir ! Arrive le messager à la maison de Cendrillon. Les deux mauvaises tentent de loger le pied au creux du soulier menu, mais n'y arrivent point du tout. Lors, Cendrillon, en son coin misérable, est requise à son tour. Mais le charme était passé, et la pauvrette était redevenue ce qu'elle était vraiment. Son triste pied, tout épaté qu'il était, ne put pas seulement entrer le bout là où il aurait fallu. Elle resta donc célibataire et recluse, aimé d'ailleurs que le prince, qui n'avait pu l'oublier. Ils ne furent point heureux, mais n'eurent point non plus d'enfants.

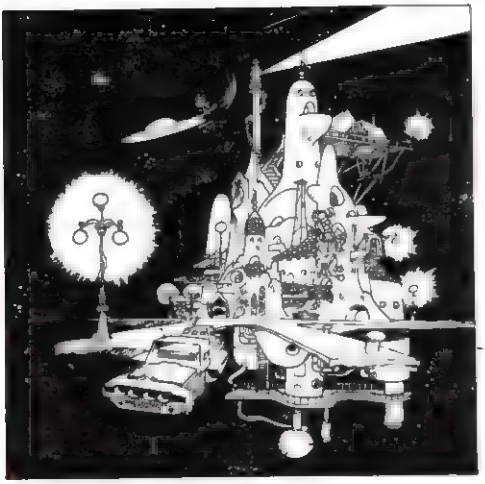
Hausman

ALLMAGNOT WERMACHT

QUAND L'ABRÈGE-CHEF A NIÉ, C'EST LE FIDÈLE CASSE-PIEDS QUI LE FROTTE LE PATRO.

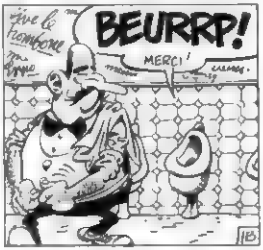
QUE JIMMY CARTOUCHE SE TERRE, ET CURUS CULE ET J'AVANCE.

AFIN QUE CUCUFAT BOUILLE, MIAULAT, LE BEAU D'OEUFS MULTIPLIE LES COUPS DE COIN.



MARTIN LODEWIJK A SENTI LA

HEURE À POINT



...RUE JUSQUE DANS LE CŒUR DES FRITES.

COMMENT VOULEZ-VOUS QU'ON AILLE BIEN QUAND LA SIDÉRURGIE VA SI MAL ?...
ET L'SENS DE LA FÊTE !
MON PAUVRE VIEUX
QU'EST CE QUE VOUS EN FAITES DU SENS DE LA FÊTE ?
ET PUIS MAGNEZ VOUS !
JE VEUX PAS COUPER L'PERRETON A LA TÉLÉ
C'ÉTAIT NOTRE RUBRIQUE "LES TEMPS CHANGENT"

LA SCIENCE MYSTÉRIEUSE DES GRANDS ANCIENS

OUI MON FILS.
MAINTENANT QUE NOUS AVONS REMPORTÉ LA VICTOIRE NOUS REBÂTIRONS EN CHANTANT UN MONDE NOUVEAU OÙ RÉGNERONT LA PAIX ET LA FRATERNITÉ...
NUL TYRAN NE POURRA IMPOSER SA LOI AUX HOMMES,
ET DANS LA LIBERTÉ ENFIN RETROUVÉE LES PEUPLES S'UNIRONT, FAISANT FLEURIR LE BIEN COMMUN.

...BIEN SÛR, IL FAUDRA S'ASSURER QUE LES GENS DE L'ABRI D'À CÔTÉ NE PRENNENT PAS PLUS DE TERRITOIRE QUE NOUS.
ET IL FAUDRA LEUR DEMANDER DE SE MARIER SUIVANT LE RITE DE NOTRE ÉGLISE, AU LIEU DE VIVRE DANS LE PÉCHÉ.
IL FAUDRA AUSSI QU'ILS NOUS PAYENT D'UNE FAÇON OU D'UNE AUTRE L'EAU QU'ILS PRENNENT À NOTRE RIVIÈRE,
ET SI LEUR FILLE VIENT ENCORE RÔDER AUTOUR DE TOI...

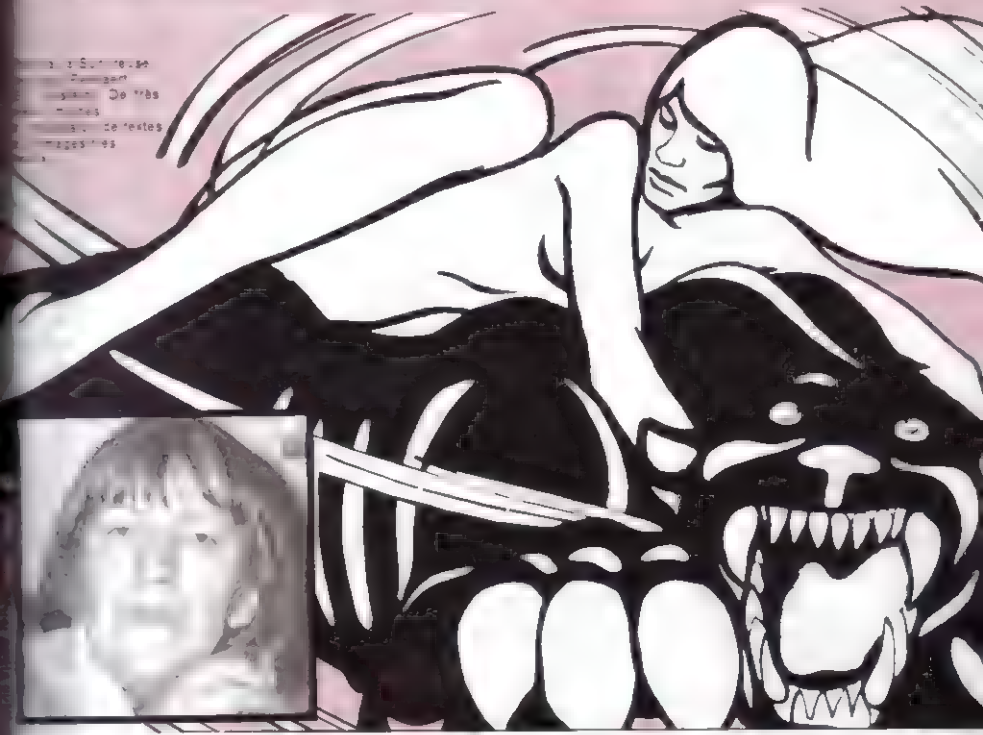
DELPORTE + F.

LES AMOURS FUGACES DE

HUGUES-ANDRÉ

LES BANDES DESSINEES DE
FRANCOISE D'EAUBONNE

Plus les bandes dessinées seront insultantes pour les femmes, plus elles susciteront de révolte. C'est une saine incitation pour elles à sortir des mythes, à vivre leur véritable culture. Au lieu de s'indigner, les femmes devraient changer: à elles de casser la baraque!



Françoise d'Eaubonne 30 ans de littérature 30 livres signés sans compter les enfants naturels dit-elle Elle fait paraître son premier essai féministe en 1950 *Le complexe de Diane* puis écrit une série de biographies (Rimbaud Mme de Staël Verlaine) revient au féminisme en 1972 avec *Y a-t-il encore des hommes ?* A l'époque de la grande poussée du MLF vers 1970 elle publie *Le féminisme histoire et actualité* (Ed Cujas) *Le Féminisme ou la mort* (P Horay) *Les Femmes avant le patriarcat* (Payot) et récemment *le Satellite de l'Amande* (Ed Des femmes) Son dernier livre *Contreviolence et resistance à l'état* (Ed Tierce) vient d'être traduit en allemand

UNE BONNE LEÇON POUR LES FEMMES

Aussi loin que je remonte dans mon enfance j'ai souvenir d'avoir toujours adoré la bande dessinée ou du moins ce qui en tenait lieu à l'époque du moment-là *Becassine*, la *Famille Fenouillard* quel enchantement ! A les relire maintenant je les trouve d'un haut niveau intellectuel en comparaison de celles qu'on donne maintenant aux enfants Elles supposaient une culture poussée la connaissance du latin, un maniement de la langue déjà souple puisque l'humour y repose en grande partie sur les jeux de mots. Le *Sapeur Camember*, pour moi, c'est tout à fait le valet érudit de Proust ! Je suppose que ce mélange de fumisterie et de réalisme qui s'opère dans la bande dessinée doit avoir en moi des racines profondes toutes les histoires qui m'arrivent sont dignes de la bande dessinée, les gens que je fréquente ont des allures de personnages de bande dessinée J'en conclus que quelque chose me pousse à aimer l'extravagant, le tordu

Je ne suis pas de ces gens qui déprécient la bande dessinée, en font un genre mineur gémissent au nom de la détérioration culturelle et prétendent que l'image tue la littérature. Je considère qu'il s'agit au contraire

Les représentations de la femme dans la bande dessinée constituent une provocation, et je les lis comme telles. Je n'ai donc aucun complexe à les apprécier.

La bande dessinée tend aux femmes un miroir féroce, extravagant, mais cela donne à réfléchir... les fantasmes masculins ne sont pas si éloignés de la réalité...

d'une forme rafraîchissante et enrichissante de la culture. Il me semble que beaucoup d'écrivains ont le souci de l'impact, de la forme percutante de tel ou tel paragraphe, des contours vigoureux et colorés, peut-être précisément sous l'influence de la B.D. Et c'est comme une B.D. que j'ai lu, par exemple, le livre de Claude Klotz, *Darakan*. J'irai jusqu'à dire que c'est un genre insuffisamment exploité. Si l'on parvient à un ajustement économique qui rendrait la B.D. plus accessible à toutes les bourses, pourquoi ne pas traiter sous cette forme le *Capital* ou le *Discours de la Méthode* ? Je reconnais que pour certains auteurs, on aurait du mal, mais Queneau, par exemple, s'y prête très bien. Je suis sûre qu'un jour on verra côte à côte en librairie *Zazie dans le métro* et la *Critique de la raison pure* ! Rien ne m'enchanterait autant que de voir mes livres adaptés de cette façon, notamment *le Satellite de l'amande*. J'attends les propositions.

Vos goûts sont-ils précis dans la bande dessinée ?

Absolument pas, mes goûts sont aussi éclectiques qu'en littérature où je passe de Proust à la S.F., d'un ouvrage archéologique à la philosophie politique. A vrai dire, je lis ce qui me tombe sous la main, j'en emprunte à mes amis, si je me trouve dans une maison fournie en B.D., je disparais pour la journée... Mais bien entendu, il m'est arrivé d'avoir de grands enthousiasmes, en particulier pour *Astérix* que j'ai découvert avant sa célébrité et pour lequel j'ai fait du tapage auprès de mes amis. Autre grande passion, dans les années 70, lorsque le M.L.F. prenait de l'ampleur, *Pravda la survireuse*, je la promenais partout sous mon bras, j'en parlais autour de moi, je m'identifiais à elle. J'y trouvais avec une totale satisfaction à la fois la référence à de très vieux mythes et l'explosion de textes et d'images très neufs. J'ai d'ailleurs retrouvé cette alliance du vieux et du neuf, de l'insolite et du classique dans les bandes de Tardi. Enfin, comme temps fort de la bande dessinée délirante comme je l'aime : Crumb et ses obsessions, son dessin, son parti pris de représenter des personnages minables et névrosés.

Etes-vous choquée, en tant que féministe, par l'image de la femme donnée par la bande dessinée ?

Cela peut surprendre, mais je dois dire que non : les femmes n'ont que ce qu'elles méritent, et après tout, les fantasmes masculins ne sont pas si éloignés de la réalité. Au lieu de s'indigner qu'on leur présente un miroir, les femmes devraient changer, et la bande dessinée peut avoir la conséquence très saine de les stimuler : c'est une bonne leçon !

Mais les femmes ne s'y reconnaissent pas comme dans un miroir !

Bien entendu, c'est un miroir déformant, une vision extravagante et féroce, mais pour ne prendre qu'un exemple, la petite *Catherine* de Cabu me semble bien proche des jeunes filles catholiques comme je les ai connues dans mon enfance et comme il doit en exister encore beaucoup. Ça leur apprendra à ne pas casser la baraque ! Du même Cabu, une bande dessinée montre un patron qui pelote sa secrétaire sous prétexte qu'elle met du déodorant : il en conclut qu'elle l'utilise pour lui plaire et qu'il a tous les droits... C'est bien sûr cancatural, mais cela donne à réfléchir. De toute façon, l'image de la femme n'est pas uniforme dans la bande dessinée. Si je peux aimer *Pravda* et m'identifier à elle, cela ne m'empêche pas d'apprécier la *Valentina* de Crepax qui est à l'opposé de ma personnalité. Le graphisme de cette bande m'enchante, mais aussi la beauté du personnage dont le visage me rappelle celui de Louise Brooks, et tant pis si c'est une femme qui se fait la complice de sa propre oppression. Elle n'a que ce qu'elle mérite. Même regard pour la *Paulette* de Pichard dont je trouve le dessin ravissant, mais sa personnalité m'ennuie... Je reconnais donc que la plupart des bandes dessinées sont insultantes pour les femmes — encore qu'il y ait des exceptions, chez Crepax par exemple, où les femmes n'ont pas toujours le comportement de tendre victime qu'a Valentina. L'une de ses héroïnes, étrangement ressemblante avec elle, prenait en route le train de la révolution. Dans la mesure où ces représentations de la femme constituent une provocation et que je les lis comme telles, je n'ai aucun complexe à les apprécier, si éloignées soient-elles de mes positions féministes.

J'ajoute à cela que dans la bande dessinée, il est tout à fait possible de différencier la forme et le contenu, et que le graphisme importe beaucoup à mes yeux. Cela peut paraître pervers de ma part, mais je suis attendrie par la beauté fragile de *Valentina*.

Il reste à attendre des bandes dessinées faites par des femmes.

Ce serait formidable, mais pour l'instant, il y en a peu. Nous avons heureusement Claire Bretécher, qui est un maître de la bande dessinée comme ailleurs, dans la BD, il faut qu'une femme soit excellente pour exister. Tout m'enchante chez elle : son humour, son dessin, et surtout la façon dont elle s'identifie, elle si jolie, à ses personnages si laids. Son refus d'être chosifiée évoque pour moi ces travestis généraux, laids et bedonnants, qui vous clament qu'ils sont la divine Judith, et ils parviennent à vous le faire croire : ils sont la divine Judith ! Et puis les scénarios de Bretécher sont insupportables de vérité : c'est du Maupassant.

J'ai vu que les femmes se mettaient à la BD avec *Ah Nana !*, cela m'a beaucoup intéressée. Et puis j'ai découvert avec beaucoup d'intérêt Chantal Montellier dans *(A Suivre)*. Cela m'a étonnée d'apprendre que c'était un travail de femme, sans que cela apparaisse au premier regard. Son graphisme est bon, colle bien à l'image, même s'il manque un peu de lyrisme pour mon goût personnel : ce n'est pas une critique, moi j'adore ce qui est tordu.

Je devais moi-même travailler avec Soulas, mais cela ne s'est pas fait. Par contre, ce qui m'a beaucoup amusée, pour les mensuels du MLF, c'était de faire des pancartes-montages de BD : de petits chefs-d'œuvre qui me demandaient une semaine de travail, et que régulièrement je voyais s'éloigner au-dessus des têtes, perdus définitivement... L'un des derniers s'intitulait : « Etranglons le dernier phallocrate avec les tripes du dernier hétéroflic. » Vous voyez que j'aime rigoler : c'est bien pour ça que la bande dessinée me ravit.

Valentina de Crépax (Ed. du Square). « Cela peut paraître pervers de ma part, mais je suis attendrie par la beauté fragile de Valentina. »

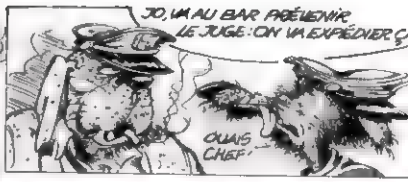
Propos recueillis par ANNE SEFRIOUI ET BERNARD BLANC

CANARDO:

LE TRIBUNAL DU BLANC

BENOIT SOKAL

AHA QUESTION !!! CANARDO AURA UN PROCÈS LÉGAL !
?
HEIN
ET ON LE CHÂTRERA AVEC NOS LIMES À ONGLES !!!


JO, VA AU BAR PRÉLEVER LE JUGE : ON VA EXPÉDIER ÇA
OUAIS CHEF !

QUANT À VOUS MESDAMES, VOUS CONSTITUEREZ LE JURY..
TON Y COMPTE BIEN !!!
ON LUI CRÈVERA LES YEU

UNE HEURE PLUS TARD..
.. CANARDO, VOUS ÊTES ACCUSÉ D'INGÉRENCE SUR LA VOIE PUBLIQUE, DE VOL À MAIN ARMÉE, DE PROXÉNÉTISME ET DE MEURTRE SUR LA PERSONNE DE CLARA..
MAIS C'EST FAUX !!
CECI EST UN ACCUSÉ
BRIL
CONFIANCE !! BRIL ROULE POUR VOUS..

...ET D'AVOIR ABUSÉ DE LA CONFIANCE D'HONNÊTES MÉNAGÈRES EN VOUS LAISSANT CAPTURER DEUX JOURS APRÈS LA QUINZAINE DU BLANC !

LA PAROLE EST AU PROCUREUR GÉNÉRAL
MERCI
Y'A PAS D'QUOI

.. MESDAMES DU JURY, DANS CETTE AFFAIRE SEUL CLASH A VU CLAIR !!!
.. CLAIR COMME LE BLANC SANS TACHE DE CLASH !

...CAR ENFIN, MESDAMES, JE VOUS LE DEMANDE !!! ÉCHANGERIEZ-VOUS DEUX BARILS DE CLASH CONTRE LA VIE DE CET INDIVIDU !!!

ÇA NON ! PAS QUESTION !?!

JAMAIS DE LA VIE !

ET ON LUI RISSOLERA LES ORTEILS

BRAVO MESDAMES ! VOUS VENEZ DE GAGNER TROIS PLACES GRATUITES À L'EXÉCUTION DE L'ACCUSÉ ET CECI GRÂCE À CLASH !

MARTHA, TU M'ENTENDS ? VENDS TOUTES NOS ACTIONS BRIL. RACHÈTE DES CLASH

HEU. BON BIEN. LA PAROLE EST À LA DÉFENSE.

MESDAMES. VOUS AVEZ DEVANT VOUS LE PLUS IGNOBLE DES INDIVIDUS !

?

IVROGNE, TOXICOMANE, VOLEUR, SOUTENEUR, FLIC CORROMPU, DÉBILE MENTAL PROFOND, J'EN PASSE ET DES MEILLEURS !!!

EH BIEN, JE VOUS L'AFFIRME !

BRIL PEUT BLANCHIR MÊME LE PIRE DES ASSASSINS !

BRAVO ! ÇA C'EST ENVOYÉ !!!

MARTHA ! RACHÈTE DES BRILS !

SILENCE !?! LE JURY VA DÉLIBÉRER.
BAM BAM BAM
..PAS LA PEINE, C'EST TOUT RÉFLÉCHI !
OUAIS ! ON A CHOISI BRIL !
.. ET L'ACCUSÉ, PHEIN ? QU'EST-CE QUE VOUS EN FAITES, DE L'ACCUSÉ ?
BEN HEU J'SAIS PAS MOI.
.. BZZZ..BZZZ.. BB..ZZZBZZ ET BZZ MAIS PAS BZZZ.. ZZZZ.
AH BON.. OUI, COMBIEN ? MM. APRÈS TOUT. POURQUOI PAS.
ACCUSÉ ! LEVEZ-VOUS !
BAM
SCRATCH
CANARDO, VOUS ÊTES CONDAMNÉ À 10 ANS DE SÉJOUR DANS LES MINES DE BRILITE GRÂCE À BRIL, LE CHAMPION DU BLANC, GARANTI AUX EXTRAITS NATURELS DE BRILITE
VOYONS ! NE FAITES PAS CETTE TÊTE-LÀ, RENDEZ-VOUS COMPTE 10 ANS AUX FRAIS DE BRIL, LOGÉ, NOURRI ET BLANCHI !!!
ALLO ? MARTHA FIGURE-TOI, JE VIENS DE GAGNER 20 BARILS DE BRIL.
SOKAL 78
(4)

WELLS
LE PROPHETE

André Maurois appelait « magiciens et logiciens », ces écrivains et penseurs superlativement anglais que sont Bernard Shaw, Chesterton, Kipling, Wells et Conrad. Peut-être parce qu'ils apportèrent à leurs contemporains plus que le seul plaisir de lire, déployant les formes éloquentes d'une esthétique de la pensée qui fait bien défaut de nos jours aux idéologues à la petite semaine. Parmi ces funambules du verbe, il en est un qui continue à fasciner les futurologues tout autant que les amateurs de science-fiction, c'est H.G. Wells.

Cet étonnant **self-made-man**, pétri d'intuitions étranges sur l'avenir de l'homme et de la planète Terre, produisit un nombre incroyable de romans, de contes et d'essais souvent très polémiques. Il développa ses théories poético-scientifiques avec une conviction et un pouvoir de séduction tels qu'on ne peut encore s'empêcher aujourd'hui, à la lecture de **L'homme invisible** et **La machine à explorer le temps**, d'éprouver l'espèce de ravissement glacé qui fut celui des anglais du début de ce siècle, en apprenant ce que l'avenir leur réservait... Bien sûr, les Martiens n'ont pas encore débarqué du côté de Chertsey, mais combien d'inventions fabuleuses n'ont-elles pas pris forme — et devenues pour nous bien banales en 1978 — que ce diable de Wells décrivait malicieusement, entre ses œufs au bacon et sa tasse de thé...

On réédite avec à-propos ses romans les plus connus, et aussi d'excellentes nouvelles qui plongent leur lecteur dans un climat inoubliable. Dans **Les pirates de la mer**, l'apparition de l'**Haplotenthis** vaut le pouvoir miraculeux de George Mac Wirther Fotheringay. Assez subtilement, dans **Douze histoires et un rêve**, l'aviateur Filmer réconcilie devant nous la science et la poésie, ces deux irréductibles muses des temps modernes. Il est, parmi ces perles que même les fanatiques de l'œuvre avaient perdues de vue, un de ces textes où Wells renouvelle le tour de force de ses romans les plus justement célèbres, c'est **La vérité concernant Pyecraft** : là, le tour de force confronte le lecteur le moins crédule à l'incomparable talent de ce monstre sacré de l'imaginaire...

FRANÇOIS RIVIÈRE

PHOTO VIOLLET

H. G. WELLS
1866 - 1946

Herbert-George Wells naît à Bromley (Kent) dans un milieu très simple. De nature maladive, il parvient à faire de brillantes études. Sa rencontre avec le grand-père d'Aldous Huxley *(Le meilleur des mondes)* est décisive. Il publie son premier roman *(La machine à explorer le temps)* en 1895, et dès lors ne cesse plus d'écrire. Toujours malade (il crache le sang), malheureux en ménage, il trouve dans ce combat surhumain avec l'écriture — qui lui donne gloire et fortune — le souverain remède.

Bien vite, les idées de Wells sont à la mode et comme il se doit trouvent des détracteurs éloquents. Celui qui dit : « Je n'ai jamais cru à la supériorité de l'intellectuel, n'est donc pas un révolutionnaire, mais un *bâtisseur*. Et l'édifice ainsi se carrière « D'une arrière-cour à Cosmopolis. »

Son idée fixe, affermie par l'âge, c'est que l'homme a tout à gagner d'une organisation savante de la société (visite à Lénine en 1920) et des progrès de la Science. Dans son *Résumé de l'histoire du monde* — un livre bien plus important à ses yeux que ses romans et contes —, il s'interroge sur les possibilités de cette « organisation » dont il rêve et qui paraît de plus en plus improbable. Il prévoit que l'humanité en 1980 vivra dans la campagne par petits groupes communautaires. Prophète, c'est sûr : il imagine l'avion, la radio, la télévision avec une bonne foi convaincue, mais avec peut-être aussi de la naïveté. Ses romans les plus célèbres sont nés d'une sorte de surexcitation de son imagination de poète, mais ces fulgurations de l'esprit pouvaient-elles être également bénéfiques à l'organisateur de la société idéale ? Ce samouraï d'une rare intelligence, cet authentique surdoué de la littérature mérite de figurer au premier rang des précurseurs de cette forme de littérature nommée science-fiction, dont il a su magnifiquement définir les possibilités comme les limites.

F.R.

L'essentiel de WELLS

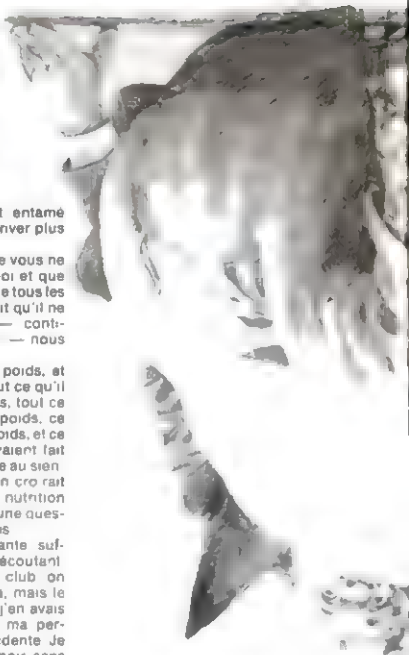
— Les amours passionnés
— Anticipations
— Douze histoires et un rêve (1)
— La guerre des mondes (1)
— L'Histoire de M. Polly
— L'homme invisible (1)
— L'Ile du Dr Moreau (1)
— Kipps
— La machine à explorer le temps (1)
— Les premiers hommes dans la lune
— Les pirates de la mer (1)
— Lorsque le dormeur s'éveillera
— Tono Bungay

(1) Réédités dans la collection « Le Livre de l'extraordinaire », aux éditions Opta (19 F le volume)

H.G. WELLS

LA VERITE CONCERNANT PYECRAFT

traduit par H-D DAVRAY et B. KOZAKIEWICZ



Il est assis là-bas et, en jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule, je l'aperçois. Si alors nos regards se croisent — ce qui arrive souvent — le sien prend une telle expression ! Un regard suppliant surtout avec, cependant, quelque chose de soupçonneux.

Au diable ses soupçons ! Si j'avais voulu parler il y a longtemps que je l'aurais fait. Je ne dis rien, je n'ouvre pas la bouche et il devrait se sentir à l'aise. Mais comment voulez-vous qu'un être aussi gros et aussi gras puisse se sentir à l'aise ? Qui me croirait, d'ailleurs, si je parlais ? Pauvre vieux Pyecraft ! Enorme tas de gelée, que tout incommode ! Le plus gros clubman de Londres !

Il est assis devant l'une des petites tables du club, dans une vaste embrasure, non loin du feu, et il se bourre. Avec quoi se bourre-t-il ? Je regarde prudemment dans sa direction et je le surprends en train de mordre dans un cake chaud et beurré, et ses yeux sont fixés sur moi ! Cela me décide, Pyecraft ! Puisque vous continuez à être abject, puisque vous vous conduisez comme si je n'étais pas un homme d'honneur, — ici même, sous vos yeux bouffis, je vais relater la chose... ! La vérité vraie concernant Pyecraft, l'homme que j'ai aidé, à qui j'ai porté secours, et qui, pour me récompenser, m'a rendu mon club insupportable absolument insupportable, à cause de l'appel de ses yeux humides, à cause du perpétuel «ne dites rien» de ses regards... En outre, pourquoi s'acharne-t-il éternellement à manger ?

Ma foi, tant pis ! Je lâche la vérité, toute la vérité, rien que la vérité !

C'est dans ce fumoir même que j'ai fait la connaissance de Pyecraft. J'étais tout nouvellement admis, et il s'aperçut de ma timidité un peu nerveuse.

Assis seul, dans un coin, je pensais qu'il serait agréable de connaître un plus grand nombre de membres du cercle et tout à coup il vint à moi, grande façade roulante de bajoues, de mentons et d'abdomen. Avec un grognement, il se laissa tomber dans un fauteuil voisin du mien, souffla un instant, frotta laborieusement une allumette et alluma un cigare. Puis il m'adressa la parole. J'ai oublié ce qu'il me dit : quelque chose à propos des allumettes qui ne prennent jamais, tout en continuant la conversation, il arrêtait les garçons l'un après l'autre, et, avec sa voix de petite flûte, se plaignait des allumettes. Voilà de quelle façon l'entretien s'engagea : il parla de divers sujets, et en particulier du jeu. De là, il en vint à mon physique et à mon teint.

— Vous devez être de première force au cricket, n'est-ce pas ? — ajouta-t-il.

Je suis mince, c'est vrai, mince au point que certains me qualifieraient de maigre, et sans doute je suis plutôt brun. Cependant, et bien que je n'aie pas honte d'avoir eu une arrière-grand-mère de race hindoue, je ne tiens pas à ce que les étrangers remontent d'un seul coup d'œil jusqu'à cette origine. De sorte qu'au début j'éprouvai pour lui quelque hostilité. Mais il n'avait entamé cette conversation que pour en arriver plus facilement à lui-même.

— Il est probable, — dit-il — que vous ne prenez pas plus d'exercice que moi et que vous ne mangez pas moins. (Comme tous les gens obèses à l'excès, il s'imaginait qu'il ne mangeait rien.) Et pourtant — continua-t-il avec un sourire contraint — nous sommes bien différents.

Alors, il se mit à parler de son poids, et encore de son poids, racontant tout ce qu'il avait fait pour combattre son poids, tout ce qu'il allait faire pour réduire son poids, ce qu'on lui avait conseillé pour son poids, et ce qu'il avait appris que des gens avaient fait pour un poids à peu près semblable au sien.

— *A priori*, — expliqua-t-il — on croirait volontiers qu'une question de nutrition puisse être résolue par la diète, et une question d'assimilation par des drogues.

C'était une conversation étouffante, suffocante. Je me sentais enfler en l'écoutant.

Une fois de temps à autre, au club, on supporte un ennui de ce genre-là, mais le moment vint où je me figurai que j'en avais assez supporté. Il s'entêchait de ma personne d'une façon un peu trop évidente. Je ne pouvais mettre le pied au fumoir sans qu'il naviguât dans ma direction, et parfois il venait s'installer à ma table pour bâfrer pendant que je déjeunais. Certains jours il se cramponnait littéralement à moi. C'était un sinistre raseur, encore qu'il se bornât à une seule victime, et, dès le premier instant, il y eut dans sa manière quelque chose qui indiquait presque qu'il devinait en moi une aide possible : il pressentait qu'avec moi il avait une chance lointaine, exceptionnelle, que nul autre ne lui offrait.

— Je donnerais je ne sais quoi pour le diminuer, ce poids... je ne sais quoi !

Et il me fixait avec ses petits yeux bouffis, par-dessus ses bajoues soufflantes.

Pauvre vieux Pyecraft ! Il sonne en ce moment même pour commander un autre gâteau beurré !

Un jour il révéla sa véritable préoccupation.

— Notre pharmacopée, — dit-il — notre pharmacopée occidentale n'est rien moins que le dernier mot de la science médicale. On m'a dit qu'en Extrême-Orient...

Il se tut et me regarda, les yeux écarquillés comme si j'avais été une bête curieuse dans un aquarium. Tout à coup la colère me gagna.

— Ecoutez, — fis-je — Qui vous a parlé des recettes de mon arrière-grand-mère ?

— Ma foi, . — balbutia-t-il.

— Chaque fois que nous nous sommes vus, et, depuis une semaine, c'est arrivé assez fréquemment, vous n'avez cessé de faire des allusions à mon petit secret.

— Ma foi, — dit-il — puisque vous avez mis le doigt dessus, je l'avoue, oui, c'est vrai. Je tiens la chose de...

— De Patisson ?

— Indirectement, — répondit-il, ce qui, je crois, était un mensonge.

— Patisson, — expliquai-je — a essayé une de ces recettes à ses risques et périls.

Il pinça les lèvres et s'inclina.

— Les recettes de mon arrière-grand-mère, — repris-je — sont délicates à manier. Mon père était sur le point de me faire connaître...

— Il ne l'a pas fait ?

— Non. Mais il m'a averti. Lui-même, jadis, s'est risqué à en expérimenter une...

— Ah ! . Mais pensez-vous que ? Supposez qu'il s'en trouve une...

— Ce sont de curieux documents, et leur seule odeur... Non !

Après m'avoir fait aller jusque-là, Pyecraft était résolu à me pousser plus loin encore. Je craignais toujours, si j'abusais par trop de sa patience, qu'il se laissât soudain tomber sur moi et m'étouffât. J'avoue que je fus faible. Mais aussi Pyecraft m'ennuyait. J'en étais arrivé à éprouver à son égard une espèce d'agacement qui m'incita à lui dire :

— Eh bien, risquez la chance !

La petite expérience de Patisson, à laquelle j'avais fait allusion, était une chose toute différente. Peu importe sa nature, mais en tout cas j'avais la certitude que la recette dont je m'étais servi alors était inoffensive. Je ne savais rien des autres et, en somme, je doutais fort de leur efficacité. Pourtant, même si Pyecraft s'empoisonnait... Il faut avouer que l'empoisonnement de Pyecraft m'apparut comme une œuvre colossale.

Le soir même, je sortis de mon coffre-fort le bizarre coffret de santal, au parfum étrange, et me mis à feuilleter les parchemins brunissants. Le personnage qui rédigea les recettes de mon arrière-grand-mère avait

promettre de ne plus jamais ouvrir la bouche à propos de sa dégoûtante obésité, quoi qu'il pût arriver et enfin je lui tendis le petit morceau de parchemin

— C'est un mélange infect, — dis-je

— Peu importe ! — répliqua-t-il, et il prit la recette

Il la parcourut d'un air ahuri.

— Mais. . mais... — bredouilla-t-il

Il venait de découvrir qu'elle était écrite en caractères inconnus de lui

— Autant que ma science me le permette, — lui dis-je — je vais vous en donner la traduction

Je fis de mon mieux. Après cela, nous n'échangeâmes plus une parole pendant une quinzaine de jours. Chaque fois qu'il s'aventurait à m'approcher, je fronçais les sourcils et lui faisais signe de s'éloigner Il respecta notre contrat, mais, au bout des quinze jours, il était toujours aussi gros et aussi gras. Alors il rompit le silence

— Il faut que je parle Ce n'est pas juste. Il y a quelque chose qui ne va pas Je n'obtiens aucun résultat, et vous me devez une explication, pour l'honneur de votre bisaïeule.

— Où est la recette ? — questionnai-je.

Je parcourus les diverses prescriptions.

— L'œuf était-il pourri ? — demandai-je

— Non Fallait-il qu'il le fût ?

— Cela va sans dire Dans toutes les recettes de ma pauvre chère arrière-grand-mère, quand l'état ni la qualité ne sont spécifiés, il faut prendre le pire Elle était énergique, au moins... Et, en outre, il y a une ou deux alternatives possibles pour quelques-unes des autres prescriptions. Vous êtes-vous procuré du venin *frais* de serpent à sonnettes ?

— J'ai acheté un serpent à sonnettes chez Jamrach... Il m'a coûté... Il m'a coûté...

— C'est votre affaire... Cette dernière mention ?...

— Je connais un homme qui .

— Oui... bien... Allons, je vais vous recopier les différentes alternatives... L'orthographe de cette recette est particulièrement atroce... A propos, le chien, ici, doit être évidemment un chien *parish*

Pendant le mois qui suivit, je vis Pyecraft constamment au club, aussi gras et aussi inquiet que jamais. Il observait nos conventions, mais parfois il en enfreignait l'esprit en hochant la tête d'un air abattu et désolé Puis un jour, au vestiaire, il hasarda

— Votre arrière-grand-mère..

— Pas un mot contre elle, — interrompis-je, et il se tut.

Je m'imaginais qu'il avait renoncé à ses expériences, et un soir je l'entendis parler de son poids à trois nouveaux membres, comme s'il eût été à la recherche de recettes inédites. Enfin, tout à fait à l'improviste, un télégramme me parvint

— M. Formalyn ! — brailla sous mon nez un jeune groom

Je pris la dépêche et l'ouvris aussitôt. Je lus «Au nom du ciel, accourez. Pyecraft.»

— Hum ! — fis-je, et à vrai dire, j'étais si content de la réhabilitation que cela promettait à la réputation de mon arrière-grand-mère que je fis un déjeuner copieux et succulent

J'obtins au bureau du cercle l'adresse de Pyecraft, et je partis, aussitôt que j'eus avalé mon café et mon petit verre de Bénédictine Je n'attendis même pas que mon cigare fût achevé. Pyecraft habitait la moitié supérieure d'une maison de Bloomsbury

— M. Pyecraft — m'enquis-je à la porte d'entrée

— Il est malade, — me répondit-on — et voilà deux jours qu'il n'est pas sorti

— Il m'attend, — assurai-je, et on me laissa monter

Arrivé au premier étage, je sonnai à une porte treillissée.

«Il n'aurait pas dû essayer, voilà tout, me disais-je. Un être qui bâfre comme un porc doit, en toute justice, ressembler à un porc.»

Une femme d'aspect respectable, avec un visage anxieux et le bonnet négligemment posé sur la tête se présenta derrière le treillis et m'examina. Je donnai mon nom, et, avec des manières inquiètes, elle entrouvrit la porte

— Eh bien ? — demandai-je, quand je fus sur le palier précédant l'appartement.

— Il a dit de vous faire entrer aussitôt que vous arriveriez, — expliqua-t-elle, et elle me regarda sans se presser de m'introduire Puis, en confidence, elle ajouta .

— Il est enfermé à clef

— Enfermé à clef ?

— Oui, monsieur ; il s'est enfermé hier matin et il n'a laissé entrer personne, monsieur Et à chaque instant, il jure ! Oh ! mon Dieu !

Je tournai les yeux vers la porte qu'elle indiquait de la tête

— Dans cette pièce ? — questionnai-je.

— Oui, monsieur

— Que se passe-t-il ?

Elle hocha la tête tristement

— Il n'arrête pas de réclamer des victuailles, monsieur, des choses lourdes. Je lui procure ce que je peux Du porc, je lui en ai donné, du pâté, des saucisses, toute sorte de choses de ce genre, et pas de pain, «Laissez cela dehors, s'il vous plaît», commande-t-il, et il faut que je m'en aille Il mange, monsieur, que c'en est terrible

J'entendis à l'intérieur un appel de voix de flûte

— C'est vous, Formalyn ?

— C'est vous, Pyecraft ? — demandai-je, et je me mis à cogner à coups de poing dans la porte

— Dites-lui qu'elle s'en aille

J'obéis Alors je perçus un curieux tapotement sur la porte, comme si quelqu'un eût cherché le loquet en tâtonnant en même temps je reconnaissais les grognements familiers de Pyecraft

— C'est parfait, — fis-je. — Elle est partie

Mais longtemps encore la porte resta close

J'entendis la clef tourner dans la serrure La voix de Pyecraft proféra

— Entrez vite !

Je tournai le bouton et ouvris. Naturellement je m'attendais à apercevoir Pyecraft. Eh bien, il n'était pas là ! Jamais de ma vie je n'avais éprouvé un choc pareil. La pièce dans laquelle je me trouvais était son cabinet de travail, et il y régnait un désordre indes-

évidemment un faible pour les parchemins d'origine hétéroclite, et son écriture était baroque et minuscule au suprême degré. Il y en a, de ces recettes, qui sont pour moi complètement indéchiffrables, et aucune n'est facilement lisible, encore que, dans ma famille, composée de fonctionnaires des Indes, on se transmet de génération en génération une connaissance assez approfondie de l'hindoustani. Je ne fus pas long à mettre la main sur ce qu'il me fallait. Assis sur le parquet, auprès de mon coffre-fort, je contemplai pendant quelque temps le parchemin

— Tenez ! — fis-je le lendemain en m'adressant à Pyecraft, mais je dus vite retirer la feuille qu'il cherchait avidement à saisir. — Autant que je puisse déchiffrer ce griffonnage, — lui dis-je — voici une recette concernant la «perte du poids».

— Ah ! — soupira Pyecraft.

— Je n'en suis pas absolument sûr, je pense seulement que c'est cela, et, si vous voulez suivre mon conseil, vous vous abstiendrez d'y toucher, parce que, comprenez-vous, mes ancêtres du côté de cette bisaïeule étaient, à parler franchement, de drôles d'individus. Vous voyez, Pyecraft, que je n'hésite pas à ternir la réputation de ma race dans votre intérêt

— Laissez-moi essayer, — implora-t-il.

Je me renversai dans mon fauteuil, tandis que mon imagination tentait en vain un effort énorme

— Au nom du ciel ! — m'écriai-je. — A quoi vous imaginez-vous que vous ressemblerez quand vous aurez perdu de votre poids ?

Il n'écoutait aucun argument. Je lui fis

Illustration de Fonferrier

criptible. Des plats et des assiettes voisinaient avec les livres et le matériel à écrire ; plusieurs sièges étaient bousculés... Mais Pyecraft ? ..

— Ça va bien, mon vieux ! Fermez la porte — dit-il et je le découvris enfin.

Il restait en l'air, tout contre la corniche, dans le coin voisin de l'entrée, comme si quelqu'un l'avait englué contre le plafond. Sa face était terrifiée et courroucée. Il haletait et gesticulait.

— Fermez la porte, — répéta-t-il. — Si cette femme s'aperçoit de ce qui se passe .. J'allais fermer et, du coin opposé, je le contemplai.

— Si quelque chose cède et que vous dégringoliez, — dis-je — vous vous casserez le cou.

— Je le voudrais bien ! — fit-il en soufflant.

— A votre âge, et avec votre poids, on ne se livre pas à de telles acrobaties.

— Ah ! taisez-vous, — implora-t-il d'un air agonisant. — Je vais vous conter cela.

— Comment diable faites-vous pour tenir là-haut ? — questionnai-je.

Tout à coup, je compris qu'il ne se tenait là-haut par aucun moyen ordinaire, mais qu'il y flottait, pour ainsi dire, comme une vessie gonflée aurait pu flotter dans la même position. Il commença à se débattre pour se détacher du plafond et descendre au long du mur jusqu'à moi.

— C'est la... recette, — articula-t-il, et haletant. — Votre arrière-grand ..

Tout en parlant, il avait mal saisi le cadre d'une gravure qui céda. Il remonta d'un bond, tandis que le tableau venait se briser sur le dossier du canapé. Pyecraft heurta le plafond avec un bruit sourd, et je compris alors pourquoi il était taché de blanc aux courbes et aux angles les plus saillants de sa personne. Il recommença avec plus de précaution, en se servant de la cheminée.

C'était réellement un spectacle fort extraordinaire de voir ce gros homme à l'aspect apoplectique s'essayant, la tête en bas, à descendre du plafond jusqu'au plancher.

— Cette recette.. trop bien réussi, — bredouilla-t-il.

— Comment cela ?

— Perte de poids... presque complète. Alors naturellement je compris.

— Sapristi, Pyecraft ! — m'écriai-je — ce que vous vouliez c'était donc un remède contre l'obésité ! Mais vous parliez toujours de votre poids !

Sans savoir pourquoi, j'étais enchanté. A ce moment-là, j'éprouvais réellement une affection sans bornes pour Pyecraft.

— Permettez que je vous aide, — dis-je, et lui prenant la main, je l'attirai en bas. Il agitait les jambes en tous sens, s'efforçant de prendre pied quelque part. Cela faisait penser à un drapeau par un jour de grand vent.

— Cette table, — implora-t-il, en indiquant du doigt le meuble, — est en acajou massif et fort lourde. Si vous pouviez me faire passer dessous.

Je l'y logeai, et il s'y balança comme un ballon captif, tandis que, debout sur le devant du foyer, je causais avec lui.

— Racontez-moi ce qui vous est arrivé — fis-je, en allumant un cigare.

— J'ai pris le mélange.

— Quel goût ?

— Epouvantable !

— Tous les mélanges obtenus par les recettes de mon arrière-grand-mère étaient du même genre. A considérer les ingrédients composants, le composé probable et ses résultats possibles, tous ces remèdes m'étaient apparus comme fort peu engageants. Pour ma part...

— J'en ai pris d'abord une petite gorgée .. Et comme, au bout d'une heure, je me sentais mieux et plus léger, je résolus d'avaler le reste.

— Mon pauvre Pyecraft !

— Je me pinçai les narines, — expliqua-t-il, — et alors je ne cessai de me sentir de plus en plus léger, et, malgré moi, vous savez.

Tout à coup, il s'abandonna à un accès de colère.

— Mais, mille diables ! Qu'est-ce que je vais bien faire ?

— Il est une chose qui me paraît à peu près évidente et que vous ne devez pas faire, — observai-je. — Si vous sortez, vous vous mettrez à monter, à monter,.. — Et j'agitai les bras vers le ciel. — Il faudrait envoyer Santos-Dumont après vous pour vous ramener.

— Je suppose que l'effet finira par disparaître.

Je secouai négativement la tête.

— Je ne pense pas qu'il faille compter là-dessus.

Alors, il eut un nouvel accès d'emportement. Il lançait des coups de pied aux meubles adjacents et tapait à coups de talon sur le plancher. Il se conduisit fort mal, comme on doit s'y attendre de la part d'un homme gros et gras, intempérant. Il s'exprima sur mon compte et sur celui de ma bisaïeule en des termes qui manquaient absolument de discrétion.

— Mais je ne vous ai jamais prié de prendre cette décoction, — objectai-je.

Dédaignant généreusement les insultes qu'il me prodiguait, je m'installai dans son fauteuil et commençai à lui parler sur un ton tranquille et amical. Je lui expliquai que c'était là un ennui qu'il s'était attiré lui-même, ennui qui avait un air de justice compensatoire. Il mangeait beaucoup trop.. Il contesta ce point et, pendant un moment, discuta avec vivacité. Il devint même bruyant et violent aussi renonçai-je à lui exposer la morale de son cas.

— Puis, — ajoutai-je, — vous avez commis le péché d'euphémisme. Vous avez appelé votre mal non pas «obésité», ce qui est exact et sans gloire, mais «gros poids»... Vous.

Il m'interrompit pour admettre tout cela. Mais que devait-il faire ?

J'émis l'idée qu'il s'efforçât de s'adapter à ces nouvelles conditions. Ainsi nous en vînmes à la partie vraiment raisonnable de l'affaire. J'insinuai qu'il ne lui serait pas difficile d'apprendre à marcher avec les mains sur le plafond. .

— Je ne peux pas dormir, — fit-il.

Ce n'était pas là une difficulté sérieuse. Il était parfaitement possible, indiquai-je, d'improviser un lit sous un sommier en fil de fer, de fixer les matelas avec de larges sangles et de faire boutonner les draps, les couvertures et le reste, sur le côté. Il lui faudrait seulement mettre sa gouvernante dans les confidences... Après nous être chamaillés un instant sur ce point, il se rangea à mon avis.

(Par la suite, ce fut tout à fait charmant de voir de quelle façon magnifiquement naturelle la bonne dame avait accepté toutes ces surprenantes inversions.)

Il pourrait avoir dans sa chambre un grand escabeau, et tous ses repas lui seraient servis sur les rayons supérieurs de la bibliothèque. Nous imaginâmes en outre un moyen ingénieux par lequel il lui serait possible d'atteindre le plancher chaque fois qu'il le voudrait, et ce fut simplement d'installer les volumes de l'Encyclopédie Britannique (dixième édition) sur le haut des rayons. Il n'avait qu'à prendre un volume sous un bras, et il arrivait ainsi à terre. Il fut convenu aussi qu'on ferait sceller des crampons de fer au long des lambris du bas, de façon qu'il pût s'en servir chaque fois qu'il aurait besoin de quelque chose dans les parties inférieures de la pièce.

A mesure que nous organisions tout cela, j'y prenais un intérêt des plus vifs. C'est moi qui appelai la gouvernante et la mis au courant, et moi encore qui installai presque seul le lit renversé. En fait, je passai deux jours entiers dans son appartement. Je sais fort bien manier un tournevis, et je combinai toutes sortes d'ingénieuses adaptations pour lui ; je disposai un fil supplémentaire qui le mit en communication plus facile avec ses sonneries, je tournai dans le sens opposé ses lampes électriques, et ainsi de suite. Tous ces travaux m'amusaient extrêmement, et c'était délicieux de se représenter Pyecraft sous la forme d'une grosse mouche à viande, rampant sous son plafond et grimpant aux linteaux de ses portes pour passer d'une pièce à l'autre... et ne venant plus au club, plus jamais, jamais plus !!!..

Mais alors, ma fatale ingéniosité m'emporta trop loin. J'étais assis auprès de son feu, buvant son whisky, et il était installé dans son coin favori, près de la corniche clouant un tapis épais sur le plafond, quand une idée me frappa.

— Sapristi, Pyecraft ! Tout cela est parfaitement inutile !

Et, avant que j'eusse pu calculer les conséquences complètes de ce que j'allais dire, je lâchai le paquet.

— Des vêtements de dessous en plomb ! — m'écriai-je.

Le mal était fait !... Ce fut presque avec des larmes que Pyecraft reçut la chose.

— Je reprendrai mon équilibre comme il faut ! — pleurnicha-t-il.

Je lui révélai tout le secret sans prévoir ou cela me conduirait.

— Achetez des feuilles de plomb, — dis-je — découpez-les en rondelles, faites-en coudre dans vos vêtements de dessous, jusqu'à ce qu'il y en ait assez. Mettez des chaussures à semelles de plomb, portez un sac à main plein de barres de plomb, et le tour est joué. Au lieu d'être prisonnier ici, vous pourrez aller et venir, et même voyager.

Une idée plus heureuse encore me vint.

— Vous n'aurez plus à craindre les naufrages. Il vous suffira de laisser filer quelques-uns de vos vêtements ou tous même de ne garder à la main que le poids de bagage nécessaire, et vous voltigerez au-dessus des flots.

Dans son émotion, il laissa choir son marteau qui me frôla le nez.

— Sapristi ! — s'écria-t-il — et je pourrai retourner au club !

Son exclamation coupa court à mon enthousiasme.

— Sapristi ! — répétai-je. — Oui, naturellement vous pourrez y retourner !

Il y est retourné. Il y retourne. Il est assis derrière moi en ce moment, avalant une troisième portion, pour le moins, de cake beurré. Et personne au monde, sauf sa gouvernante et moi, ne sait qu'il ne pèse réellement rien, qu'il n'est qu'une masse de matière assimilatoire, un simple nuage vêtu, *niente, nihil*, le plus impondérable des hommes. Il va rester là, à m'épier, jusqu'à ce j'ai fini d'écrire ceci. Alors, s'il le peut, il m'agrippera au passage, il s'avancera hideusement vers moi.

Pour la centième fois, il me redira toute l'histoire, l'effet que cela produit et celui que cela ne produit pas, comment parfois il lui semble que ça diminue un peu. Et toujours quelque part, dans ce discours abondant et gras, cette recommandation :

— Vous gardez le secret, hein ? Si quelqu'un le savait... je serais tellement honteux... ça vous donne un air si bête, vous comprenez. Marcher au plafond à quatre pattes, et tout le reste.

Et, maintenant, il s'agit d'éviter Pyecraft qui occupe une admirable position stratégique entre la porte et moi. ■

© Mercure de France

ICI MÊME

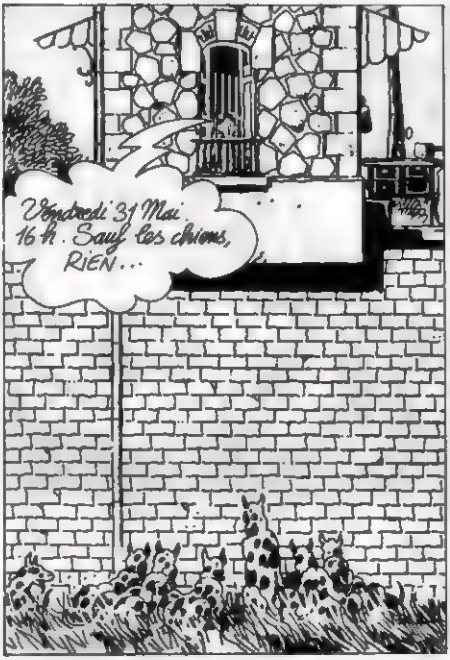
CHAPITRE X : AUJOURD'HUI, RIEN.

TARDI-FOREST

Le Président de la République se prépare à fuir la capitale. Risquant de perdre le pou-voir aux prochaines élections, il a décidé de faire de Mornemont une principauté e de s'y réfugier. Il n' ignore pas qu'une bien curieuse situation s'est instaurée là-bas : Même, qui a perdu toutes les terres de ses aïeux, y est encore possesseur des mur d'enceinte. Il fait payer un droit de passage à tous les nouveaux propriétaires qui veu-lent entrer et sortir de chez eux. Avec tout cet argent, il a entrepris un procès au terme duquel il espère bien recouvrer les domaines perdus. Au milieu de cet imbroglio, il y a Julie Maillard, qui fait perdre la raison à beaucoup...

Vendredi 31 Mai.
12 h. Rien...

Allons bon!
... Il y avait longtemps!...
WOUA
WOUA
WOUA
WOUA
WOUA
WOUA


Vendredi 31 Mai
16 h. Sauf les chiens,
RIEN...

18h. Pas de nouvelles du procès. (Peut-être pour me punir de l'avoir oublié un instant...) Pas de nouvelles de Julie. (Me demande si je la reverrai jamais ... si je pourrai lui dire ma haine, mon dégoût ?...)

Mal partout... rouille et crasse dans les bras et dans les jambes... ecume et suie dans les poumons et dans l'estomac plomb et pois... et zizy tatatiné...
34

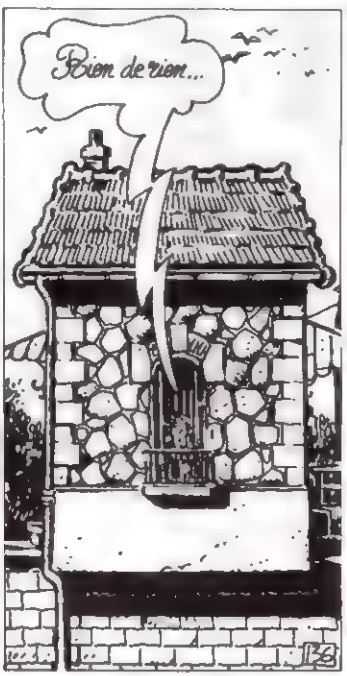
....Je ne parle pas de ma tête... De la fonte!...et en même temps creuse et pleine de courants d'air: un grand vestibule aux portes mal fermées!...et on y entend un drôle de bruit, je vous assure!...
...Un bruit d'évier qui se vide (ou qui fait semblant) ...parce que le doute n'est plus possible: ma tête ne se vide jamais-AU CONTRAIRE ... je me demande si on peut mourir d'un engorgement de la cervelle ?...
Messieurs, je me dois de vous communiquer dès maintenant les dispositions adoptées ce matin-même par les membres du gouvernement responsables de la sécurité nationale, de la santé et de l'hygiène, et par moi-même ... dispositions rendues nécessaires par cette malheureuse affaire de MORNEMONT...
Samedi 1er Juin. 11h 30....
Samedi 1er Juin. 11h 45: Toujours rien...
135

...Ces décisions ont été prises non point dans l'improvisation et la hâte, mais par souci de répondre avec promptitude et efficacité à une situation présentant un caractère d'urgence... Il y allait du respect de notre accord d'assistance établi avec un pays voisin et ami, et de la sécurité de nos propres populations.

...Cependant, vous le savez, notre intervention se heurtait à certaines difficultés - tant sur le plan constitutionnel que sous l'angle diplomatique...-. Le territoire de MORNEMONT, qu'un singulier isolement a fait surnommer : "LE PAYS CLOS", est un état souverain depuis 1784... cependant...

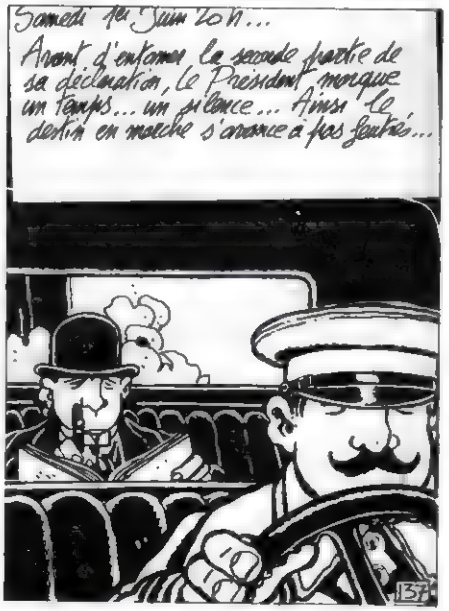
...celui qui aujourd'hui représente la légalité du pouvoir a été par une façon sédicieuse écarté de ce pouvoir, tandis que dans le même temps on le dépouillait de ses biens et de ses droits les plus élémentaires...

...Mais cet homme courageux, qui a renoncé à ses titres de noblesse - il est l'unique descendant d'une illustre famille - n'en a pas pour autant renoncé à ses devoirs... C'est lui qui fait appel à nous dans les circonstances dramatiques que nous connaissons...


Bien de rien...

Par ailleurs, une procédure a été engagée - et je vous précise que MORNEMONT est fort heureusement soumis à la juridiction de notre pays -, procédure au terme de laquelle il sera mis fin, n'en doutons point, à l'injustice dont cet homme est la victime ...

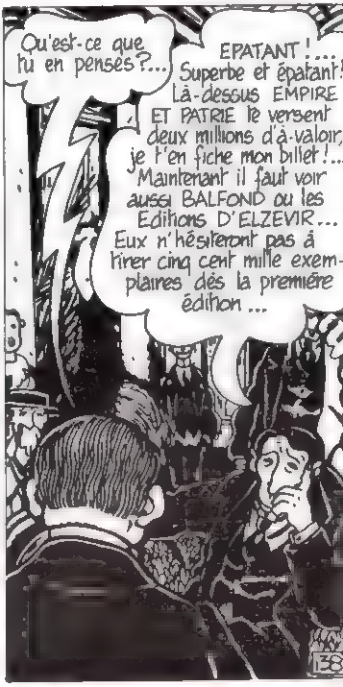
A l'heure où je vous parle, Monsieur ARTHUR MÊME - descendant du célèbre marquis DOMPLEIX - est moralement rétabli dans ses droits et dans ses fonctions... De ce fait, sa demande d'assistance revêt un caractère des plus officiels qui exclut de notre part toute dérobade...


Samedi 1er Juin 20h...
Avant d'entamer la seconde partie de sa déclaration, le Président marque un temps... un silence... Ainsi le destin en marche s'avance à pas feutrés...
137

"Demain dimanche 2 Juin, reprit-il d'une voix forte, au lever du soleil, un détachement aéroporté sera déposé en quatre points du territoire de MORNEMONT... Conjointement un corps médico-sanitaire, encadré par les forces de la police territoriale, traversera le lac...

...La couverture aérienne sera assurée par les appareils de la base aéronavale de BYSTRE... Enfin, par ma présence à bord de l'hydravion TEMPÊTE, j'apporterai mon soutien personnel aux troupes d'élite dans l'accomplissement de leur tâche délicate...

...Il ajoute encore: "Messieurs, je vous remercie..."
...Jamais page de l'histoire ne fut tournée avec tant de fermeté et d'élégance.

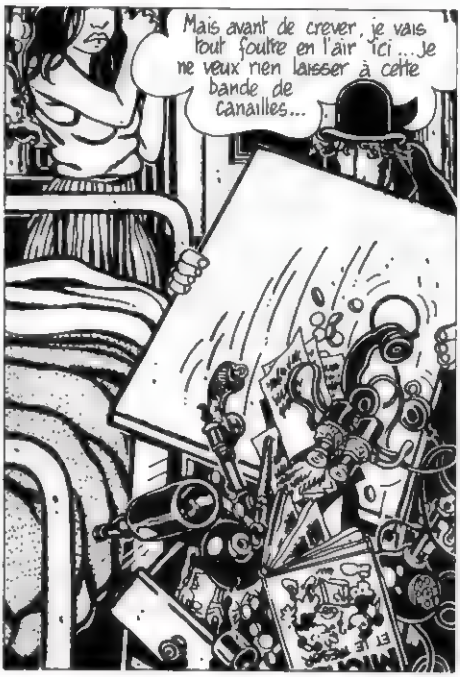

Qu'est-ce que tu en penses?...
EPATANT!... Superbe et épatant! Là-dessus EMPIRE ET PATRIE le versent deux millions d'à-valoir, je t'en fiche mon billet!... Maintenant il faut voir aussi BALFOND ou les Editions D'ELZEVIR... Eux n'hésiteront pas à tirer cinq cent mille exemplaires dès la première édition...

Maman ?...
Adieu...
FAIS PAS LE CON!..
JULIE!..
Immonde truie !... Chienne lubrique... Sinistre vipère...
Ben faut t'décider.. j'peux pas être tout ça en même temps!
Et pis j'étais pas v'nue pour ça ! J'étais v'nue pour te dire un truc, pôv débile...
39

Ecoute...
Ecouter quoi ?... Je ne veux plus RIEN entendre... Tout est mensonge, merde et crasse !

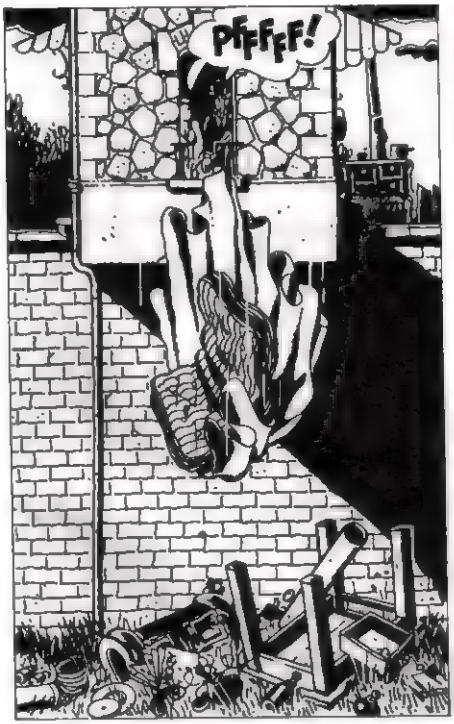
Ça, d'accord... mais c'est pas une raison pour te fusiller...
Si... faut tout nettoyer... là, dans ma tête - il n'y a pas d'autre moyen !-

Bon ! .. J'discute plus... après tout, la mort c'est un truc personnel... ça regarde pas les autres...
T'as déjà dit ça à propos du mensonge... (que c'est personnel...)
Possible... j'me souviens plus !


Mais avant de crever, je vais tout foutre en l'air ici... Je ne veux rien laisser à cette bande de canailles...

T'as raison... et pis, d'toute façon, vient un moment où faut faire le ménage, et en grand !

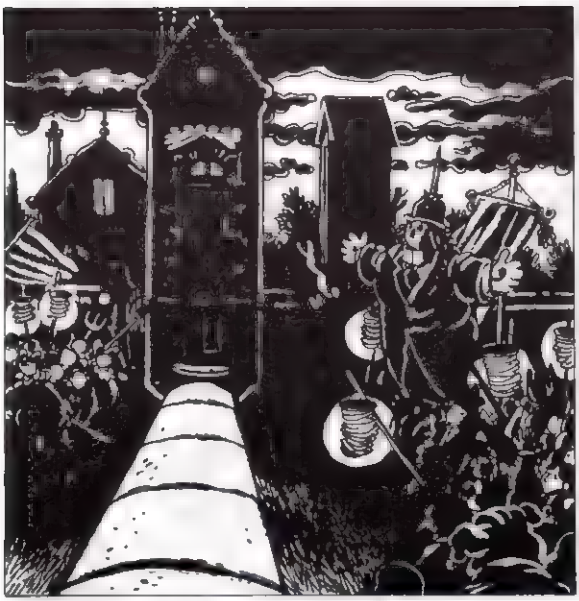
Attends, j'vais t'aider!


PFFFF!

ARTHUR...

Arthur MÊME, je t'aime...

Tu sais.. maintenant... je crois qu'il nous suffirait de savoir quelque chose de plus, presque rien... pour le reste, ce serait une question de courage, de courage seulement...
J'sais pas, ARTHUR... des fois j'me dis des choses comme ça... qu'il suffirait de s'décider vraiment... et des fois c'est l'contraire...
...J'pense qu'y a en nous cette foutue maladie, c'manque, c't'ignorance du pourquoi des choses, qui fait qu'rien qu'à l'idée d'faire un truc (un truc un peu différent d'la veille) on s'sent tout mou...
...Mais on peut dire ça autrement... et ramener sur l'tapis la vieille question: si c'est oui ou si c'est non, que tout est manigancé d'ailleurs, par quelqu'un, quelqu'un d'assis peinard là-haut... et qui nous r'garde en s'massant les couilles...
142



MÊME!...
ARTHUR MÊME!..

... Pas la peine de le cacher... on sait bien que tu es dans la niche !
Mon dieu !

Oh ! Arthur ! T'as pas voulu m'écouter tout à l'heure ... j'voulais t'averhr... C'truc que j'voulais t'dire, c'est qu'ils arrivaient... TOUS, avec leurs chiens et leurs mômes.. et les mômes avec des lampions...

Y a mon vieux et ma vieille -les MAILLARD- y a les SERGY-MERIVAL, les GANDELU, les POUILLERONS, MORLEBOEUF et les CLAIRBEAUX... y a p't'être que le vieux MICHELOT qu'a pas voulu v'nir - çui-là, j'sais pas pourquoi, y t'aime bien...

Qu'est-ce qu'ils me veulent exactement ?
J'sais pas... p't'être le faire peur... c'est p't'être seulement ça qu'ils veulent !

Ecoute bien, MÊME, on est venu pour te parler gentiment...
Ton procès est bien mal engagé... et t'aurais intérêt à plier bagages... parce qu'il y a comme un changement de programme - si quelqu'un aujourd'hui doit faire ses valises, c'est plutôt Monsieur MÊME Arthur... - Vu ?

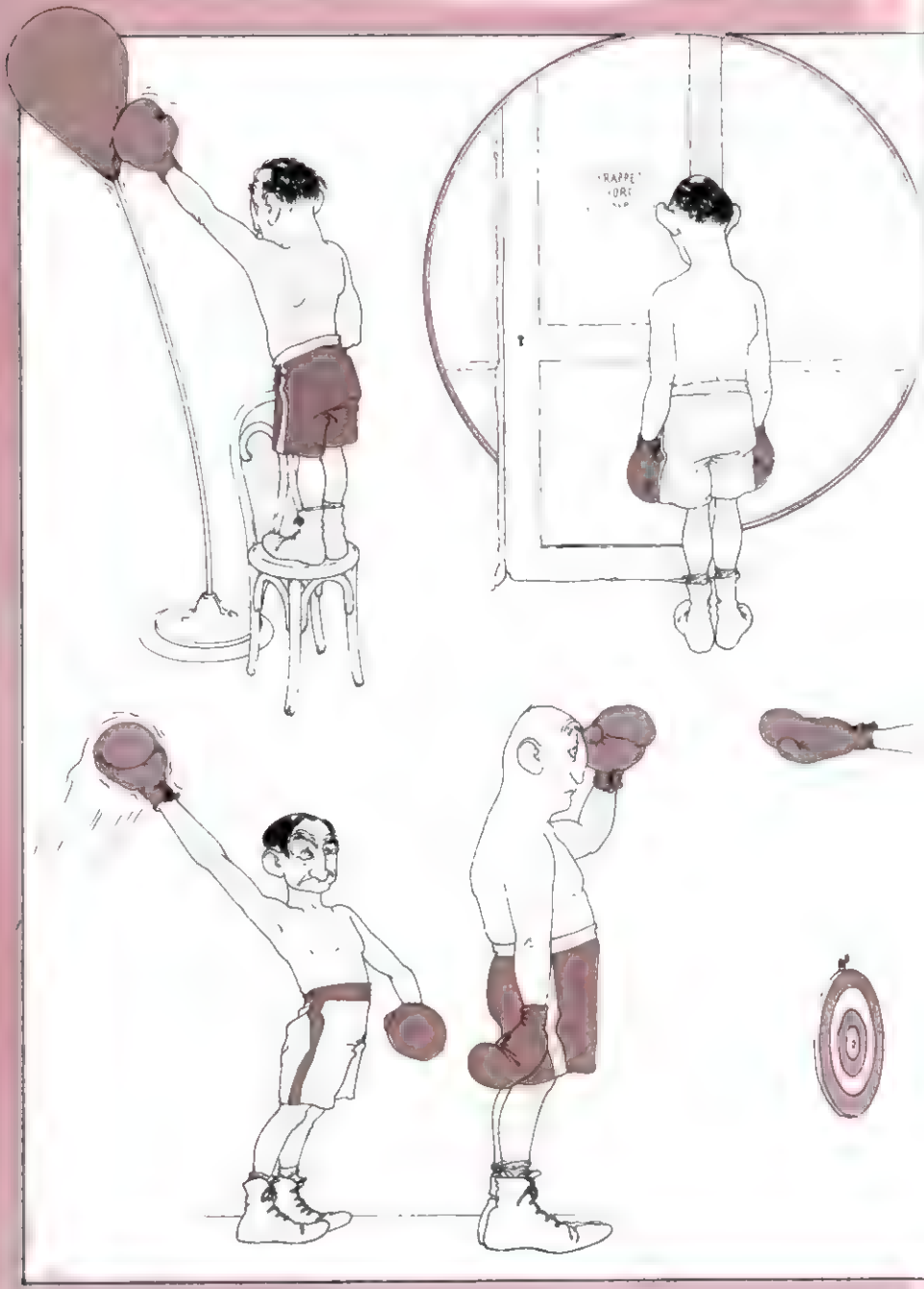
Ce qu'on en dit, c'est pour ton bien, T'ENTENDS ?... Tu f'rais tout aussi bien de quitter MORNEMONT... MORLEBŒUF s'fra un plaisir de l'véhiculer... en passant par LE BOUT, y en a pas pour deux heures !
J'peux aussi lui faire traverser l'lac... J'ai un bon canot, il aura qu'la peine de ramer...

TAISEZ-VOUS !... Je n'ai pas perdu mon procès, au contraire, vous entendez, au contraire... au contraire, AU CONTRAIRE !

Au contraire...
T'échine pas, ARTHUR...
Si jamais tu l'gagnais ton procès - (j'te l'souhaite pas), si jamais tu gagnais, j'crois qu'tous les fusils d'MORNEMONT partiraient d'un seul coup d'un seul... et t'aurais même pas l'temps d'me faire la bise et d'me dire salut !

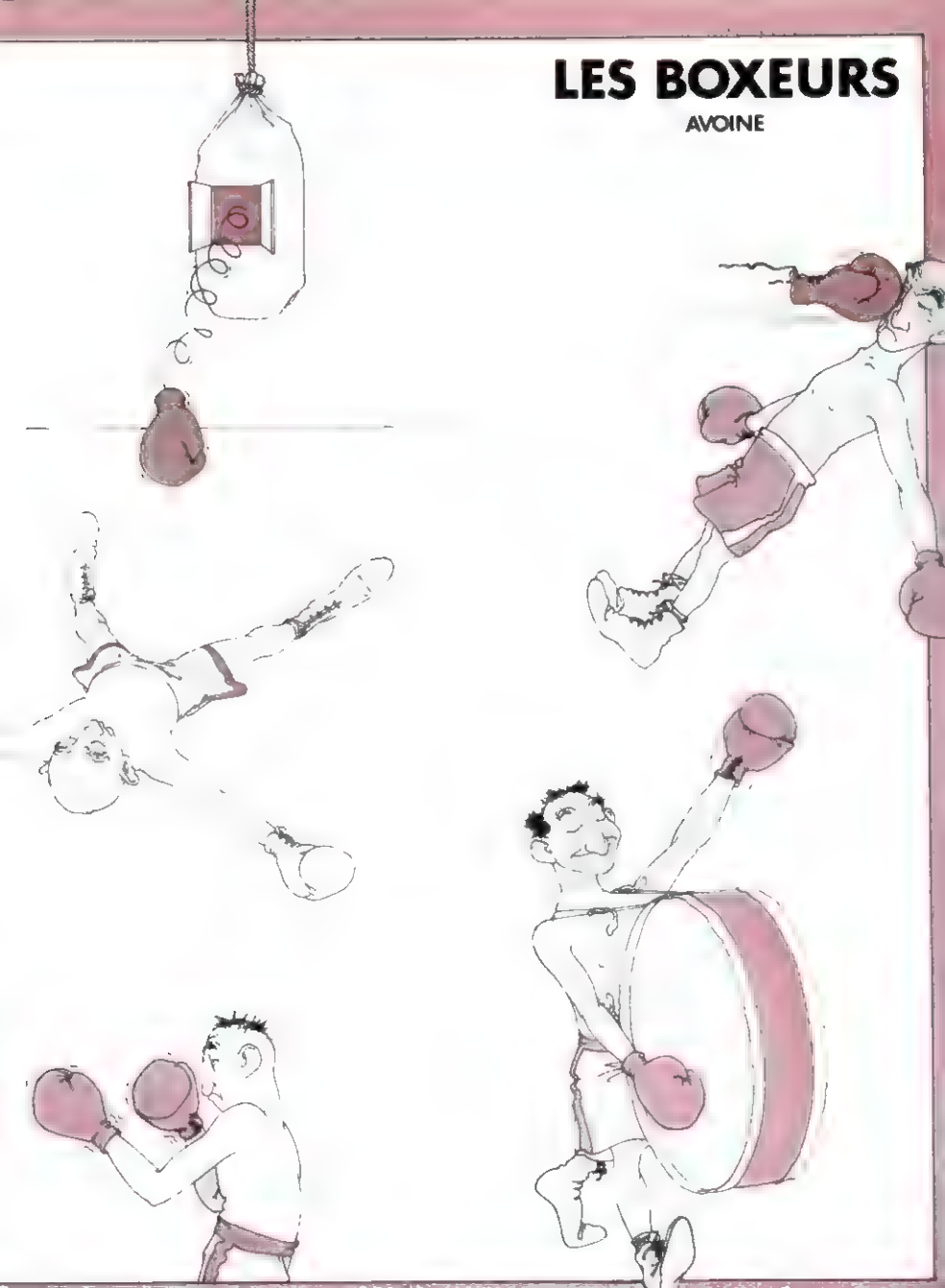
MÊME, vous entendez ?
Il a pas l'air de comprendre... mais on va lui expliquer...
Ecoute bien ça, MONSIEUR MÊME : Jusqu'ici, on te supportait... la région n'était pas très gaie et c'était plutôt comique (c'était idiot d'accord, ça nous coûtait une fortune), mais on aimait te voir faire le guignol, avec tes clefs, tes lorgnettes et ta perche à casserole...
Ça c'est vrai, on aimait te voir cavaler, le jour et la nuit, n'importe quand... sous la pluie ou sous le soleil...
C'était encore l'hiver, avec la neige, qu'il était le plus marrant... à chaque pas y manquait s'foutre en bas du mur, pour aller s'faire bouffer par les chiens...
Ouais, mais à part ça, à part ce numéro de clown, c'était à peu près rien, MONSIEUR Même!...
Disons que c'était sur le mur, une pierre parmi les autres... et une pierre, MÊME SI ELLE BOUGE, c'est jamais qu'une pierre... ça n'existe pas beaucoup...
Bien dit ! Mais voilà qu'il veut quitter son mur, se poser dans l'herbe et piétiner nos carrés d'choux !...
...Et fourrer sa main dans la culotte de ma fille !...
Alors moi je dis : Pas de pierre dans mon jardin !...
...Et quant à la culotte de ta fille... c'est bien trop tard pour y mettre la main, ou le reste... Y A PLUS D' PLACE !
45

(A SUIVRE)



LES BOXEURS

AVOINE



ADIEU LA JOLLA. BONJOUR DEMOUZON.

268 pages.
22 F.

Détective privé, sentimental, s'évaderait volontiers avec belle créature ambiguë, mêlée à l'affaire qu'il tente de démêler.

Ne rêvons pas : notre détective privé ne satisfera pas son rêve mais connaîtra la vérité. Le 7ème Demouzon. Passionnément humoristique.

Déjà parus : Mouche, Le premier né d'Egypte, Un coup pourri, Le retour de Luis, La pêche au vif, Mes crimes imparfaits.

FLAMMARION

ROMANS

VLADIMIR NABOKOV
BRISURE A SENESTRE

Ed. Julliard
266 P. - 42 F

Dans la tentative de reconstruction et de réappropriation symbolique du paradis perdu de l'enfance (tentative agissant à la manière d'un levier qui *déclenche* toute l'œuvre de Nabokov), l'exil, que l'écrivain a valorisé de manière apparemment contradictoire, tient une place centrale. Intervenant au moment de la « terreur rouge » décrétée par Lénine en 1919, alors que Nabokov n'est encore qu'un jeune adolescent, il constitue une triple catastrophe : catastrophe familiale (toute sa famille se retrouve disséminée aux quatre coins de l'Europe), catastrophe sentimentale (réfugié à Yalta Nabokov est séparé de son premier amour) et catastrophe économique (Nabokov perd du jour au lendemain une immense fortune). Mais il est aussi, suivant ses propres termes, cette « secousse syncopale qu'il ne voudrait pour rien au monde ne pas avoir connue » puisque c'est bien par lui, grâce à lui, que l'univers paradisiaque de l'enfance, monde clos et révolu, pourra fonctionner comme une matrice génératrice de fictions littéraires.

Bref, si l'exil fut un rude coup pour Nabokov, il fut aussi, le processus de la sublimation aidant voulu et désiré *après coup* comme source d'inspiration littéraire — et c'est là l'ambiguïté de son statut.

Or, à lire *Brisure à Senestre*, premier roman de Nabokov rédigé directement en américain, on ne retrouve rien de cette ambivalence qui fait la force prodigieuse de romans comme *Ada*, *La Défense Loujine* ou *La vraie vie de Sebastian Night*. Totalement masquée par une démonstration politique peut-être un peu caricaturale (il ne s'agit que de dénoncer et de ridiculiser le régime que la révolution russe de 1917 vient de mettre en place), l'intrigue proprement romanesque, qui raconte les démêlés d'un grand philosophe (Krug) avec la dictature, son chef (Paduk) et ses tortionnaires, n'est pas très captivante. David, l'enfant de Krug, a beau être assassiné dans des conditions louftoques, et Krug lui-même a beau devenir fou, le lecteur, en refermant le livre reste un peu sur sa faim.

D.B

DANIEL CEPPI
A L'EST DE KARAKULAK

Ed des Humanoïdes
48 P - 22 F

Alice et Stéphane « font la route » vers l'Est : Turquie, Iran, Afghanistan, Inde. Cet album recouvre un premier épisode de leurs aventures, qui commence à Istanbul — porte de l'Asie — pour s'arrêter à la frontière iranienne. Les deux personnages principaux pourraient être qualifiés de « hippies politisés », l'adjectif permettant à l'auteur de les impliquer dans une étrange histoire de pollution due à l'implantation d'une usine à Karakulak. Ce village se trouve isolé depuis que « le sort » y fait mourir le bétail et affecte les enfants d'une vilaine maladie de peau. Bien sûr, le village n'est pas maudit, et ses habitants eux-mêmes n'en sont pas dupes, piégés en fait par l'embauche que suscite l'usine et par leur absence de conscience politique.

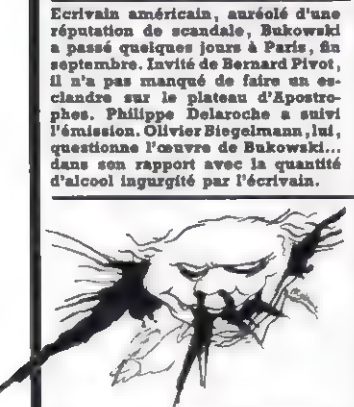
Si l'aspect « hippisant » du récit est quelque peu usé, le témoignage que Ceppi nous propose quant à une certaine image de la Turquie est nettement plus intéressant. Les restaurants turcs, les rues d'Istanbul ou celles des villages sont magnifiquement reconstitués, jusqu'aux physionomies des autochtones. Pour ajouter au réalisme, Ceppi n'hésite pas à transcrire littéralement les quelques phrases de turc que tout voyageur possède après un séjour d'une semaine dans ce pays. Bref, on imagine aisément l'auteur voyageant avec appareil photo ou bloc à dessin.

Malgré ce travail est intéressant au niveau des images et si ces évocations peuvent procurer beaucoup de plaisir à un lecteur qui aurait séjourné en Turquie, il n'empêche que l'exotisme ne suffit pas à compenser certaines carences du côté de l'intrigue.

C.W.

BUKOWSKI A PARIS

Ecrivain américain, auréolé d'une réputation de scandale, Bukowski a passé quelques jours à Paris, fin septembre. Invité de Bernard Pivot, il n'a pas manqué de faire un esclandre sur le plateau d'Apostrophes. Philippe Delaroche a suivi l'émission. Olivier Biegelmann, lui, questionne l'œuvre de Bukowski... dans son rapport avec la quantité d'alcool ingurgité par l'écrivain.



LE BUKO NOUVEAU EST ARRIVÉ !

A peine débarqué de l'avion, Charles Bukowski a éprouvé sa première émotion à Paris dans la soirée du dimanche 17 septembre. En arrivant place de l'Etoile, Buk a vu l'Arc de Triomphe et cela a suffi à le faire pleurer.

Apostrophes, le vendredi 22 septembre, second temps fort. Bernard Pivot a commencé par lire quelques-uns des poèmes de *L'amour est un chien de l'enfer* et, assis à sa gauche, Bukowski approuve en balançant sa grosse tête, les yeux mi-clos : il est vraiment très content de la traduction. Gros plans sur sa gueule ravagée : à chaque fois, le cameraman le surprend — sans peine — en train de lever le coude. Agacement du bon docteur Ferdière. On le comprend bien, après tant de pages sur ses « mauvaises fréquentations », il ne se sent pas d'humeur à reprendre le blouse. Un temps pour le métier, un temps pour le loisir, la société. Bukowski, lui, ne sait plus où s'arrête le métier, il continue d'être à son image — il a assez dit à tous les journalistes : « alcoolique, définitivement ». Pas de repentir ni trace d'indignation contre le maudit sort jeté par la société aux artistes, créateurs, etc., pas de lamento « nous, les maudits,... oreille coupée... Modigliani... toulouse-lautrec ». Simplement le pour lamper le fond de sa bouteille de Riesling avant de passer au Sancerre, et accessoirement, à l'occasion, faire son boulot de clown et ramasser assez de dollars pour continuer à vivre — Au fait, est-ce que Céline n'a pas mille fois répété qu'il avait écrit *Le voyage au bout de la nuit* pour payer son appartement?

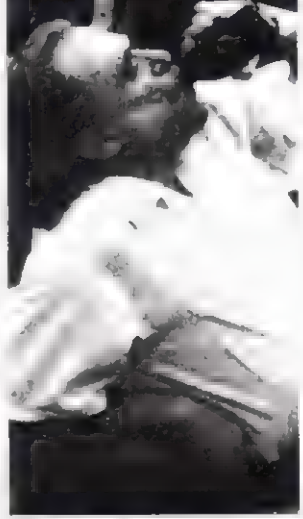
Cavanna était là pour parler de son livre, après avoir tenté une discussion avec son frigo qui ne mena à rien et le laissa de glace. Cavanna aime les livres de Bukowski. Cavanna aime les livres des marginaux; Cavanna n'aime pas le livre du bon docteur Ferdière mais il attend que Bernard Pivot lui rappelle ses attaques la même semaine dans *Charlie* pour d'abord attendrir le morceau avant de se ressaisir : « Docteur Ferdière, Antonin Artaud, dans les lettres qu'il vous adresse, rampe comme un chien... ». Bon docteur Ferdière, cinquante électrochocs! Et vous le croyez? Des lésions, vous dites?

Pendant ce temps-là, Bukowski marmonne des « je suis le plus grand poète américain », « allez tous vous faire mettre ». Puis Mermoz d'expliquer comment depuis qu'il est tout petit, il a toujours été un rebelle modèle, d'une curiosité très précoce, dévoreur de livres, de femmes, le tout avec chaleur. Le Seuil a donc enfin trouvé le pendant masculin à Emilie Carles. Cavanna parle d'un double-mètre, de son père et d'une goutte d'eau. Catherine Paysan raconte comment elle a imaginé son histoire de clown triste (une grande première!). Le clown californien s'entriste en débouchant une nouvelle bouteille de Sancerre. Cavanna menace de lui mettre son poing dans la gueule en français et comme on ne traduit plus, c'est sans risque. A la fin, Buko se lève, peigne en passant trois cheveux sur le crâne du professeur Goudron.

Huit jours après cet *Apostrophes* (« navrant », *Minute*), Raphaël Sorin, qui a suivi Bukowski pendant sa semaine à Paris est encore sous le choc. Il ne comprend pas. Il n'avait pas voulu cela.

« Je ne comprends pas. Bukowski, que j'ai suivi comme une ombre pendant sept jours, tenait formidablement le coup. Je ne pensais pas qu'il craquerait pendant l'émission. Je l'ai vu boire trois ou quatre litres de rosé de Provence, dix ou douze Slavia, une bouteille de Champagne, le tout en une soirée, sans perdre les pédales. Il parlait fort et distinctement, de Schopenhauer, par exemple, dont il est un très fin exégète. On a dû verser une saloperie dans son vin, à moins que les deux bouteilles de Sancerre offertes par Antenne 2, un Sancerre glacé et plein de soufre, n'aient provoqué en lui une évolution incontrôlable du métabolisme. Je le répète et je veux qu'on me croie: je n'avais pas voulu cela. »

Ph. D.



ALCOOLISME ET GÉNIE LITTÉRAIRE.

Le fait de s'imbiber d'alcool est-il un signe indicateur de génie? Ou encore : le talent artistique d'un individu se mesure-t-il à son degré d'aliénation; varie-t-il en proportion du taux d'alcool que ledit individu a dans le sang? De telles questions ont beau paraître élémentaires — elles frisent le stupidité —, il n'en reste pas moins qu'avec le cas Bukowski — son succès, l'enthousiasme qu'il suscite —, elles méritent d'être à nouveau posées. Le mythe du poète maudit a la peau dure. Ayant perdu toute consistance réelle, toute « crédibilité » littéraire, il n'a plus d'existence que spectaculaire : Bukowski se pintant à la télévision. Et là encore, c'est Bukowski qui trinque (au double sens du terme), tant les commerçants montrent de l'habileté à se servir de ce mythe — encore et toujours, toujours le même —, pour faire valoir leur marchandise. S'ils avaient pu prévoir leur coup, à l'époque, sûr qu'ils se seraient débrouillés pour nous retransmettre Artaud passant sous les électrochocs, en direct de Rodez.

A supposer que les rapports existant entre « aliénation » - folie et créativité - « génie » artistique soient une question sérieuse, on peut sans doute affirmer, sans grand risque de se tromper, qu'il ne suffit pas — hélas! — d'être alcoolique pour être un bon littérateur, les exceptions (Edgar Poe, Dylan Thomas, Malcom Lowry, Fitzgerald...) nous indiquant seulement qu'il s'agit là d'un faux problème.

Or, à s'en tenir aux nouvelles de Bukowski traduites en français, qu'y trouvons-nous, sinon l'exhibition la plus piste de la misère éthylique, de la misère affective et de la misère tout court? Exhibition dénuée à ce point d'invention, de fantaisie et d'un quelconque travail sur l'écriture qu'elle semble constituer un exemple achevé de la misère de la littérature. A partir du matériau autobiographique initial, les nouvelles de Bukowski n'opèrent aucune *transformation* : son écriture ne produit aucune fiction. Par exemple, quand il dit : « Je suis allé dans la cuisine, j'ai ouvert la porte du frigidaire et j'ai décapsulé une bouteille de bière » (et cette phrase revient fréquemment), outre que cet enchaînement narratif n'a pas grand intérêt, le lecteur a vraiment l'impression qu'il ne se *passe* rien, que son écriture tourne à vide. « Je bois beaucoup, je n'ai pas un sou, je suis le meilleur écrivain des Etats-Unis et qu'est-ce que je peux m'envoyer comme garces », voilà ce que répètent et rabâchent inlassablement les nouvelles de Bukowski, sans rien ajouter d'autre.

Sous-produit d'Henry Miller? S'il n'y avait que les nouvelles, on serait tenté de répondre par l'affirmative et on refermerait bien vite le livre. Heureusement, Bukowski écrit aussi des poèmes. Des textes courts, percutants, émouvants, qui, bien mieux que ses nouvelles, disent tout ce qu'il a à dire. Ce sont eux qu'il faut lire.

O.B

Aux éditions du Sagittaire

— **Contes de la folie ordinaire**
272 p - 40 F

— **Nouveaux contes de la folie ordinaire**
448 p - 52 F

— **L'amour est un chien de l'enfer**
224 p - 32 F

Aux éditions des Humanoïdes associés

— **Postier**
180 p - 29 F

— **Mémoires d'un vieux dégueulasse**
256 p - 32 F

ÉCRIVAINS DE L'AUTRE AMÉRIQUE

Cinq romans de cinq auteurs latino-américains viennent de paraître en France. La littérature latino-américaine compte parmi les plus vivantes d'aujourd'hui, témoignant de la capacité de renouvellement d'un genre (le roman) dont on proclame ici, et à grands cris, la mort. Paradoxe qu'il faudrait méditer...

Roger Caillois d'abord, qui des les années 50, lança la collection « La Croix du Sud » (chez Gallimard), puis plusieurs traducteurs de grand talent (C Couffon, L Guille-Bataillon, D Coste, C Durand — qui dirige au Seuil une collection d'aussi haute tenue que celle de Caillois), ont peu à peu imposé chez nous un genre bien spécifique · celui de la littérature latino-américaine, dont l'émergence en France est maintenant décisive

Non pourtant que cet ensemble soit homogène Le public l'identifie (souvent trop restrictivement) au domaine spécifiquement « argentin » dont le grand-maître est J -L Borgès, et auquel on peut rattacher, malgré leurs dissemblances, J Cortazar, M Puig ou E Sabato. Cette littérature se distingue par un regard souvent métaphysique sur le monde, l'abîme d'une solitude et d'un désespoir très citadins

A côté de cette branche (florissante et passionnante) s'impose un aussi vaste domaine celui d'une littérature ancrée dans le sol de tout un continent et à proprement dire **historique**. Les écrivains latino-américains y ont spécialement excellé, inventant même les lois d'un dépassement narratif là ou le genre s'essoufflait en Europe Il faut ici citer M -A. Asturias, A Carpentier, C Fuentes, O Paz, A Roa Bastos, et bien sûr G. Garcia-Marquez. De leurs livres émane une vision du monde très nouvelle, perçue non plus d'un « centre » (l'Occident), mais d'une « périphérie » acquérant enfin droit de cité

MIGUEL ANGEL ASTURIAS 1

Né au Guatemala en 1899, mort à Madrid en 1974, Asturias est en quelque sorte le pionnier des lettres sud-américaines. Engagé politiquement, dès sa jeunesse, contre les régimes dictatoriaux, il passe également de longues années en Europe. Après la guerre, il connaîtra des périodes de gloire officielle (il sera ambassadeur dans divers pays) et de disgrâce, selon les aléas des régimes qui se succèdent. Il a été lauréat du Prix Lénine de la paix (1966) et Prix Nobel de littérature (1967)

Dans ses romans, citadins ou ruraux, il sait introduire une magie qui lui est propre, en même temps qu'il parle au nom de peuples sans voix. Principaux ouvrages · *Légendes du Guatémala*, *Monsieur le Président* (1933) *Homme de maïs*, *Le pape vert* (1956), *Week-end au Guatémala*, *Les yeux des enterrés*, *Vendredi des douleurs* (1977), tous ces livres chez Albin-Michel. Un recueil de poésie *Claireveillée de printemps*, chez Gallimard

ALEJO CARPENTIER 2

Né en 1904 à La Havane (Cuba), Carpentier a subi très tôt l'influence de l'Europe, peut-être à cause de son ascendance bretonne. Il s'installe en France dès 1928, pour un séjour de onze ans, au cours duquel il rencontre nombre d'écrivains marquants de l'époque. Depuis il partage son temps entre son pays d'origine et le nôtre, où il exerce des fonctions officielles Son œuvre, inaugurée par *Le Royaume de ce monde*, et surtout *Le Partage des eaux* (1955), s'est développée autour des grands thèmes historiques de son continent Il a étudié avec un rare bonheur les problèmes de l'affrontement entre les cultures. Son chef-d'œuvre, *Le Siècle des Lumières* (1962), raconte l'épopée et l'échec de la Révolution Française aux Antilles

Ses livres sont chez Gallimard

JULIO CORTAZAR 3

Né en 1917 en Argentine, Cortazar vit depuis de nombreuses années en Europe, et particulièrement à Paris, où il est installé. Il s'est particulièrement distingué dans le nouvelle (*Les armes secrètes*, *Tous les feux, le feu*, *Octaèdre*, etc...), genre où il sait mêler un fantastique du quotidien à une description minutieuse de la réalité. Il est également l'auteur de plusieurs romans (*62, maquette à monter*, *Marelle*, et, plus récemment, *Le livre de Manuel*), dans lesquels il développe de soigneuses constructions formelles. Cortazar est sans doute le meilleur représentant d'une tradition de conteurs, (dont l'Argentine est féconde), qui savent rester ancrés dans le réalisme, sans pour autant négliger la dimension métaphysique. Toutes ses œuvres sont publiées chez Gallimard ainsi que son dernier recueil de nouvelles, qui vient de sortir en librairie *Façons de perdre* (traduit par Laure-Guille Bataillon)

CARLOS FUENTES 4

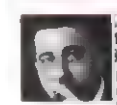
Né au Mexique en 1928, C Fuentes est entré, comme plusieurs de ses confrères, dans la carrière diplomatique Après des séjours dans divers pays, il est actuellement ambassadeur de son pays en France Son œuvre est formellement marquée par les recherches romanesques occidentales, mais reste proche, dans ses thèmes, de la réalité mexicaine. *La mort d'Artémio Cruz* (1962) *La plus limpide région*, *Chant des aveugles*, *Zone sacrée* l'ont imposé comme l'un des meilleurs romanciers de sa génération. Il a reçu l'an dernier le Prix Romulo-Gallegos (la plus haute distinction des lettres latino-américaines) Son dernier livre · *La tête de l'Hydre*, paraîtra à la fin de l'année chez Gallimard où toute son œuvre a été traduite

GABRIEL GARCIA MARQUEZ 5

Né en 1928 à Aracataca, un village de Colombie qui sera le Macondo de ses livres, Marquez a d'abord été journaliste. Il a écrit plusieurs romans, mais dut attendre *Cent ans de solitude* (1966) pour obtenir une consécration mondiale Livre sur le temps et la solitude, sur l'espoir et la destruction, ce roman lyrique synthétise toute la spécificité d'un monde C'est aussi un essai d'écriture totale Depuis, Marquez a produit un nouveau monument avec *L'Automne du patriarche* (1975), mono-

L'ACTUALITÉ (A SUIVRE)

ogue sur le pouvoir, au ton démesuré, hallucinant
Ses livres sont parus au Seuil et chez Grasset



JOSE LEZAMA LIMA 6

Né en 1910, mort en 1976 sans avoir pratiquement jamais quitté Cuba, son île natale, Lezama Lima n'est connu en France que pour son unique roman : *Paradiso* (1966, traduit au Seuil), œuvre touffue sur un monde pourrissant, exploration d'une enfance maladive. C'était pourtant avant tout un poète, et un prospecteur de talents (il fonda de nombreuses revues). Il fut également l'auteur de contes et d'essais

OCTAVIO PAZ 7

Né en 1914 à Mexico, Paz a mené parallèlement une double activité de poète et de théoricien. Auteur de *Pierre de Soleil*, de *Liberté sur parole* (1956), de *Versant Est*, de *Mise au net* (1976). Il s'est affirmé comme un poète hanté d'universel, à la recherche d'une dimension humaine à la fois cosmique et concrète. Son œuvre théorique, abondante, poursuit la même quête, caractérisée par une grande ouverture aux cultures étrangères (extrême-orientales spécialement) Citons tout particulièrement *L'Arc et la Lyre*, *Conjonctions, disjonctions*, et le très remarquable *Point de convergence*. Paz a été ambassadeur du Mexique en Inde, poste qu'il a abandonné en 1968 après le massacre de la révolte étudiante. Ses livres sont traduits chez Gallimard

MANUEL PUIG 8

Né en 1932 en Argentine, Puig est fortement marqué, comme de nombreux écrivains de son pays, par la culture européenne. Il a travaillé pour le cinéma en Italie. Ses romans : *La trahison de Rita Hayworth* (NRF), *Le plus beau tango du monde* (Denoël LN), *Les mystères de Buenos-Aires* (Seuil), baignent dans une atmosphère de roman noir (tant littéraire que cinématographique), genre qu'il sait pervertir pour donner des œuvres parfois formalistes, mais toujours envoûtantes

MARIO VARGAS LLOSA 9

Né en 1936 au Pérou. Après une activité littéraire précoce et bouillonnante dans son pays, Llosa s'installe pour plusieurs années à Paris. Il vit ensuite à Londres et aux USA *La ville et les chiens* (1964), puis *La Maison verte* (1967) lui valent une consécration internationale Ses romans décrivent la réalité péruvienne, les conflits entre traditions du passé et illusions modernistes. Il a publié plusieurs autres romans depuis, dont l'énorme *Conversation à la Cathédrale* et *Pantaléon et les visiteurs*, ainsi que tout récemment un essai sur Flaubert Ses livres sont traduits chez Gallimard.

ERNESTO SABATO
LE TUNNEL 10

Traduit de l'espagnol par Carmen Sangrador
Ed du Seuil 144 P. - 34 F

Publié en 1956 à la NRF et réédité aujourd'hui au Seuil, *Le Tunnel* est le premier roman d'Ernesto Sabato, écrivain argentin devenu par la suite internationalement célèbre avec *Alejandra*, puis *L'Ange des Ténèbres* (Prix du meilleur livre étranger 1978). On y trouve, en germe, l'atmosphère de mystère et de folie latente qui caractérise toute son œuvre.

Le peintre Juan Pablo Castel, lors d'une exposition de ses toiles, rencontre Maria Iribarne, une jeune femme qu'obsède comme lui un détail énigmatique figurant dans l'un de ses tableaux. Le récit est celui de leur relation impossible, brisée par des « hasards », des fuites réciproques, dont ils ne parviennent à comprendre le déroulement. On oscille entre le réel et ses déformations (les connivences structurelles sont multipliées), entre la « démence » du peintre et la « cruauté » de la femme, sans savoir où se tient la vérité, ni même s'il y en a une : tout cela est-il seulement *possible ?* Le drame final ne semble rien devoir résoudre quant à l'énigme cruciale d'un livre inquiétant, obsédant,même s'il n'a pas la puissance et la démesure baroque des grandes œuvres postérieures.

Ernesto Sabato est né en 1917. C'est après des études de physique et de philosophie qu'il vient à la littérature. Il a travaillé avant-guerre à Paris à l'Institut Curie. Il a été très marqué par le surréalisme, dont il a su pourtant se démarquer, pour produire une œuvre quantitativement peu abondante, mais qui est sûrement l'une des plus importantes de l'Argentine contemporaine

JORGE-LUIS BORGES
ROSE ET BLEU 11

Traduit de l'espagnol par Gérard de Cortanze
Ed. de la Différence
Coll. Cantos 112 P. - 29 F

A soixante-dix-neuf ans (il est né en 1899 à Buenos-Aires), Borgès domine incontestablement la littérature de son pays — à tel point qu'il l'occulte presque. Son œuvre, presque intégralement traduite en français, s'est imposée chez nous depuis longtemps. Voici qu'une jeune et originale maison d'édition (La Différence) publie un recueil de deux nouvelles récentes du « Maître », les dernières depuis *Le rapport de Brodie*.

Il faut bien avouer que ces textes n'ont pas la force magique de tant de leurs prédécesseurs. Même *Le rêve de Paracelse*, sous ses allures de conte métaphysique un peu naïf, s'achève sur une chute trop attendue : on espérait plus d'invention. Mais il reste la fascination du vieil homme pour l'énigme, la question sans réponse — le Piège dans lequel il sait entraîner son lecteur Ses fidèles se précipiteront sur ce petit livre : aux autres, nous conseillerons de se replonger dans *Fictions*, *L'Aleph*, ou *L'Histoire de l'infâmie*.

Rose et bleu, cela mérite d'être signalé, inaugure une nouvelle collection, baptisée « Cantos » (est-ce un hommage à Pound ?), qui se consacrera à la publication de textes latino-américains : on y annonce entre autres A. Uribe

JOSE DONOSO 12
CE DIMANCHE-LA

Traduit de l'espagnol par M. et A. Bensoussan
Ed. Calmann-Lévy 240 P. 45 F

Ce dimanche-là peut se lire comme une fable philosophique : l'histoire est de bout en bout construite sur une parabole. Au fil de leurs vies emmêlées, quatre personnages se déchirent : d'une part les « maîtres » (Don Alvaro et sa femme Chepa), de l'autre les « esclaves » (la servante Violeta et le délinquant Maya), qui vont former entre eux des couples insensés. Don Alvaro a autrefois aimé Violeta, mais d'un amour basé sur le mépris et l'exclusion. Il en a gardé un souvenir mythique, dans lequel il s'est installé pour oublier la réalité. De son côté, Chepa s'est enchaînée à Maya, un meurtrier qu'elle a réussi à faire libérer, et qu'elle tente de réinsérer dans le monde, comme si rien ne les différenciait

. Les maîtres déteignent sur les esclaves, et vice-versa, sans que les uns parviennent à ressembler aux autres. Les rares moments de paix sont dus à la voix d'un enfant qui, bien après, raconte cette histoire.

Donoso est resté fidèle à ses thèmes de prédilection : description d'un univers en décomposition, héros enfermés dans leurs monologues et prisonniers de structures qui les dépassent, sensualité cruelle, un peu maladive. Il développe par contre dans ce livre (en filigrane du récit) une étude sociale que ses précédents ouvrages n'avaient fait qu'esquisser. L'histoire de Chepa, en particulier, est exemplaire : sa « charité » est un écran qu'elle dresse pour refuser le réel, et s'aveugler. Maya, qu'elle croit avoir sauvé, vit sa liberté comme une malédiction, et fera tout pour retourner à sa prison. Car ce que cherchent les esclaves, c'est le chemin d'une liberté qui excluerait leurs maîtres. L'essentiel est donc dans l'affrontement entre des classes sociales que tout sépare et qui tentent, sans y parvenir, de se confondre.

José Donoso est Chilien. Il est né en 1924, et vit depuis plusieurs années en Europe. Deux de ses livres sont précédemment parus en France : L'obscène oiseau de la nuit *(Seuil)* et Ce lieu sans limites *(Calmann-Lévy)*.

Yves di Manno

ŒUVRES LATINO-AMERICAINES EN COLLECTIONS DE POCHE :

FOLIO :

J.-L. Borgès — **Fictions.**
A Carpentier — **Le partage des eaux**
Le siècle des lumières
Concert baroque
J Cortazar — **Les armes secrètes.**
C Fuentes — **La mort d'Artémio Cruz**

LE LIVRE DE POCHE

M.-A Asturias — **Le pape vert.**

10-18

J.-L. Borgès — **Histoire de l'infâmie.**
Manuel de zoologie fantastique.
A Bioy Casarès — **L'invention de Morel.**

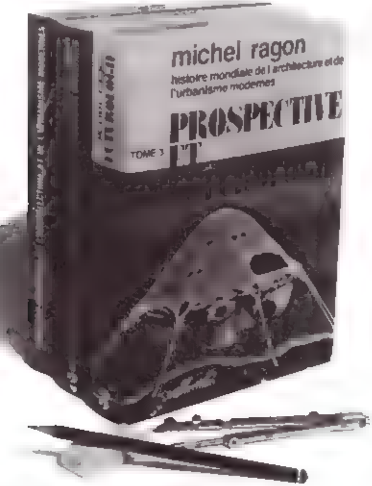
L'IMAGINAIRE

J.-L. Borgès . **L'aleph.**

POESIE/NRF

P Neruda — **Résidence sur la terre.**
Mémorial de l'île Noire.
O Paz — **Liberté sur parole**

L'Histoire Mondiale de l'Architecture, c'est aussi l'architecture de demain.



Le tome 3 de l'Histoire Mondiale de l'Architecture et de l'Urbanisme Modernes "Prospective et futurologie" vient de paraître.

Architectes, urbanistes, le livre que vous attendiez "Prospective et futurologie" vient de paraître [illegible] indispensable à votre activité présente et future le tome 3 de l'"Histoire Mondiale de l'Architecture et de l'Urbanisme Modernes" est le fruit du travail infatigable de Michel Ragon.

Complétant les 2 premiers volumes déjà parus ("Idéologies et Pionniers" "Pratiques et Méthodes"), "Prospective et futurologie" est une étude sur la prospective et la futurologie appliquées à la recherche architecturale dans le monde entier.

Comprenant de nombreuses illustrations, des tableaux [illegible] optiques, ainsi qu'une importante anthologie de citations et de textes rares ou inédits, ce nouvel ouvrage fait une large place aux prospectifs et futurologues japonais, américains, allemands, russes, et [illegible]

Plus de 180 documents. 440 pages. 175 F

"Prospective et futurologie" comme les 2 autres tomes est en vente en librairie.

Retenez-le dès maintenant chez votre libraire ou si vous [illegible]

casterman

[illegible] aux Éditions Casterman 66 rue Bonaparte 75006 PARIS

AS

SENSATIONS FUGITIVES A MI-VOIX

Nos collaborateurs ne font pas que parler des livres des autres, il leur arrive aussi d'en écrire...

CATHERINE WEINZAEPFLEN

LA FARNESINE, JARDINS

Ed des Femmes. 96 P. - 28 F

« La pluie de la nuit dernière a traversé toutes les strates du rêve » Et toutes les strates du livre de Catherine Weinzaepflen, *La Farnésine, jardins* se sont traversées les unes les autres. Imprégnation constante, osmose entre le monde, la femme, l'autre femme.

Les lieux sont tissés dans la matière des rêves, jardins encombrés de végétation comme ceux qui abritent l'enfance, maison où se jouent les noces de la lumière et des saisons, (Colette l'aurait beaucoup aimée) à la fois refuge et prisme de rayonnement et de dilatation pour les choses du dehors, d'avant, d'ailleurs. Le temps est lissé et ouvert, les jours linéaires, rassasiés. Mais leur épaisseur, leur existence profonde est ce qu'impriment les corps, les sensations des trois femmes, en une distillation lente nourrie de leur propre sève.

Comme dans le précédent ouvrage *Isocelles* les frontières sont fluctuantes, présence aux limites floues, une ou trois ou plus (présentes aussi ces femmes apparues au hasard des conversations, flashes d'autres vies qui ne meurent pas avec les mots [illegible] mais se prolongent dans les silences), présence partout intense, immédiate comme une venue au monde, essence des moments et des personnes. Des parfums, des gestes dont chacun est sensuel, vécu, et la sensation fugitive de ces petits courants qui effleurent l'âme, douleur pour souvenirs entrevus et partagés à mi-voix.

Sans oublier le plaisir [illegible] est si clair [illegible] lecture d'une lettre des [illegible]

[illegible] contre le papier blanc [illegible] de tracer [illegible] porte-plume vernis qui se régale [illegible] de l'encre, des mots qui respirent des ponctuations où le temps prend son temps. Le plaisir d'une femme à se sentir seule dans une chambre [illegible] où convergent tous les chemins de la vie, toutes ses facettes. Écriture nourrie de ce qui au fond de soi est libre, ce qui tient au corps, ce qui dessine les reliefs du vivant. Laissant à d'autres le soin des lamentations, des restrictions, de l'obligatoire, des creux.

C.L

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

ET LE ROMANTISME CREA LA LITTERATURE

LACOUE-LABARTHE NANCY
L'ABSOLU LITTERAIRE
Ed. du Seuil
Coll. Poétique
448 P. - 69 F

SCHELLING
TEXTES ESTHETIQUES
Présentation de Xavier Tilliette
Ed Klincksieck
256 P - 74 F

RICARDA HUCH
LES ROMANTIQUES ALLEMANDS (tome I)
Traduit de l'allemand par André Babelon
Ed Pandora Essais
256 P. - 65 F

Le terme même de romantisme est un terme on ne peut plus galvaudé — que ce soit au sens large, dans le langage courant (c'est-à-dire dans la perspective d'une certaine sensibilité) ou dans l'histoire littéraire qui réduit trop souvent le romantisme à la production française du XIXe siècle. La parution simultanée de trois livres concernant l'origine du romantisme, soit le romantisme allemand et tout ce qu'il comporte de théorie, met l'accent une fois de plus sur cette occultation que le chauvinisme de l'édition pratique couramment en France à l'égard des textes étrangers.

Dans *L'absolu littéraire*, Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy entreprennent un travail philosophique sur la question de la littérature dans le romantisme d'Iéna. S'ils ont écrit ce livre, c'est bien parce qu'ils se sentent encore appartenir (eux, en tant qu'écrivains, ainsi qu'en fait la majorité des auteurs contemporains) à cette époque de l'histoire qu'ouvre le romantisme. Leur livre s'articule sur les textes les plus marquants de l'Athenaeum (dont ils nous offrent une traduction intégrale) — le premier groupe d'« avant-garde », au sens où on l'entend aujourd'hui, autrement dit le lieu de naissance de notre modernité. On y trouvera notamment les concepts du découvrement ou du fragment, éléments essentiels dans la littérature contemporaine. Quant à la notion d'absolu littéraire, il s'agit de la littérature comme production de sa propre théorie ou de la théorie se pensant comme littérature.

Si Friedrich et Wilhelm ont tantôt parlé de poésie, tantôt de roman et même de romantisme, ils ont quand même fini par appeler littérature l'objet de leur réflexion.

C'est précisément des frères Schlegel (fondateurs de la revue *l'Athenaeum* et de l' « école » qui en découla) que parle surtout Ricarda Huch dans le premier tome des *Romantiques allemands*. Il s'agit là d'un ouvrage bien différent de celui de Lacoue-Labarthe et Nancy : si Ricarda Huch a vécu elle-même l'époque du premier romantisme, son livre (qui fut publié en Allemagne en 1899 et dont la première traduction française date de 1933) est un texte, somme toute, plutôt anecdotique, dont le ton emphatique passe assez mal aujourd'hui. Il peut cependant constituer un document bibliographique.

Quant aux *Textes esthétiques* de Schelling, il s'agit d'un livre beaucoup plus essentiel. On y retrouve toute la primauté de la Grèce dans la théorie de l'art romantique, et la place de choix que fit le romantisme à l'art. C'est ainsi que Schelling écrit, après un développement sur la notion d'Etat : « l'acte suprême, la raison, celle-ci embrassant toutes les idées, est un acte esthétique, et (...) la vérité et la bonté ne s'allient que dans la beauté » (la beauté au sens platonicien du terme). Dans les nombreux textes regroupés sous le titre *Peinture*, il est bien intéressant de lire les considérations de Schelling prônant la destruction de l'apparence de réalité dans l'art à une époque où la notion de réalisme intervient sous diverses modalités dans la production picturale contemporaine.

Autant de textes donc, qui s'inscrivent directement dans la modernité et non dans une perspective archéologique de l'histoire littéraire.

C.W.

Gaspar David Friedrich - Le voyageur au-dessus de la mer de nuages

JEAN-MICHEL NICOLLET
LE DIABLE
Ed des Humanoïdes Associés
60 P. - 75 F

Jean-Michel Nicollet est un dessinateur aux apparitions trop rares. Toutes ses histoires en couleur sentent vraiment l'ailleurs absolu, avec, en prime, une bonne dose d'humour. Il n'y avait que lui pour mettre en images un petit texte écrit au tout début du XVIIe siècle par le Chanoine François Arnoult, pour dissuader « une Comtesse du Royaume de France » de tomber en paillardise, bien que son mari s'amusât avec de douces maîtresses un peu partout. Oh, l'hypocrisie!

Un sujet particulièrement rétro, donc, et un grand livre d'images qui nous donne un aperçu de l'extraordinaire talent de Nicollet, peintre du fantastique : des monstres barbichus, des curés tubriques aux oreilles pointues, des diablesses décharnées, le tout sur fond d'orage et de mer hulleuse. Avec, partout, des femmes torturées.

Et puis, on se dit que non, que ce n'est pas possible : les femmes y sont un peu trop torturées par plaisir, avec trop de fascination pour la violence et l'hystérie — pauvres femmes au crâne rasé, violées par des dragons qui leur brûlent le ventre!

Au XVIIe siècle, les curés et les habitués de l'Eglise, trois fois par semaine, n'allaient pas bien. Leur imagination tentait de combler le vide de leur vie sexuelle frustrée. Ils avaient peur de la chair... qui les attirait quand même : une seule solution, la torture. Les sorcières ont payé leurs fantasmes.

Ce livre de Nicollet est très beau... hélas! a-t-on envie de dire. Pourquoi mettre son talent au service de thèmes qui sentent le meurtre et les camps d'extermination?

B.B.

UN GRAND LIVRE D'IMAGES TRÈS RÉTRO

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

A SUIVRE N° 1

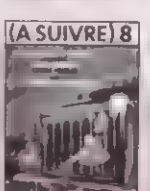
A SUIVRE N° 2

A SUIVRE N° 3

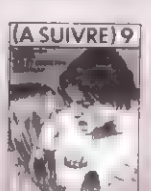
A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5

A SUIVRE N° 6-7



A SUIVRE N° 8



A SUIVRE N° 9

A SUIVRE N° 10

BON DE COMMANDE

à adresser aux Editions Casterman, 66, rue Bonaparte

75006 PARIS

Nom Prenom

Adresse

Code postal Localité

Pour compléter ma collection, je désire recevoir :

A suivre 1	10 F
A suivre 2	10 F
A Suivre 3	10 F
A Suivre 4	10 F
A Suivre 5	10 F
A Suivre 6 7	15 F
A Suivre 8	10 F
A Suivre 9	10 F
A suivre 10	10 F

Je joins le montant, soit F (+ 20 % pour l'étranger)

250.000 kilomètres, 350 photos, 50 reportages, pour 0,001 mètre cube. Ainsi se présente la nouvelle « superproduction » annuelle de l'équipe d'*Actuel* : l'Almanach des années 80... En 1978, « les idéologies ruminaient depuis 10 ans, les polémiques sentaient le vieux, les révoltes ne révélaient plus que la fatigue et l'ennui, on vivait en circuit coincé et dans la confusion ». Alors, les rédacteurs d'*Actuel* ont voulu partir à la découverte de « Monsieur Réel ». Pour cela, ils se sont faits reporters, comme Roulet abille ou Joseph Kessel. Ils sont allés retrouver Monsieur Tout le Monde, à Cuba comme au Mozambique ou au Baloutchistan.

A ne pas rater, ne serait-ce que pour les moines de ce couvent en Bolivie qui disent, chaque jour, une messe à la mémoire d'Hitler.

(320 P — 32 F)

HISTOIRE

GODART - CLAVE
LA BANDE A BONNOT

Ed Glénat
52 P - 24 F

Transposée en images et en bulles, l'histoire de la bande à Bonnot est devenue un chef-d'œuvre d'hyperréalisme où rien ne manque du décor des rues, des costumes, des uniformes, des détails des superbes Double Phaéton, Delaunay Belleville et autres De Dion Bouton. Tous les protagonistes, comparses, encaisseurs, policiers, témoins sont cités avec nom, prénom, profession et parfois adresse (environ 65 noms propres en 44 planches !).

Cette avalanche de dates, de noms et d'adresses répond-elle à un souci de vérité historique ? On sait pourtant que l'écume des événements sert peu pour comprendre une époque. A moins qu'il ne s'agisse, plus subtilement, de raconter les faits à la manière du *Petit Journal*, au début du siècle ? Dans tous les cas, le lecteur, bousculé par des péripéties plus ou moins répétitives, s'y retrouve difficilement dans les dédales de faits divers sanglants.

En fait, l'importance de la bande à Bonnot tient plus dans l'utilisation qu'en fit le pouvoir que dans la description superficielle d'actions désespérées.

Ces quelques réserves n'enlèvent évidemment rien au graphisme de Clavé dont la minutie, l'utilisation du noir et blanc et l'art du cadrage font de chaque case un petit chef-d'œuvre de reconstitution historique.

M.P.

DISPUTE SUR LE SEL ET LE FER

Présentation de Georges Walter

Ed J Lanzmann et Seghers
272 P - 54 F

Nulle culture au monde n'est, plus que la chinoise, imprégnée de sa propre histoire. Les références au passé sont le code nécessaire au discours des pouvoirs. Confucius (VIe siècle av. J.C.) et les lettrés, Ts'in Che Houang Ti (premier grand empereur d'une Chine unifiée, IIIe siècle av. J.C.) et ses régistes continuent à servir de référence ou d'exutoire.

Ainsi, depuis plus de 2000 ans, la classe politique chinoise se continue à s'empoigner au nom de Confucius, comme elle le fit en 81 av. J.C., à Tch'ang'an, capitale de l'Empire Han, où le gouvernement entama un dialogue avec 60 sages et lettrés venus de toutes les provinces. D'un côté, on trouve les héraults d'un État fort, central, sécurisé, où le commerce, artisanat, les nécessités de l'expansion et de la défense nationale sont proclamés comme indispensables et irréversibles. De l'autre, se situent les confucéens, laudateurs d'un retour à la terre de la simplicité vertueuse

JACQUES CHAMBON/CLAUDINE LEGARDINIER/ BERNARD BLANC
FRANCIS LAMBERT/OLIVIER BIEGELMANN/MICHELE COSTA MAGNA
MICHEL PIERRE/CATHERINE WEINZAEPFLEN/ PHILIPPE DELAROCHE

et de l'agriculture comme source unique de richesse. Entre les deux clans s'engagea un dialogue violent, serré, où, derrière l'échange verbal, se profile la vie d'un Empire brillant de 50 millions d'habitants. Il n'en sortit aucun accord.

Sur dix liasses de bambou, un témoin transcrivit ce dialogue, cette « dispute sur le sel et le fer » dont paraît, sous une couverture magnifique, une traduction française remarquablement présentée par G. Walter.

M.P.

POESIE

JEAN-LUC PARANT
LES YEUX DU REVE

Ed. Bourgois
170 P. - 40 F

Comme tous les textes de Parant, celui-ci est un flot ininterrompu (ni ponctuation, ni majuscule), un chant cosmogonique où les yeux se détachent du corps pour refaire le monde, ou encore s'enfouissent dans les chairs, dans le trou de la terre, parce que les yeux c'est comme le sexe et « dans chaque œil il y a gravé le nombre deux c'est pourquoi il y a les yeux fermés et les yeux ouverts et que dans les yeux tout va par paire et nous avons deux yeux mais ils ne sont en eux deux que les traces de deux sexes dans le plaisir... » S'il est question de rêve pour ces yeux-là, on peut l'entendre comme un magnifique espoir d'arriver à vivre dans une adéquation totale de notre corps. Voir, jouir, ou voler dans les airs, tels sont les repères d'un livre qui permet de rêver à des corps doués d'apesanteur qui s'accoupleraient dans une grande féérie de la matière. Air, feu et terre.

Ces *Yeux du rêve* ou ce corps regard s'articulent autour des nombres un et deux : chaque individu est doté d'un corps et de deux yeux, équation que Parant n'hésite pas à bouleverser dans un rêve où deux corps réunis dans l'amour ne font plus qu'un, de même qu'il envisage volontiers que l'on devienne bisexe par les yeux, autour de la tendresse aussi.

L'auteur, « fabricant de boules et de textes sur les yeux », fait des boules qui ressemblent à des morceaux de roche ou de lave, qui sont autant d'yeux que de sexes ou de bouches.

Ces boules que l'on appréhende autant par le toucher que par la vue, ces textes qu'il faut entendre autant que lire, font de lui une sorte de démiurge déployant un monde merveilleusement poétique auquel un lecteur qui n'est pas trop handicapé par « ses pieds sur terre » accède avec un infini plaisir.

C.W.

ROMAN POLICIER

PETILLON
LA DENT CREUSE

Ed. du Fromage
60 P. - 25 F

Palmer, cette fois-ci, va fourrer son gros nez dans les affaires compliquées de gens bien placés, bien argentés et bien décidés (à tout) qui, en plus, font, ou voudraient faire, de la politique...

L'histoire de ce chirurgien à la pratique fantaisiste, répondant au doux nom de Supermarketstein, est celle de quelqu'un qui brigue tout, obtient tout, gagne, perd, est attaqué par des « bandes » rivales, est désarçonné par des coups du sort ou des coups de cœur de sa belle... Etant donné qu'il y a quelques ressemblances avec des gens ou des situations existants, d'aucuns prennent quelques coups de griffes au passage, mais tout cela est avant tout (et après tout) très drôle.

Sur chaque « moment » se greffent des réflexions, des circonstances, des remarques, des pancartes, des rebondissements d'un humour délirant, hérité du *Mad* américain et allant encore plus loin dans le fou, le caustique, l'absurde, la dénonciation et le « nonsense »... Pétillon est déchaîné. De chacune de ses images, il y a de quoi faire un scénario tout entier; et, de fait, il ne se prive ni de « running gags », ni de digressions, sans refuser pour autant de céder, au passage, à l'astuce pour l'astuce...

Du Pétillon, ça se lit dans tous les sens.

M.C.M.

DEMOUZON
ADIEU LA JOLLA

Ed. Flammarion
266 P. - 22 F

Voici la bien belle et bien triste histoire d'un privé (ô Philip Marlowe!), engagé au hasard par une belle dame (ô Linda Loring!) aux yeux gris et aux cigarettes blondes... Nicolas Placard, au nom de mauvais augure, est têtu et âprement rigolard et se fait prendre dans les rouages de machinations pas très claires qui baignent, avant même son apparition, dans une huile pas fraîche, où trainaient quelques cadavres...

Ce privé qu'on n'achète pas et qui n'a pas le temps de lire les

« Série noire » qu'il s'achète, rêve de faire un de ces jours un tour à La Jolla, faubourg chic de San Diego, Californie, où vécut, sévit, mourut, un certain Chandler, auteur de *Adieu ma jolie*, par exemple...

Demouzon, qui produit à une belle cadence (un livre tous les trois mois environ), a une écriture qui, loin d'être bâclée, est chaque fois plus soignée, plus aboutie. Cette fois-ci, il abandonne l'exercice de style à l'anglaise de son précédent roman, *Mes crimes imparfaits* (délicieux, presque suranné, au goût de bonbons, fussent-ils saupoudrés de fiel!) pour le ton argotique du polard traditionnel : le narrateur se débrouille mieux dans le récit de ses aventures que dans le démêlage de son enquête.

Placard est un petit malin qui se débat comme un beau diable dans le marécage et les ficelles d'une machination rocambolesque : il espère, trépigne, s'entête, trouve, se fait prendre, mainmener, emprisonner et, sur la fin, s'avoue « fatigué »...de répondre aux mots d'ordre de son temps... Il se sent « victime » du système et non justicier, il rêve encore de « comprendre tout seul » et de n'appeler les flics qu'après, pour leur mettre le nez dans leur incapacité... mais le problème, déjà, n'est plus là, car la vérité, comme on sait, est de moins en moins bonne à dire...

M.C.M.

LA PALME A REGIS FRANC...

Régis Franc s'est vu décerner, le 13 octobre, le prix du Drugstore Opéra pour la meilleure première œuvre de bande dessinée éditée dans l'année ! Il venait en effet de faire paraître coup sur coup : *Le café de la plage* (Les B.D. du Matin) et *Histoires immobiles et récits inachevés* (Ed. Dargaud).

Parmi les sommités de ce jury, on remarquait Robert Sabatier, Eddy Mitchell, François Mathey et Louis Gérard, notre sympathique directeur de la publication.

Ce prix d'un montant de 10.000 F devait lui être solennellement remis un mois plus tard, le 10 novembre, au cours de la réception qui annonçait le prochain festival d'Angoulême (sur le thème de l'enfant dans la bande dessinée, du 19 au 21 janvier 1979). Encore sous le coup de l'émotion, Régis Franc décidait de faire paraître aussitôt un nouvel album, intitulé tout simplement : *Nouvelles Histoires* (Ed. Dargaud).

Entre-temps, il arrivait une aventure comparable à Gérard Lauzier qui recevait le 24 octobre le Grand prix de l'humour noir. Non moins ému que son valeureux confrère et pour ne pas rester à la traîne, il confiait à son éditeur le soin de sortir sur le champ le quatrième volume de ses *Tranches de vie* (Ed. Dargaud).

Gloire immortelle aux heureux élus. Nous aurons certainement l'occasion de reparler de leur œuvre dans les prochains numéros de *(A Suivre)*.

...ET DES LAURIERS POUR LAUZIER

artefact

EDITIONS LIBRAIRIE

B.D. POSTERS S.F.
CONTRE-PRESSE

VENTE PAR CORRESPONDANCE
CATALOGUE GRATUIT
SUR DEMANDE

3 rue du marché
95880 enghien

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

ABONNEMENT

Je souscris un abonnement d'un an (11 numéros)

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Localité :
Profession : Date de naissance : (facultatif)

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

France et Union postale française	100 FF
Benelux	700 FB
Canada et U.S.A.	$ 26.95
autres pays	140 FF

Bulletin et règlement à adresser :

* Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. :
66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France

* Pour le Benelux :
28, rue des Sœurs Noires - 75000 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990 120 23

* Pour le Canada et les U.S.A. :
PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

L'ACTUALITE

SCIENCE-FICTION

DOMINIQUE ROCHE
CHARLES NIGHTINGALE
SOUS L'ARAIGNEE DU SUD
Ed. Laffont
355 P. - 49 F

Récit d'aventures maritimes, conte de fées, roman d'*heroic fantasy*, ce sous-genre de la science-fiction qui mêle allégrement épopée médiévale, merveilleux courtois, fantastique et souvenirs de différents textes consacrés à l'édification d'un monde radicalement autre, ce livre est tout cela à la fois. Dira-t-on qu'on y trouve une princesse délicatement pâlichonne, une adorable sorcière, de truculents matelots, des dieux, des monstres? Dira-t-on que ce qui arrive à ce petit monde correspond aux étapes traditionnelles qui séparent le « il était une fois » du « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants » : naufrage, enlèvement de la princesse par de vilains pas beaux, alliance de ses petits camarades avec de gentils autochtones, bataille finale, délivrance de la princesse et distribution des récompenses? Ce serait réduire le livre à son squelette, le poème à son argument. Car c'est bien un long poème en prose qui nous est offert ici. Un poème où il ne se passe à proprement parler *rien*, sinon, pour reprendre la belle formule de Barthes, « le langage tout seul, l'aventure du langage, dont la venue ne cesse jamais d'être fêtée ».

Le propos des auteurs n'est pas de *dire* quelque chose (rarement récit aura été aussi pur de toute pensée, c'est-à-dire spécifiquement romanesque), mais de *faire*. Et ce qu'ils font, avec toute la liberté et tout l'honneur qui convient, c'est la fête. Fête des mots, fête des images, fête de sonorités fabuleuses, fête d'un langage plein de rondeur et de sensualité qui ne développe le mythe de la naissance d'un monde (voir l'épisode très freudien du vaisseau s'engouffrant dans la grotte et digéré par elle) que pour mieux célébrer celui du verbe créateur.

J.C.

MEZIERES - CHRISTIN
LES HÉROS DE L'ÉQUINOXE
Ed. Dargaud
48 P. - 19 F

En toile de fond : la lointaine planète Simlane peuplée de vieillards stériles qui contemplent, impuissants, la fin de leur civilisation. Sur le devant de la scène : quatre représentants de l'espace, dont Valérian, venus concourir pour sauver ce peuple décadent de la menace d'extinction. Leur but : pallier à la sénilité des Simlanais et, comme le veut ici la nature, percer le secret de l'étrange île Filène pour en faire surgir une nouvelle génération de bambins capables de perpétuer la race...

Et c'est parti pour l'une des plus abracadabrantes aventures de l'agent spatio-temporel Valérian, héros non-positif toujours secondé par l'ironique, tendre et efficace Laureline. Une intrigue à la saveur des mythologies de l'Antiquité (on n'en dira pas plus) parsemée de clins d'œil pour mordus de bédés (super-héros américains et monture d'Arzach au détour d'une page...). Le tout bien entendu arrosé des éternelles obsessions philosophico-politiques de Christin.

Car les adversaires du terrien sont autant d'images d'idéologies sociales qui « prétendent mettre le futur dans des boîtes dont ils sont seuls à avoir les clefs ». Ainsi Irmgaal, guerrier aryen avec un je ne sais quoi du Thor des « Marvel comics », qui brosse un tableau très Troisième Reich de l'avenir de Simlane; Ostrog, stakhanov d'acier, qui lui oppose un socialisme façon petit père des peuples; Blimflim, enfin, guru écologique qui prêche les vertus d'une société ascétique conduite par des brahmanes éclairés...

Seul Valérian « ne voit pas », « se refuse à définir tout futur ». ...N'empêche! Il emportera l'épreuve et sera invité à découvrir le mystère de la vie sur cette déroutante planète. Une bien jolie histoire en forme de fable pour nouveau philosophe... ou libéral avancé? On hésite....

F.L.

BAZOOKA FOUT LA MERDE.

Le sixième 30/40 FUTUROPOLIS : 35 Fr. F.

BOULINIER :
le libraire qui console
BOULINIER :
le libraire qui lit ses livres
BOULINIER :
un phare dans la nuit de la bande dessinée.
BOULINIER :
le libraire qui dessine sa publicité
TOUTE LA BANDE DESSINÉE .
20 BOULEVARD SAINT MICHEL
-Boulinier 78- — PARIS —